



christophe pittet
yannick claessens

Ichnographia Bibliothecae



Le Jardin d'Éden

Archives et salle de lecture. Une séparation nécessaire ?

Historiquement, la bibliothèque a toujours été spatialement fracturée. La censure, l'organisation et le stockage de masse en ont été les principales raisons. À ses origines, la connaissance était contenue en des lieux fermés et protégés et sa transmission se faisait uniquement de façon orale dans d'autres espaces dédiés à cette fonction. De nos jours, les bibliothèques organisent fréquemment leur contenu entre les collections ouvertes liées à une salle de lecture et les collections fermées sous forme d'archives accessibles sur demande. Outre les questions pratiques, cette séparation est-elle nécessaire pour la bonne marche des bibliothèques ?

Dans le livre de la Genèse, Dieu créa le Jardin d'Éden et « fit pousser du sol des arbres de toute sorte, agréables à voir et porteurs de fruits bons à manger. Il fit pousser l'arbre de la vie au milieu du jardin, ainsi que l'arbre de la connaissance du bien et du mal. » Si l'on compare l'organisation du jardin avec un modèle de ville ou de campus universitaire, on pourrait reconnaître le centre du jardin comme la bibliothèque. Celle-ci comme lieu stratégique par son rôle de gardien du savoir et de la culture. Mais aussi comme lieu d'apprentissage et de consommation. L'arbre de vie et l'arbre de connaissance du bien et du mal en sont l'épicentre, symboliquement divisé.

Double enjeu

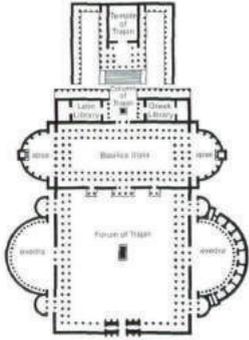
L'arbre de la vie est à l'image de l'homme et de son besoin de denrées et de connaissances. Il est celui qui permet l'existence et nourrit les êtres vivants par son abondance. Par rap-



¹ Lucas Cranach "Adam and Eve in Paradise", 1530, Vienna

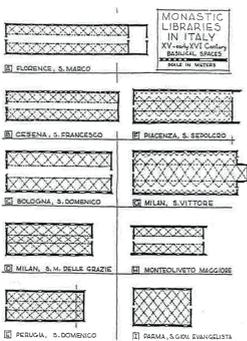
port à la bibliothèque, il symbolise la salle de lecture, un espace commun avec les collections en libre-service qu'on a choisi de mettre en avant. Il contient une illusion de vérité où le subjectif se perd dans une vague d'objectivisme affirmé. L'arbre de la connaissance du bien et du mal est l'image du savoir illimité et d'un pouvoir absolu. Il symbolise l'archive, un espace fermé et des collections à l'accès limité abritant une connaissance défendue. A contrario donc de l'arbre de vie, sa puissance ne réside pas dans la consommation mais dans le libre arbitre.

Les deux visions précédemment développées montrent le double enjeu paradoxal de la bibliothèque dans nos sociétés. Celui de l'accès à la connaissance et en même temps celui d'être un outil politique et social. Ces enjeux se sont traduits dans l'organisation spatiale de celles-là. Le forum de Trajan, datant du 2^{ème} siècle après J-C, est révélateur de la position centrale de la bibliothèque dans la société antique. De part et d'autre de la colonne de Trajan, la bibliothèque est divisée en deux salles symétriques par rapport à l'axe impérial, séparant les ouvrages grecques des latins. Dans la séquence elle se trouve après la basilique, symbole de la société civile et avant le temple de Trajan lui-même.



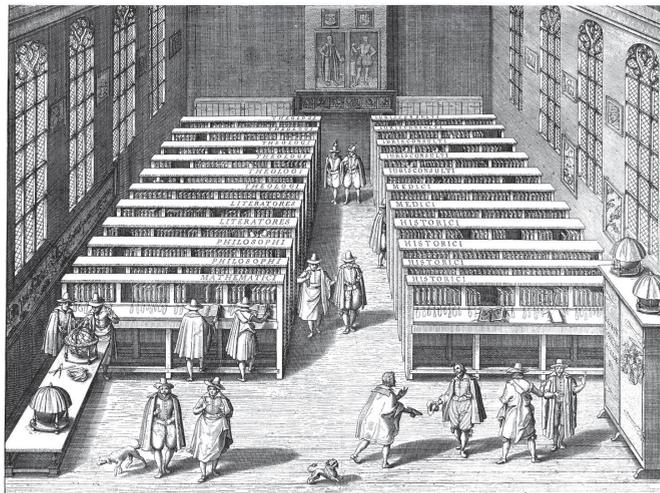
² Forum de Trajan, Rome, 112 ap. J-C

Dans le cas de la bibliothèque universitaire de Leiden, datant de 1575, les étagères étaient disposées perpendiculairement à un axe central. Ce modèle proche de celui d'une église où les grandes fenêtres verticales éclairent l'interstice entre les éta-

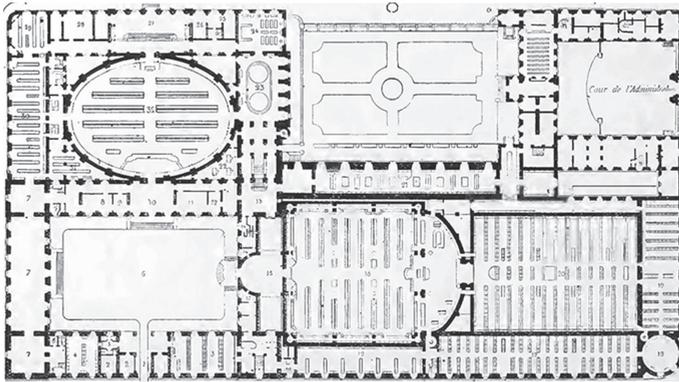


³ James F. O' Gorman, *Etude comparée de salles tripartites de bibliothèques conventuelles italiennes du XV^{ème} siècle*

BIBLIOTHECÆ LUGDUNO-BATAVÆ CUM PULPITIS ET ARCIS VERA IXNOGRAPHIA.



⁴ Jan Woudanus, *Bibliothèque de l'université de Leiden, 1610*

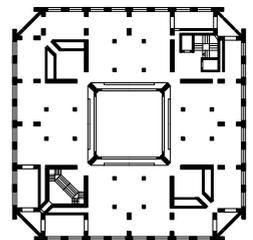


⁵ Henri Labrouste, *Plan de la Bibliothèque Nationale de France*, Paris, 1875

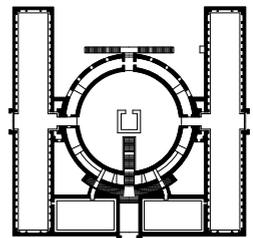
gères traduit une volonté de contrôle¹. Quiconque veut accéder aux étagères doit traverser le couloir central. Les lecteurs lisent debout devant les livres enchaînés. Ceux-ci sont tels des prisonniers, le savoir ne devant surtout pas quitter la pièce.

À la Révolution française, la salle de lecture apparaît dans le système des bibliothèques comme symbole de la démocratie. L'exemple de la bibliothèque nationale de France traduit bien cette nouvelle organisation. L'entrée se fait par une cour à ciel ouvert, puis dans un second temps, on entre dans la salle de lecture aux voûtes légères et lumineuses. Ses murs sont recouverts de livres en libre accès et l'extérieur n'est pas visible depuis la salle afin de ne pas déranger les lecteurs. Entre la salle de lecture et le magasin se trouve la banque de salle, limitant l'accès aux ouvrages. Ce poste de contrôle digne d'une douane marque clairement les intentions politiques particulières liées à ce lieu. Finalement au bout de la séquence se trouve le magasin de livres aux façades austères et régulières. De grandes étagères remplissent l'espace et l'accès en hauteur se fait par des escaliers métalliques et des passerelles telle une machine. Le cheminement du lecteur et ses accès sont contrôlés par une séquence d'espaces de plus en plus restreints.

¹ A ce sujet, voir *Le Désert des Tartares*, p.2 et la particularité de la bibliothèque comme programme ne possédant pas de typologie particulière. – Cette caractéristique d'être un lieu informel lui confère la flexibilité qui lui a permis de persister jusqu'à nos jours. La bibliothèque pourrait simplement s'accaparer une identité préexistante comme des édifices religieux ou des infrastructures de type industriel pour autant que les conditions d'accessibilité soient présentes. Selon nous, il n'est pas impossible que la bibliothèque du futur devienne un espace dématérialisé, ou même, qu'elle soit présente sous la forme d'un objet. En trouvant une nouvelle forme d'identité, elle pourrait même faire renaître les bibliothèques personnelles, telle une pièce privée qui nous permettrait de se mettre en relation avec une communauté et avec une connaissance universelle. Ceci au profit d'une accessibilité immédiate et touchant ainsi le plus grand nombre d'utilisateurs possible.



⁶ Louis Kahn, *Phillips Exeter Academy Library*, Exeter, 1972



⁷ Gunnar Asplund, *Bibliothèque publique de Stockholm*, 1928



⁸ Cabines de lecture individuelles



⁹ Louis Kahn, *Phillips Exeter Academy Library*, Exeter, 1972

Au 20^{ème} siècle, de nombreuses bibliothèques réintègrent les collections au système de la salle de lecture. Non seulement le lecteur a accès en tout temps aux ouvrages, mais il est directement en contact avec ceux-ci. Pour appuyer ce propos, prenons comme exemple la bibliothèque d'Exeter de Louis Kahn, qui a un système clair de parcours entre archive et salle de lecture. Lorsque l'on entre, un hall central traverse verticalement tous les étages et éclaire zénithalement le centre du bâtiment. On y voit les étagères depuis le bas. Il symbolise la communauté. Lorsque l'on monte dans les étages on prend un livre du côté intérieur, proche du puits de lumière, puis on se dirige vers la façade où se trouvent les tables destinées à la lecture individuelle. Le parcours du lecteur n'est pas entrecoupé de limite entre collection et salle de lecture. Il accentue même son aspect démocratique en faisant passer le lecteur à travers l'archive avant de pouvoir lire.

Ces quelques exemples montrent que suivant l'époque et la culture, les bibliothèques ont montré des visages très différents. La liberté et le pouvoir étant des notions tangibles, la bibliothèque est premièrement gardienne d'une connaissance aux valeurs controversées puis celle-ci s'est développée petit à petit pour devenir un symbole d'ouverture et d'universalité.

Nudité



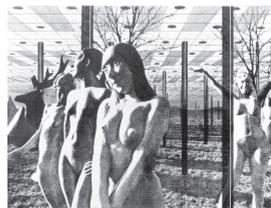
¹⁰ Rem Koolhaas, *Prada Interactive Filing room*, New-York, 2002

Dans le récit biblique, la femme, Ève, est tentée par le serpent de goûter à l'arbre du bien et du mal, venant ainsi douter de Dieu et désobéir à ses recommandations. Elle choisit donc de connaître la vérité et de privilégier le libre arbitre et mangeant le fruit défendu¹¹. « Leurs yeux à tous les deux s'ouvrirent, et ils prirent conscience qu'ils étaient nus. Ils attachèrent des feuilles de figuier ensemble et s'en firent des ceintures. » La nudité dans ce cas pose la question de la pudeur face à certaines connaissances et vices de la nature de l'Homme. Le fait de sortir de l'ignorance demande aussi de faire face à une certaine forme de jugement, comme le décrit la fin du récit dans lequel Dieu

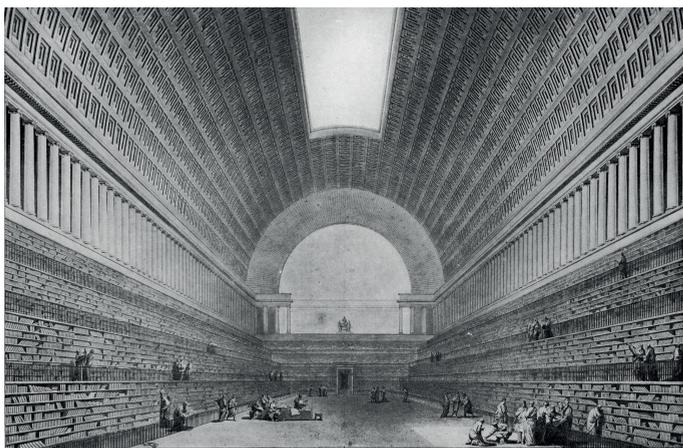
¹¹ A ce sujet, voir *Le Désert des Tartares*, p.5 et comment la nudité de l'architecture induit une impression de vérité. – L'Histoire a montré qu'il n'existe pas de vérité absolue, mais que la recherche de la vérité conduit à faire évoluer notre monde avec ses aspects positifs mais aussi certains inconvénients. La censure et le secret ont contribué à faire de la connaissance un bien d'intérêt pour la société. Ils se retrouvent encore aujourd'hui sous une forme d'esprit critique qu'il est nécessaire de préserver. Une fausse réalité pouvant aujourd'hui être construite de toute pièce et rapidement devenir vraie par l'intermédiaire d'une diffusion de masse. Cette prolifération empêche de retourner à la source et de vérifier la nature de l'information. La technologie a contribué à accélérer cette problématique, au lieu de la résoudre, et place ainsi à nouveau la bibliothèque sur le devant de la scène.

chasse l'Homme de son jardin. L'Homme est donc contraint de vivre dans un monde de pécheurs. Le pouvoir synonyme d'ordre et d'absolu, en tombant, laisse place au désordre et à l'interprétation. En réponse à cela, la lecture individuelle est parfois encouragée par des niches de lecture, sorte de cabinet personnel dans un espace collectif, permettant aux lecteurs de ne pas être dérangés et d'être à l'abri des regards. A Exeter encore une fois, le mobilier devient hautement spécifique à la lecture individuelle. Chaque lecteur a sa place et son hublot donnant sur l'extérieur. On peut comparer ces éléments à des cabines d'essayage de boutique vestimentaire tant l'intimité y est forte.

Cette architecture typiquement liée aux bibliothèques de recherches contraste avec les Learning centers contemporains. Souvent liés à une bibliothèque, ils sont avant tout des lieux de communauté où l'on vient pour apprendre et voir les autres apprendre. Ces espaces souvent sous la forme d'open-space attirent par la discipline et le contrôle réciproque des utilisateurs. Tel le bon marché parisien, le Rolex Learning Center de Lausanne devient plus qu'une bibliothèque; c'est littéralement une vitrine où l'apprentissage est à la mode et regroupe la partie éduquée de la société de demain. Peut-être pourrait-on y voir un renversement de pouvoir plutôt que la disparition de celui-ci. Cette façon de concevoir le monde s'est traduite spatialement par la présence de «bulles» entièrement vitrées. Contrairement aux bibliothèques traditionnelles et communautaires qui utilisaient de longues tables linéaires, les architectes ont mis en place une organisation en îlot. La disposition du mobilier facilite le travail de groupe et favorise le partage d'un état psychologique à l'ensemble de la table. En revanche, elle ne permet pas l'échange et le dialogue d'un groupe à l'autre.



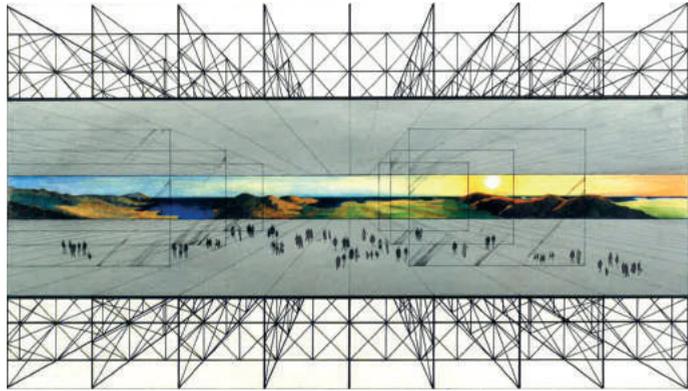
¹¹ Archizoom, *Frontispice de No-Stop City*, 1970



¹² G. Eiffel + L. Boileau, *Le Bon Marché*, 1876

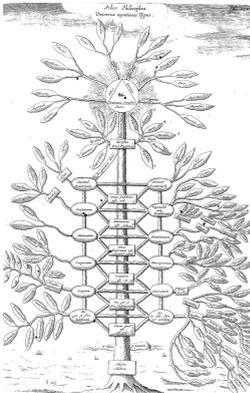
¹³ Etienne-Louis Boullée, *Projet pour une bibliothèque royale*, 1785

¹⁴ Archizoom, *Ville non-discontinue et homogène ou Ville Future*, 1970



Arbre de vie et Internet

Dans le jardin, les fruits sont abondants et les êtres vivent en harmonie les uns avec les autres. Un jour le serpent, symbole du diable, s'adresse à Ève et affirme en parlant de l'arbre interdit « que le jour où vous en mangerez, vos yeux s'ouvriront et vous serez comme Dieu : vous connaîtrez le bien et le mal »¹¹¹. Ceci fait écho aux croyances transmises par l'Église au Moyen-Âge ; que la connaissance était l'instrument du mal. Cette conception a évolué et s'est retournée au point de croire que la connaissance est neutre et universelle.



¹⁵ Athanasius Kircher, *"Ars Magna Sciendi"*, Amsterdam, 1669

De nos jours, la plupart des informations passent par le web. Ce phénomène a remplacé les journaux, les encyclopédies, les dictionnaires et bien plus. On peut dire qu'il nous nourrit comme l'arbre de vie nourrit le jardin d'Éden. A l'image d'Adam et Ève, nous consommons de l'information et nous la cultivons par notre implication dans son contenu. Internet traduit le désir de matérialisation d'une vérité universelle issue de la communauté. Comme le dit Robert Darnton, directeur de la bibliothèque d'Harvard, « nous cultivons l'utopie de l'omniscience d'Internet et même si les moyens de nos jours n'ont pas plus de capacités à explorer la connaissance, la vision que l'on a d'eux en est autrement »^a. Mais en vérité, la représen-

¹¹¹ A ce sujet, voir *Icare*, p.1, les aspirations de l'Homme à s'élever au rang de Dieu et les conséquences de ses choix. – Que ce soit la mise en garde du père d'Icare où la tentation proposée par le serpent du Jardin d'Éden, tous deux parlent de la volonté de parvenir à une connaissance absolue que seul Dieu possède. Ces deux exemples montrent aussi l'incapacité de l'Homme à résister et à anticiper les conséquences de ses actes. L'invention d'un nouveau moyen ou d'une nouvelle technologie fascine mais elle est principalement le fait de développements privés. Les utilisateurs ne sont donc pas conscients de ses influences et de la dépendance qu'elle peut occasionner. La collectivité doit, par l'intermédiaire de la bibliothèque, s'informer, consulter les mises en garde et chercher des alternatives à ce monopole privé. La diabolisation, représentée par le vol de connaissances est toujours un sujet d'actualité et se doit d'être abordé en connaissance de cause.

tation d'Internet s'apparente plus à une salle de lecture dans laquelle tout le monde échange ses points de vue et expériences.

Robert Darnton parle de « 3 phases de la dématérialisation, l'utopie enthousiaste, la désillusion et le retour au pragmatisme »^b. La désillusion s'est déjà fait ressentir suite à certains faits récents telle que la campagne présidentielle de 2016 aux États-Unis. Cette affaire a montré au monde entier le potentiel de propagande d'Internet et la non-neutralité cachée derrière ce medium et la connaissance en général. Les gens commencent à douter. Cela n'est pas un phénomène nouveau et les travaux de Aby Warburg de décryptage de propagande avant la première guerre mondiale en sont un bon exemple. Ne pouvant plus faire confiance aux journaux, il s'est décidé de collecter toutes les informations qu'il trouvait dans les livres et les triait par thématique. Cette méthode le mena plus tard à développer son atlas mnémotique et le système de bibliothèque à son nom, censés permettre une meilleure recherche.

Finalement Internet pourrait être à la bibliothèque contemporaine ce que le cabinet de lecture était à la bibliothèque publique du 18^{ème} siècle : un endroit de lecture constamment alimenté d'informations accessibles à tous. Contrairement à l'interprétation biblique, la figure de l'arbre de la connaissance du bien et du mal matérialisée par les bibliothèques permettait à ceux qui en sont conscients et le souhaitent de revenir à des sources plus certifiées et de sortir du monde d'Éden.

Les enfers de la bibliothèque

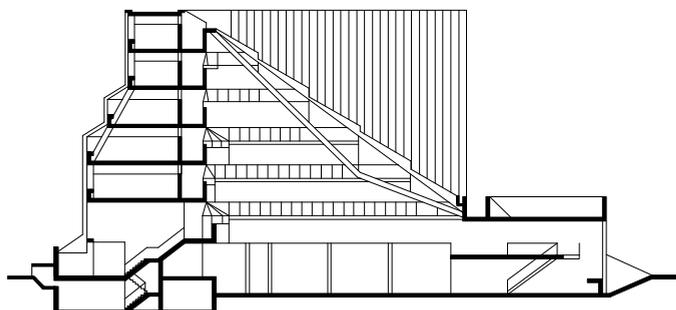
Au commencement, Dieu met en garde Adam et Ève contre les conséquences de leur désobéissance. S'ils touchent au fruit défendu, la mort les attend. La mort est synonyme de



¹⁶ Lock at end of book-desk, Trinity Hall



¹⁷ Bookcase in the Chapter Library, Hereford Cathedral, 1876



¹⁸ James Stirling, Coupe de la bibliothèque de l'université de Cambridge, Angleterre, 1968



¹⁹ Di Michelino, *La Divina Commedia* 1465

²⁰ Représentation du Purgatoire, d'après La Divine Comédie



descente sur terre. Le péché originel de la désobéissance, est la première marche de la descente aux enfers que Di Michelino représente dans son tableau de la Divina Commedia de Dante. La référence morphologique imagée est celle de la tour de Babel^{IV}, aussi symbole d'outrage envers Dieu.

Ce n'est donc pas un hasard si au 19^{ème} siècle, on nomma les étagères défendues de la bibliothèque nationale de France ; les Enfers. Elles contenaient des ouvrages considérés comme obscènes et leur accès était très limité et nécessitait littéralement une demande aux enfers. Les lecteurs de l'enfer étaient séparés des autres lecteurs par des paravents.

« Endroit fermé d'une bibliothèque où l'on tient les livres dont on pense que la lecture est dangereuse. » Définition des Enfers par Henri Labrousse



²¹ Eun Young Yi, *Stadtbibliothek Stuttgart*, 2011

Avant cela, les ouvrages contenaient la mention « cab » pour « cabinet » qui pourrait définir le meuble dans lequel ils étaient stockés. Cette catégorisation n'existe plus sous ce nom mais a été rattachée à la section des livres rares. Une exposition a été réalisée en 2007 à la Bibliothèque Nationale de France afin de rendre publique cette face cachée de la littérature, jusque-là inconnue du grand public.

^{IV} A ce sujet, voir *La Tour de Babel*, p.12 et la symbolique de la forme dans la tentative de défier Dieu. – La forme en spirale continue représente une vision unique du monde et l'aboutissement de l'individualité. En se renversant, elle devient l'image de la descente aux enfers de l'homme. A partir de la même forme, si l'on choisit de monter ou de descendre, cela matérialise simplement une question de point de vue. La Tour de Babel est le seul monument à l'échelle d'une humanité unifiée et Internet symbolise, à ce titre, la plus proche tentative de construction collective. Contrairement à son homologue biblique, la construction digitale n'a pas de forme prédéfinie, elle véhicule plusieurs points de vue et autorise donc l'existence de plusieurs vérités simultanément.

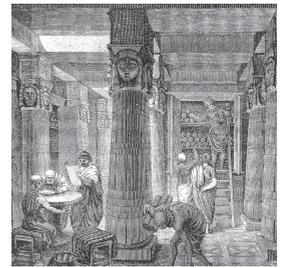
La Bibliothèque d'Alexandrie

Lieu perceptible ou entité spatiale ?

Durant mille ans, Alexandrie a joué le rôle de collectionneur de la culture méditerranéenne. Au III^{ème} siècle, le Roi Ptolémée, successeur d'Alexandre le Grand, demande à ses sujets de partir à la recherche de tous les livres du monde, toute connaissance fut rassemblée, copiée et traduite dans une neutralité ayant pour seule mission le savoir. La bibliothèque était principalement un lieu de vie et d'échange et non une archive de livres comme pourrait le faire penser son étymologie. Le bibliothécaire était le garant de cette tâche et la personne la plus influente après le souverain lui-même. L'accès à la bibliothèque était réservé aux savants qui y avaient été acceptés et ceux-ci enseignaient leur savoir dans la ville d'Alexandrie. Elle demeura inchangée jusqu'à son incendie, que l'on attribue à l'invasion arabe du VII^{ème} siècle. Sa disparition a renforcé son caractère intemporel, elle se place aujourd'hui au rang d'archétype et contribue encore à nourrir l'imaginaire de la bibliothèque.

« *La bibliothèque d'Alexandrie renferme toute la connaissance du monde, sauf elle-même.* » Alberto Manguel, *Library at Night*

À quoi ressemblait la Bibliothèque d'Alexandrie et qu'est-elle devenue ? On ne parle que très peu de sa matérialisation physique, jusqu'à remettre en cause son existence en tant qu'espace. Cette question paraît légitime au moment où la bibliothèque connaît une crise sociétale. La prédiction de la mort des livres physiques face au numérique et le succès des Learning centers interrogent à nouveau la forme et la fonction à donner aux bibliothèques de demain.



¹ O. Von Corven, *The Great Library of Alexandria*, 19th century

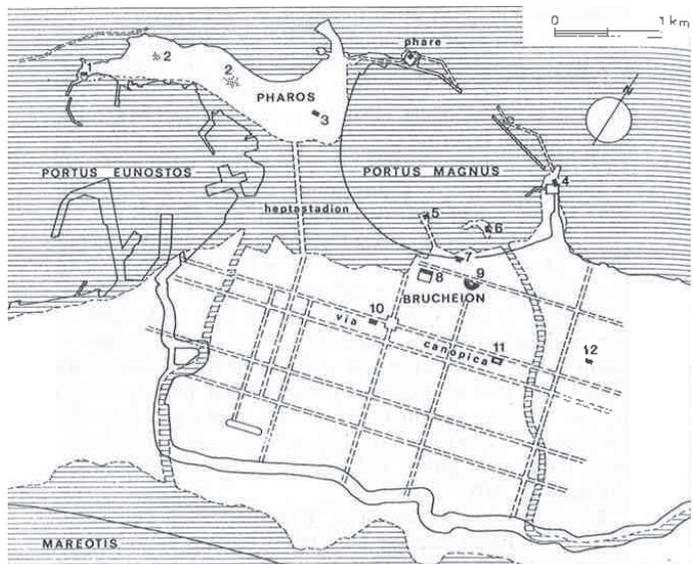
Question du lieu



² Académie de Platon, Mosaïque pompéienne

Alexandrie est une ville riche d'histoire de par les nombreuses civilisations qui s'y sont succédé. La bibliothèque dont l'histoire vante les mérites était en fait qu'une partie d'un ensemble appelé « le Musée ». Ce nom provient du temple des muses sur lequel il fut bâti. D'après certaines sources, le Musée était le lieu de vie des savants et le protecteur des papyrus et parchemins. Mais l'on ne retrouve pas la trace d'un espace ou d'une pièce où était contenu la connaissance. Néanmoins, le mot « bibliothèque » qui représentait le rayonnement, prit la place du « Musée » dans notre société et définit de nos jours le lieu de stockage des livres, mais aussi l'espace public sous lequel il se décline au regard des besoins de transmission de la connaissance.

Si l'archétype même de la bibliothèque contemporaine, qu'est Alexandria, n'est pas un lieu et ne représente donc pas un espace physique, quels sont les facteurs qui la caractérisent en tant que telle ? Peut-être faut-il se tourner vers son rôle d'institution et ses origines. Avant de transposer les mots sur des parchemins, les grecs, futurs souverains d'Alexandrie, cultivaient une transmission basée sur le langage oral. De cette façon, les histoires se transmettaient sur la place publique et alimentaient le débat. C'est une des caractéristiques actuelles de la transmission des connaissances des écoles germaniques. Dans le cas du Musée, ce modèle s'est peu à peu transformé et s'identifia à un lieu où les savants vivaient en communauté et où le savoir était stocké.



³ Plan restitué hypothétique d'Alexandrie, superposé au contour moderne du rivage (en traits pleins), 7. emplacement des bâtiments du Musée et de sa bibliothèque

Mais leur but était toujours de comprendre le monde, et d'éduquer la population de la ville en y enseignant tant la philosophie que les sciences de l'époque. Puis, lorsque les bibliothèques se sont démocratisées après les révolutions du 18^{ème} siècle, les gens y trouvaient un outil à travers lequel il pouvait s'éduquer et rechercher par eux-mêmes. Finalement, on voit qu'au fil du temps, la « bibliothèque » n'eut pour but premier que la transmission de la connaissance et ce indépendamment d'un lieu particulier.

De nos jours, le numérique représente une proportion grandissante des supports et des questions relatives au sein des bibliothèques. Jean-Claude Albertin, directeur adjoint de la Bibliothèque cantonale et universitaire pour le site de l'Unithèque, nous dit que « deux tiers des achats fait par la bibliothèque universitaire de Lausanne est numérique »⁴ et qui, dans un avenir proche esquisse la perte du livre physique. Ce qui veut dire que la bibliothèque en tant que « boîte à livres », à l'instar de la culture grecque, n'est qu'une déclinaison temporelle de la transmission de la connaissance¹. Que serait la bibliothèque sans livres ? Car si le lieu de rencontre entre l'objet et l'homme devait disparaître par l'obsolescence de sa fonction, aura-t-on toujours besoin d'un lieu ?

Pour le directeur adjoint de l'Unithèque, même si la plus grande valeur actuelle d'une bibliothèque se trouve dans ses collections, il est important de ne pas oublier les échanges entre utilisateurs et le rassemblement des communautés. Cependant, si ce lieu perd certaines de ses caractéristiques physiques, qui en font un lieu d'exception dans notre société, ce n'est plus sa monumentalité en tant qu'objet qui importe mais en tant que synonyme d'ouverture. Les qualités atmosphériques, le parcours initiatique et le vécu commun ne sont que quelques exemples non spécifiques à un lieu mais à l'univers de la bibliothèque qui conditionnent les utilisateurs à la disponibilité.

Il est important de comprendre l'influence de valeurs plus profondes au moment du passage au numérique. Lorsque l'on se rend à la bibliothèque, on entre déjà dans un état d'esprit particulier, celui-ci est souvent renforcé par les différents seuils que l'on traverse avant d'accéder aux livres et à l'espace prin-

¹ A ce sujet, voir *Leare*, p.4 dans lequel la bibliothèque est considérée comme une extension de la mémoire et non pas comme une boîte à livre. – Nous pensons que l'image de la boîte confère une forme de stockage statique des connaissances. Des exemples tels que la Bibliothèque d'Alexandrie, de par la particularité d'une transmission orale et immédiate, mais aussi par le type de relations immatérielles qu'elle met en place, proposent une utilisation beaucoup plus dynamique du savoir. Cette vision nous semble être plus adaptée aux valeurs qui se mettent en place dans la société.



⁴ I. Reich, *Dessin de la Ville d'Alexandrie et de son phare sur la droite, d'après une mosaïque de l'église Saint-Jean Baptiste*



⁵ Skidmore Owings, Merrill, *Beinecke Rare Books & Manuscripts Library*, Yale University, 1963



⁶ Franz Heinrich Zigenhagen, *Doctrine de la bonne relation aux œuvres de la création*, Hambourg, 1792

cipal ainsi que par certains codes de la bibliothèque tel que le silence¹¹. Par exemple, la Bibliothèque publique de New-York se trouve dans un des blocs de la grille urbaine très peu dense et perméable grâce au parc. L'entrée se fait par un grand escalier monumental surveillé par deux sculptures de lion puis un hall et encore des escaliers menant à la salle de lecture. A l'École polytechnique de Lausanne, l'entrée se fait au sommet d'une pente ou encore à la Sitterwerk, c'est une grosse porte grinçante qui fait office de transition. Si l'on veut adapter le support et le lieu de demain au dessein atemporel de la bibliothèque, d'autres marqueurs initiatiques doivent être mis en place.



⁷ *The People's Library, Occupy Wall-street, Michael Oman-Reagan, 2011*



⁸ *Toyo Ito, Hachioji Library, Université d'art de Tama, Tokyo, 2004-2007*

Si l'on admet qu'un de ces marqueurs réside dans la disponibilité des gens à ce qu'ils voient, qu'en est-il de la distraction et de l'hyper-connectivité au travers des objets connectés ? Un silence numérique ou une lumière virtuelle peuvent-ils être plus que des métaphores ? Un autre aspect fondamental de la bibliothèque est celui de sa capacité de projection et de rupture temporelle. Il peut paraître comme figé lorsque l'on est pris dans ses recherches ou décalé si l'on se trouve dans un texte d'une autre époque. On a besoin de temps pour vivre la bibliothèque. Les nouveautés liées au numérique et qui paraissent s'opposer fortement à cela sont celles de l'omniprésence et de l'ubiquité d'Internet. Il n'y a pas d'expression de temps ni de lieu au sein du web. Nous sommes de plus en plus confrontés à des questions de diffusion de l'individu. Le temps et l'espace acquièrent une ambiguïté avec laquelle la bibliothèque doit opérer. Autant les nouveaux médias pourraient offrir un nouveau visage à la bibliothèque, autant ils pourraient lui ôter son âme. Si un lieu doit perdurer, il doit être le résultat d'une « co-construction » entre le réel et le numérique tout en étant fondé sur un principe de relation.

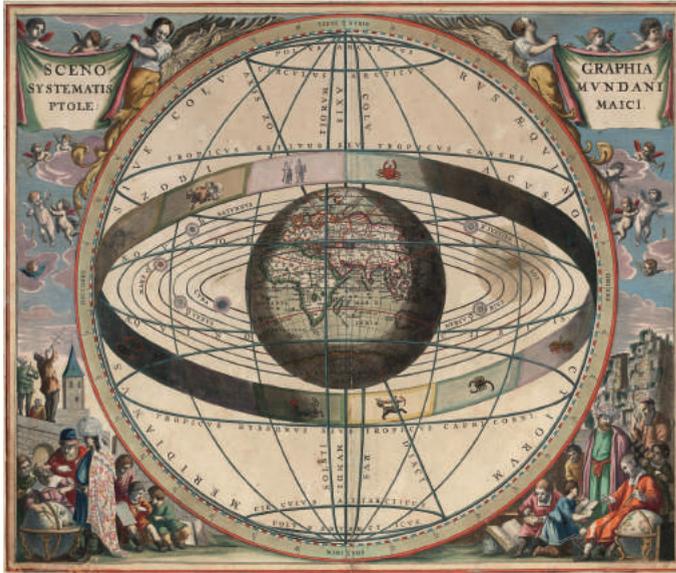


⁹ *Ambrose Dudley, The burning of the library at Alexandria, 391 AD*

Neutralité et Idéologie

Au sein d'une ville comme Alexandrie, multiculturelle et pluri-religieuse, deux grands acteurs se sont détachés ; Le roi et le bibliothécaire, l'un symbole du pouvoir, l'autre du savoir. Pendant mille ans, cet équilibre s'est maintenu non sans peine, car le

¹¹ A ce sujet, voir *Le Désert des Tartares*, p.2 et l'importance des codes sur notre état d'esprit, mais aussi la possible disparition du silence de nos bibliothèques. – Les règlements et les rituels conditionnent notre façon de vivre. Pour nous, le silence, représente bien ce potentiel puisqu'il occupe une place importante aussi bien dans les édifices religieux que dans les bibliothèques. Toutefois nous pensons que l'échange oral de connaissances pourrait le rendre obsolète. Quels nouveaux codes seront mis en place afin de répondre au mieux aux besoins actuels de notre mode de vie ? Il nous semble qu'une forme de silence technologique soit parfois nécessaire aujourd'hui afin de nous retrouver pleinement en possession de nos moyens.

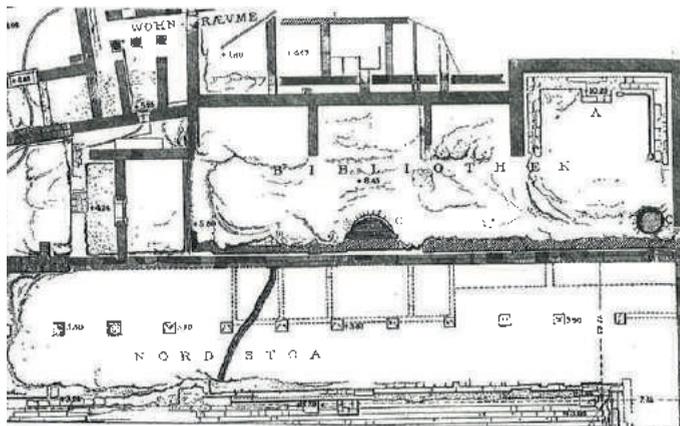


¹⁰ Andreas Cellarius, *Reproduction du système géocentrique de Ptolémée*, Extrait de l'*Harmonia Macroscopica*, 1660

pouvoir politique est, par définition, investi d'une mission idéologique. La bibliothèque, elle, se veut neutre face aux cultures, son seul but étant de collecter et de transmettre la connaissance. L'évènement ayant chamboulé cet équilibre a été la remise en cause du géocentrisme de l'univers au profit de l'héliocentrisme. En affirmant cela, les savants de la bibliothèque ont contredit les affirmations de leur souverain et provoqué un « clash entre la symbolique du monde, où la divinité est partout et les hommes au milieu de ce partout et l'hypothèse scientifique »^b. L'autre évènement a été l'arrivée des juifs et, plus généralement, des religions monothéistes dont le dogme est universel et ne reconnaît qu'une vérité. Comprenant l'importance de ces croyances et suivant les valeurs de leur institution, les savants ont décidé de prendre la Torah comme source à part entière et de l'étudier. Ils ont ainsi pu prendre conscience de la possible complémentarité de la religion et de la connaissance, l'une spirituelle, l'autre scientifique. Grâce à cela, juifs, grecs et égyptiens purent cohabiter. Cependant, le christianisme, lors de son arrivée, a réussi à introduire un de ses partisans à la tête de la bibliothèque qui avait pour but de faire respecter le dogme en détruisant tout ce qui allait à l'encontre de celui-ci. Trop avide et conscient des richesses de la bibliothèque, il n'a jamais exécuté son devoir. Finalement, les musulmans agissant sous les ordres du calife Omar de Médine ont eu comme seule consigne de tout détruire car, tout ce qui était nécessaire se trouvait dans le Coran. Ils sont arrivés malheureusement à leurs fins et ont marqué la chute du savoir au profit du religieux. Toutefois, les bibliothèques ont continué



¹¹ Hermann Göll, *Das brennende Alexandria im Jahre 47 v. Chr.*, 1876



¹² Ground plan of the Pergamon Library

à exister. Qu'en est-il aujourd'hui de ce conflit idéologique ? « On pourrait dire qu'il y a toujours un censeur où il y a de la connaissance. »^c La neutralité d'une bibliothèque y est intrinsèque car « l'identité d'une bibliothèque est universelle (...) on ne peut pas couper une jambe ou un bras à un individu car l'individu est tous ses membres, toutes ses langues et tous ses visages et lui sont indispensables »^d. Les bibliothèques sont à l'image de leurs institutions mais sont avant tout un lieu universel d'accès à la culture et à l'éducation^{III}.

« Une bibliothèque n'est jamais contre rien mais est pour quelque chose. »

A. Manguel, émission Radio télévision suisse, octobre 2017



¹³ Oliver Legipont, *Bibliothesordnung*, Nürnberg, 1746

Dans le contexte d'une bibliothèque publique, au sein d'un état démocratique telle que la Suisse, les règles mises en place semblent tendre vers une autonomie de celle-ci face à la politique et à l'économie. La censure étant constamment combattue, elle devient une évidente contradiction avec notre mode de vie. Les attaques des censeurs sont moins évidentes mais ne sont pas pour autant inexistantes. On ne peut pas en dire autant dans le reste du monde. Par exemple, la bibliothèque ukrainienne basée à Moscou a été perquisitionnée en octobre 2015 et sa bibliothécaire mise en prison par les autorités pour propagande antirusse. Afin que cette connaissance soit toujours accessible et comme témoignage d'un acte de barbarie, son contenu est hébergé temporairement à la bibliothèque nationale de Buenos Aires.

^{III} A ce sujet, voir *La République des Lettres*, p.5 afin de comprendre comment la bibliothèque peut répondre à la privatisation de l'espace public en se plaçant comme lieu d'égalité et en représentant la collectivité. – La place qu'occupait la bibliothèque, à proximité des plus hautes instances politiques et religieuses, fait d'elle une des dernières institutions capables de contribuer à l'identité d'une ville et d'en orienter le développement. Elle est aussi un pont entre le monde numérique et le monde physique permettant aux communautés digitales et aux autres de s'identifier à des valeurs, comme c'était le cas à Alexandrie, mais sans que cela soit forcément un lieu prédéfini.

Avec les moyens numériques, la censure prend des formes nouvelles. Dans le cas de la Chine, c'est l'accès à l'information mondiale qui est coupé de par la censure de Google. Elle trouve sa place aussi au travers des algorithmes qui génèrent nos recherches et gèrent nos communications. Elle se dissimule dans le flot d'informations et de points de vue. On peut donc dire que les censeurs et les bibliothèques se concurrencent dans une course sans fin. « Comme Achille et la tortue, les bibliothèques représentées par la tortue et Achille le censeur. Achille ne peut gagner car il défend l'ignorance. »⁶

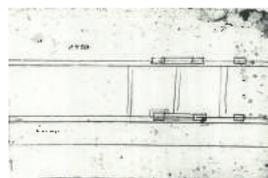
Bibliothèque d'absence

Dans la quête d'Alexandrie, celle de rassembler tout le savoir du monde, chaque objet n'est ni plus ni moins qu'un fragment à acquérir. Dans la réalité, et selon Alberto Manguel « notre erreur a été de croire que les bibliothèques étaient des stockages neutres. (...) Il argumente en ce sens en affirmant que chaque bibliothèque est exclusive (par thème, par choix, par goût, par domaine, ...) Elle définit de ce fait une bibliothèque d'absence »⁷, voir de non-choix. Le contenu de la bibliothèque serait propre à la personne ou à l'institution qui la régit et acquière d'une certaine manière une subjectivité. Est-il possible et en accord avec son dessein que de contrecarrer la subjectivité des bibliothèques ?

« Sous le toit de la bibliothèque, les savants partageaient une illusion de liberté, convaincus que le domaine de la lecture était à leur demande. »

Alberto Manguel, *Library at Night*

Comme le dit Jean-Claude Albertin, conserver pour conserver n'est pas le rôle premier des bibliothèques. Elle effectue des choix et met en place des structures permettant la transmission des connaissances. Cependant l'acquisition des livres et la base de leur contenu, ne devrait pas être influencée par des individus ou des valeurs subjectives. Une façon de répondre à cette volonté de neutralité est l'analyse et la collecte des données. Les données étant ce qu'elles sont et *a priori* objectives, cela semble être une réponse cohérente. Pourtant, face à la croissante augmentation des collections, certains choix ne peuvent être que le résultat de statistiques. Même si le désherbage des étagères est étudié au travers du nombre de consultations de chaque ouvrage et permet ainsi de se faire une idée des sujets préconisés par les utilisateurs, il n'est pas possible de s'y fier aveuglément selon Chantal Blanc,



¹⁴ Michelangelo, *First sketch of the Laurentian Library with the words garden and cloister*



¹⁵ C. Wren, *Interior of the Trinity College Library, Cambridge*

bibliothécaire de liaison responsable de l'architecture et de l'urbanisme à l'EPFL. Les temps changent et l'intérêt des gens aussi, rien ne dit qu'un sujet ne resurgira pas dans quelques années. Si l'on suit les données collectées, certaines disciplines se verraient avantagées au prix de certaines autres. La bibliothèque est donc inévitablement le reflet de l'institution qu'elle représente et reste dans l'inconscient collectif une marque de neutralité.

« En soit, leur choix était censuré par plusieurs choses :

- Par les zones de stockage ouvertes ou fermées.
- Par les catalogues
- Par les sections réservées
- Par les générations de bibliothécaire qui ont fondé les organisations
- Par les moeurs de la société Ptolémée qui désignait ce qui était de valeur
- Par la bureaucratie
- Par les tailles et la place disponible »

Alberto Manguel, *Library at Night*

Bibliothécaire et archiviste



¹⁶ Giuseppe Arcimboldo, *Il Bibliotecario*, 1566

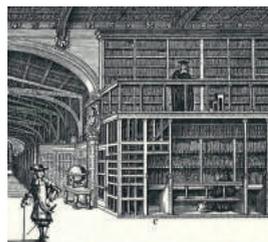
Dans l'histoire de la bibliothèque, Callimaque, grand savant et pionnier de la classification, refusa le poste de bibliothécaire d'Alexandrie pour se concentrer sur le savoir et non sur le rôle de conseiller du pouvoir. C'est son disciple Apollonios qui prit cette charge et devint la personne la plus influente et la plus sollicitée de la ville. De son côté, Callimaque « errait dans le labyrinthe des rayonnages en quête de curiosités, de mots rares, de mythes oubliés, les bras chargés de rouleaux, avec la lenteur et l'application d'un scarabée qui pousserait le fardeau du monde. »¹⁶ Un jour, il entendit le bibliothécaire se plaindre de la classification de la bibliothèque et pour se venger, il écrivit un article dénonçant les origines égyptiennes de celui-ci.

Outre les commérages entre ces personnages, on remarque une séparation du rôle de bibliothécaire en deux domaines qui proviennent de la façon de fonctionner d'Alexandrie et qui auront des répercussions différentes dans le futur. L'un est le symbole de la classification et de la collecte du savoir. L'autre est au service du peuple et de l'éducation. L'archiviste et le bibliothécaire qui n'étaient qu'une seule et même personne deviennent autonomes dans leur fonction et leur vision du monde. Callimaque représente le premier archiviste du monde sous la forme que l'on connaît aujourd'hui. Par sa volonté de tout stocker, l'archive, s'oppose

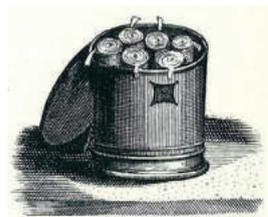
à la bibliothèque contemporaine qui n'a pas de rôle patrimonial mais qui est avant tout là pour transmettre la connaissance.

On distingue à travers cette séparation deux visions de la connaissance et de l'Histoire. Celle représentée par l'archive dans laquelle le monde avance de manière linéaire, conscient du passé et du présent et selon laquelle, la connaissance produite doit être mise en lieu sûr et classée. Contrairement au bibliothécaire qui, lui, symbolise une vision cyclique de la connaissance, où le simple fait de relire un texte suffit à l'actualiser. Rien n'est achevé, rien n'est figé. La bibliothèque n'est pas le lieu de stockage du passé mais de la connaissance atemporelle vouée à être constamment réinterprétée.

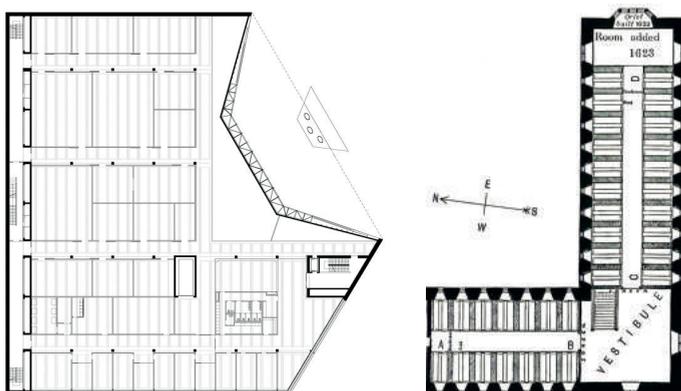
Le bâtiment du Schaulager à Bâle construit par Herzog et de Meuron, comme son nom l'indique, présente lui aussi un double rôle. Celui d'un hangar de stockage d'art contemporain et un espace d'exposition. Le projet essaie de réunir l'archive et le musée. Même si le musée n'est pas une bibliothèque, car il ne crée pas de connaissance et place le visiteur dans une situation de consommation, alors que la bibliothèque fait du lecteur un acteur de son fonctionnement, on voit, dans ce cas, que l'architecture permet un retour de l'archive au premier plan et ouvre de nouvelles possibilités de par la proximité des programmes. Il met en relation les archives et les personnes. Il balaye les codes attribués aux musées en proposant une architecture industrielle mais dont l'entrée exprime d'une manière contemporaine, une monumentalité. A l'image du Schaulager, peut-être que la bibliothèque, en plus de son rôle de rassembler des personnes autour de connaissances, pourrait trouver une nouvelle place dans l'architecture contemporaine.



¹⁷ Bookcases set up in the eastern wing of the Bodleian Library, Oxford, 1610



¹⁸ Book box or capsa



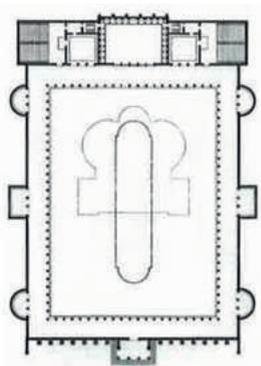
¹⁹ Herzog de Meuron, *Schaulager*, Laurenz fondation Bâle, 2003

²⁰ *Ground-plan of the Library at Merton College, Oxford*

²¹ **Richard Bohn**, *Bibliothek von Pergamon*, erste Hälfte 2. Jahrhundert n. Chr.



Bibliothèque et proximité



²² **Roberto Meneghini**, *Trajan Forum*, Rome, erste Hälfte 2. Jahrhundert n. Chr.

Dans la ville, les savants étaient « rigoureusement choisis par le souverain, protégés et libres de tout souci matériel. (...) Quand ils sortaient du Musée, ils restaient néanmoins dans l'enceinte du palais royal. »^b Ils avaient comme rôle de répondre aux besoins du souverain et d'éduquer la population. On peut mettre en parallèle le Musée d'Alexandrie et les campus universitaires contemporains, qui sont des instituts élitistes et dont les recherches sont financées et se font au service de l'État. Ils renferment aussi les bibliothèques de recherches. Aux États-Unis, les bibliothèques les plus riches sont celles des universités telles que Harvard et Oxford qui sont réservées à leurs étudiants et collaborateurs. Elles sont aussi souvent, comme dans le cas d'Oxford, entourées de murs et les fait ressembler à des prisons de la connaissance. Qu'en est-il de la contribution à l'éducation de la population ?

« *La bibliothèque a un rôle d'anoblissement de la connaissance, mais anoblir et populariser sont des notions proches.* » Pierre Vanderghenst, vice-président de l'éducation à l'EPFL



²³ *The Warrington Perambulating Library*, *The Illustrated London News*, 1860

Le ArtLab à l'EPFL est un projet provenant des universités pour exposer leurs travaux. Il essaie de créer des liens entre le monde de la recherche et le grand public. Mais une telle démarche ne devrait-elle pas se faire au sein de la ville, comme c'était le cas à Alexandrie. La connaissance se tournerait vers le peuple dans un but de proximité et de rapprochement mais aussi d'accessibilité à la connaissance pour tous. L'éducation de la population est une question politique importante depuis le 19^{ème} siècle. En Angleterre, tout d'abord sous la forme de journaux tels que *The British Workman* pour « promouvoir la santé, l'enrichissement et le bonheur de la classe ouvrière »ⁱ. Puis, de petites collections de livres parcouraient les villes de porte à porte comme à Warrington avec sa *Perambulating Library*.

La République des Lettres

Expression du pouvoir individuel ou symbole de nouvelles valeurs communautaires ?

La période que nous traversons actuellement est révélatrice d'une crise identitaire. Les notions d'individus et de communauté ont évolué drastiquement lors de la dernière décennie avec le succès des réseaux sociaux. L'individu n'est plus simplement la personne physique et ses actions, mais se structure et existe virtuellement à travers les informations qu'il fournit. Bien que ces technologies existent depuis plusieurs années, nous nous trouvons toujours dans une ère de transition qui permet à de nouveaux modèles d'émerger et de remettre en doute certains bien fondés. La communauté devient une notion abstraite et indépendante d'un lieu physique. Néanmoins, nos actions et nos goûts, tant réels que virtuels, nous attribuent des places au sein de communautés diverses. La réalité devient tangible et ces idées ne sont pas sans nous rappeler la société qui a réuni les savants européens dès la Renaissance, en faisant abstraction des frontières physiques. Cette république idéale, désignée habituellement sous le nom de République des Lettres, était basée sur des principes démocratiques et sur un système d'échanges où le savoir était le seul bien représentatif d'un rang social. Elle se présentait comme « un Etat répandu dans tous les Etats »¹ qui s'est construit autour d'une langue commune¹ et universelle, le latin, et qui possédait ses propres lois.



¹ **Gabriel Lemonnier**, *French School*. Reading Voltaire's tragedy *L'Orphelin de la Chine* at Madame Geoffrin's Salon, 1812

¹ A ce sujet, voir, *La Tour de Babel* p.6, et les réflexions concernant la langue universelle ainsi que l'apport de Leibniz. - Nous pensons que l'unité linguistique du monde que la Bible tend à diaboliser lorsque Dieu détruit la Tour de Babel pourrait réapparaître. Grâce aux nouveaux moyens de communication, la langue que l'on utilise se diversifie et se rapproche de plus en plus du langage oral, voir du langage corporel. Récemment, nos téléphones portables ont été capables de reconnaître nos expressions faciales, ce qui ouvre un monde de possibilités dont les caractères utilisés sont plus universels que jamais, car ils traduisent des expressions indépendantes de la langue que nous parlons.



⁴ Raphaël, L'École d'Athènes présentant l'Académie de Platon, 1510

République des Lettres et communauté virtuelle

*Il se dégage, en effet, l'idée d'une communauté originale et ce, à plusieurs égards ; par son extension géographique : universelle ; par sa composition : des citoyens égaux, des hommes de confessions et d'opinions diverses ; par son organisation interne : chacun y est tout à la fois souverain et indépendant d'autrui ; par son but : le progrès du savoir, sous l'égide de la raison. Une telle société se distingue, à bien des égards, de l'Etat, du moins tel qu'il se présente dans l'Europe moderne. Or cette organisation spécifique est prise dans le cadre politique existant (« un Etat répandu dans tous les Etats », selon Desmaiseaux) : le citoyen de la République des Lettres est aussi celui d'un pays. Est ainsi posé le problème d'une double appartenance et donc d'une double conduite qui, dans la République des Lettres, se place sous le signe de la liberté. Françoise Waquet, *Qu'est-ce que la République des Lettres ?* Essai de sémantique Historique p.17*

Le rôle de la bibliothèque du futur sera-t-il d'héberger les nouvelles communautés virtuelles et de leurs offrir un lieu d'identification et de rassemblement physique afin de créer un lieu de rencontre ? Il est difficile d'estimer l'émergence de la notion de communauté, on pense toutefois qu'il existe une corrélation entre la communauté et l'idée de progrès. Selon Vitruve, c'est un mode de vie animal qui caractérisait l'humanité à ses débuts. En revanche, il souligne l'importance de la vie en communauté déjà chez l'homme primitif, qui était soucieux de partager ses expériences avec ses semblables. La maîtrise du feu est apparue être à la fois la découverte qui a éveillé cet intérêt, mais c'est aussi un des symboles les plus importants de cet esprit communautaire qui nous anime encore. C'est le début de la civilisation. La découverte d'une technique, l'acquisition de nouvelles compétences, fait naître en nous le désir de les partager,



⁵ Holland House Plan, 1st floor, 1875



⁶ Holland House Library, après avoir été grandement endommagé par une bombe, London, 1940

en les montrant afin qu'elles soient reproduites ou copiées. C'est le rôle qu'a perpétué la bibliothèque depuis son apparition. Le caractère qui définit une civilisation, mais aussi une communauté telle que la République des Lettres, est celui de l'identité. Autrement dit, c'est le caractère permanent et fondamental de quelqu'un, d'un groupe, qui fait son individualité, sa singularité.

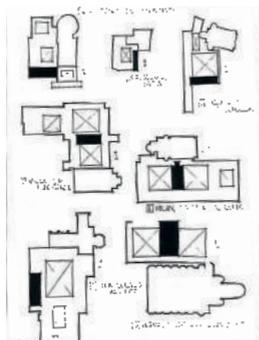


⁷ *Assemble*, Sugarhouse Studios, 2012



⁸ Lukas Kilian, *Annabof mit Stadtbibliothek*, Augsburg, 1623

Le vécu commun se construit en partie par les activités communes telles que les repas ou le sport. Les programmes qui permettent donc ces interactions prennent une importance grandissante. L'instabilité actuelle du monde, la privatisation des espaces publics et la disparition progressive de l'identité nationale rendent nécessaire la création de lieux qui permettent aux citoyens de construire une nouvelle culture commune qui leur permette de répondre aux problèmes de la société. Cela peut symboliser une sorte de résistance au capitalisme, mais permet aussi de lutter contre la séparation toujours grandissante, entre les classes sociales. Ces espaces doivent donc offrir une aide et des services à tous types de population, particulièrement aux jeunes et aux personnes défavorisées. Les bibliothèques ont cette capacité à effacer la distinction entre les classes sociales, mais doit aussi permettre à chaque communauté de s'y repérer. Un sondage de l'institut italien Censis associe la perte d'initiative des citoyens à la perte de lieux identitaires de la ville.^b Il est important de comprendre le rôle de protection et de sauvegarde identitaire que joue la bibliothèque. La métaphore de la forteresse, qu'on lui associe, ne fait pas seulement référence à des questions physiques de tectonique et de matérialité, ni à des règlements. Dans notre recherche d'efficacité et de sécurité, elle symbolise aujourd'hui la protection des citoyens, en leurs offrant une forme d'anonymat social. C'est un lieu de relations démocratiques.



⁹ James F. O'Gorman, *La bibliothèque dans quelques couvents italiens du 15^{ème} siècle*

L'espace virtuel définit par les échanges entre les savants de l'Europe franchissait de nombreuses limites physiques, territoriales et les réunissait aussi autour de valeurs partagées. On trouve des similarités entre le République des Lettres et les communautés virtuelles de notre société. Comme le latin par exemple, qui était utilisé comme la langue universelle de l'époque afin de permettre aux savants de se comprendre. Le numérique est ce qui unit aujourd'hui le monde, lui faisant parler un langage commun, mais surtout le rend compréhensible par tous. Auparavant, il existait des contacts physiques entre les membres de cette communauté, aujourd'hui l'absence de lieu de rencontre conduit à des communautés digitales. Il ne reste que des espaces dématérialisés.



¹⁰ Sébastien Leclerc I, *L'Académie des Sciences et des Beaux-Arts*, 1698

*L'événement comme rupture : actualiser le virtuel revient à inventer les nouvelles formes en commun de son accomplissement. Il faut créer les conditions de sa réalisation, que l'on nommera accomplissement. Son image se fait au fur et à mesure – la réalisation aurait supposé qu'elle eut été donnée d'avance. Il faut développer la capacité du souci. Quand le virtuel s'exprime, ce n'est pas pour exister, pour donner corps à son image, mais pour s'actualiser : s'inscrire, l'image-se-faisant, dans les corps existants qu'il démembrer toujours un peu, même imperceptiblement. Qu'est-ce donc, pour finir, qu'une communauté virtuelle ? En ligne ou non, c'est une communauté affichant un faible degré de préoccupation d'elle-même, actualisant tout autre chose qu'elle même dans la persistance de son problème comme souci, et dont l'effet principal est de pouvoir affecter la capacité à se soucier et les seuils de perception de ceux et celles qui s'approchent de ses bords. Cette communauté paraît répondre à ces conditions : un événement à saisir.*¹¹ Luigi Failla, *Du livre à la ville*, 2017

Espace public, quelle place dans la ville ?

L'espace public de la ville disparaît, les lieux et les places laissent place à des chemins ou à des rues. Progressivement, l'espace devient homogène et dans un souci de mobilité optimale, il ne reste aujourd'hui presque plus que des espaces de circulation. En effet, nous nous trouvons face à une privatisation progressive de la ville; tous les espaces deviennent privés ou sont issus de



¹¹ G. Rohleder, *Athens, agora*, wood engraving, 189

¹¹ A ce sujet, voir, l'organisation de l'énoncé intitulé *Iconographia bibliothecae* et le choix de mythes comme catalyseur d'une pensée. - Quels sont les mythes contemporains ? Afin de retrouver une identité il est bénéfique de changer de point de vue, de prendre de la distance avec notre culture et notre éducation. En changeant de perspective, nous pouvons peut-être définir qui nous sommes et d'où nous venons. C'est tout l'intérêt d'utiliser certains mythes et certains archétypes occidentaux afin de questionner l'avenir de la société et de la bibliothèque. Ces récits imaginaires donnent un sens moral à la vie et contribue encore aujourd'hui à façonner une histoire commune. En plus de la dématérialisation, l'image de la bibliothèque a souffert de son utilisation intergénérationnelle et des migrations. Sa recherche récente pour une identité universelle l'a conduite à adopter des valeurs neutres et flexibles mais surtout non-identitaires.

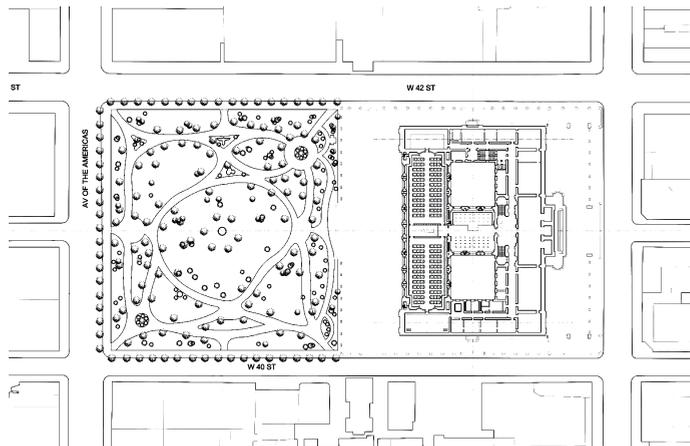
partenariat public-privé. C'est une des conséquences de notre société capitaliste qui est en phase d'atteindre un nouveau tournant. Tout comme la République des Lettres, la bibliothèque met tous les usagers au même niveau, elle représente un lieu d'égalité. En endossant le rôle de « place urbaine », elle pourrait revendiquer à ce titre le statut de nouvelle agora de la ville.

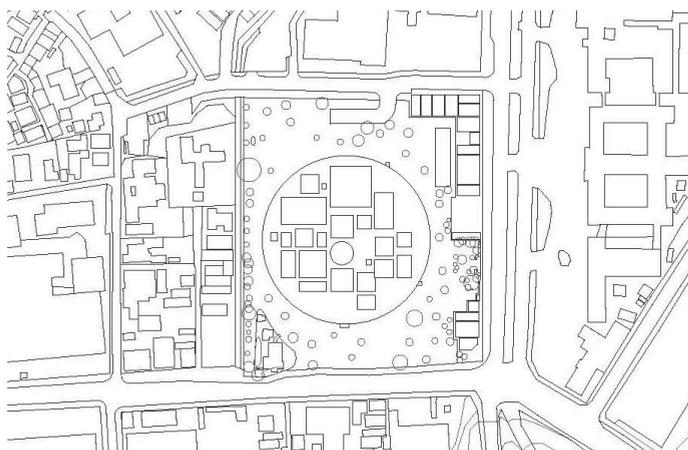
Cette nouvelle condition rend obsolète la vision d'une bibliothèque basée sur un principe fonctionnaliste comme c'était le cas dans les années 90, c'est-à-dire où chaque espace était lié à un type d'usage et était nommé selon cet usage unique. Les recherches de typologie flexibles ont transformé la ville et la bibliothèque en un système horizontal, sans hiérarchie et sans polarité. L'espace horizontal de la ville possède de plus en plus les caractéristiques d'un schéma hypertextuel. Ce modèle d'interactions possède certaines qualités en termes de recherches et de découvertes mais ne permet plus de s'orienter et d'avoir une vision d'ensemble. Nous vivons dans un milieu continu qui aujourd'hui manque de moments de rupture et qui a perdu sa structure organisatrice en nous faisant passer d'un élément précis à un autre sans transition. Ceci demande une attention particulière sur les lieux dédiés aux activités collectives autrement dit sur les nœuds du système. La bibliothèque peut aujourd'hui être une porte de sortie en se positionnant en pionnière d'une nouvelle société basée sur des valeurs collectives et en redonnant sa dimension de verticalité à l'espace urbain. La perte de croyances et de fréquentations des espaces religieux peut-elle se répercuter dans un nouveau culte de la connaissance ? Il deviendrait avec la religion un deuxième récit qui arrive à donner un sens à notre vie et permette de sortir des moments de crise en s'y réfugiant. La communauté des Lettres, en définissant ses



¹² Carrère and Hastings, *New-York Public Library*, Bryant Park

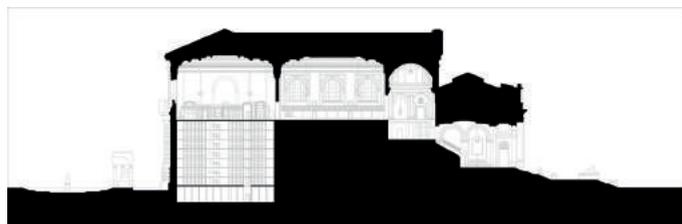
¹³ Carrère and Hastings, *New-York Public Library*, Plan de toiture





propres règles, offrait ainsi une alternative, elle laissait le choix de sortir provisoirement du modèle étatique de son époque. De nos jours, le potentiel inexploité, réside dans les connexions plus que dans les nœuds; que ce soit l'acquisition de connaissance ou dans les échanges entre les citoyens. Ces procédés font appel au principe de sérendipité, de plus en plus absent de notre espace urbain, de nos relations physiques et virtuelles et de nos recherches d'informations. L'idée serait de se plonger dans l'inconnu et de se laisser guider par de nouvelles valeurs.

La bibliothèque est avant tout un lieu de rencontre, elle rassemble toutes les classes sociales et toutes les générations. Les étudiants sont les premiers à la concevoir comme un lieu social mais en l'utilisant principalement comme un lieu d'étude, ils peinent à partager l'espace avec d'autres personnes. En effet, elle touche un public de proximité qui l'utilise de façon traditionnelle, durant une longue durée et qui s'approprie relativement bien l'espace. Plus récemment un public de mobilité s'est intéressé à ses services, ces usagers utilisent la bibliothèque de la même façon qu'ils habitent la ville, de façon instantanée la plupart du temps et utilisent seulement certains services. Parfois ces deux catégories n'en font qu'une, et ces utilisateurs en font un usage mixte.⁶ Cette nouvelle fréquentation de la bibliothèque associée à une



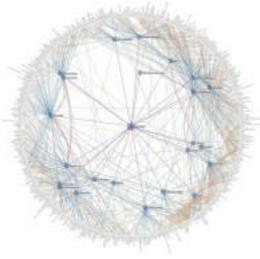
¹⁴ Sanaa, *21st Century Museum*, Kanazawa, Plan de situation, 2004

¹⁵ Sanaa, *21st Century Museum*, Kanazawa, Contexte, 2004

¹⁶ Carrère and Hastings, *New-York Public Library*, Coupe programatique,

¹⁷ OMA, *Bibliothèque Alexis de Tocqueville*, Plan, 2016





¹⁸ Chris Harrison, *One representation of Wikipedia*, 2007



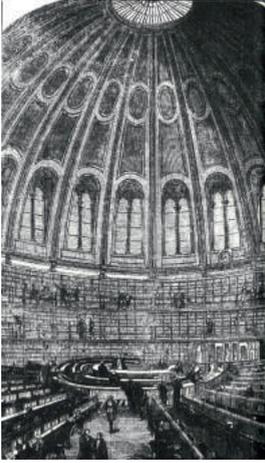
¹⁹ Sanaa, *21st Century Museum, Kanazawa*, Plan, 2004

dématérialisation des connaissances, a modifié la typologie du bâtiment et son lien avec la ville. Les caractéristiques du hall d'entrée, de transition vers la ville, se sont effacées. Il n'existe plus de seuil, l'espace est devenu horizontal et continu entre l'intérieur et l'extérieur. Le rez-de-chaussée est devenu complètement ouvert, contrairement aux façades bornes du passé, qui lui conféraient une impression de fortification et ressemble aujourd'hui plus à un espace de gare très fluide, avec une multiplication des points d'accès, où l'on transite et où l'on s'arrête parfois quelques instants. Le musée du 21^{ème} siècle à Kanazawa, par les architectes japonais Sanaa, est un exemple claire d'une volonté claire d'intégrer la ville dans le musée et le musée dans la ville en proposant un espace intérieur intermédiaire public et qui rassemble des programmes tant liés au musée qu'aux habitants. Ils proposent, par exemple, des ateliers de peinture, une crèche et une bibliothèque. En plus d'une perte de matérialité, de hiérarchisation des espaces, on assiste aussi à une homogénéisation de la ville. Or, tous ces dispositifs spatiaux, architecturaux et programmatiques constituaient une sorte de rituel et conféraient de la valeur à l'expérience. Aujourd'hui cette expérience se mélange de façon presque anonyme avec notre vie de tous les jours et avec notre routine. La bibliothèque en ce sens, n'est pas un lieu anodin. Par l'intermédiaire de l'architecture, elle doit retrouver sa capacité à mettre ses usagers en état de disponibilité, prêt à apprendre et à partager et doit symboliser un renouveau d'une vie publique.

Création de connaissance

« *Enfin, de la communication dépend le progrès même du savoir.* » Françoise Waquet, *Qu'est-ce que la République des Lettres ?* 1989, p.22

C'était aussi l'avis de Paul Dibon qui souligne que la collaboration est l'un des maîtres mots de la République des Lettres et il n'est pas pour un savant de plus belle qualité que d'être communicatif. La production de connaissance contemporaine n'est dans la plupart des cas, plus le résultat d'un seul individu. Les savants européens, avec l'objectif d'aller vers des recherches et de connaissances plus riches et plus complexes, ont utilisé ce qui les unissait afin de construire une communauté idéale. Rassemblé autour de ce but commun, leur intérêt principal était de faire progresser le savoir. Toutefois, cette envie de progrès n'était pas sans promouvoir un certain refus de l'autorité, incompatible avec leurs idéaux. Depuis l'invention du concept d'université

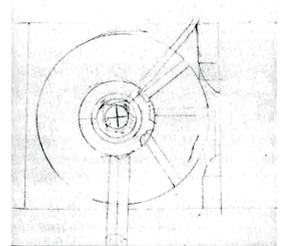


²⁰ Pazzini, *British Museum Library*, 1852

²¹ Clotet Aparicio, *Les Aigües Library*, Barcelone, UPF, 1999

par l'académie platonicienne, nous avons adopté son modèle, à savoir le recours au débat, nous conduisant à la recherche d'un équilibre entre « vie active » liée à notre profession et « vie contemplative » liée à notre besoin de méditation.

Dans le domaine intellectuel, la tendance à la spécialisation fut contrebalancée par la permanence d'un idéal encyclopédique. La communauté des Lettres par exemple, est née en réaction à l'état du monde et de la société du 16ème siècle, en particulier face à sa fragmentation et donc à l'autonomie de ses parties. La survivance de son souvenir comme une société utopique provient du fait qu'elle était profondément attachée à la croyance en une unité du monde. ¹¹¹ Ses valeurs de sociabilité entre les chercheurs, les intellectuels et les lettrés étaient inséparables d'une vision universelle. Plusieurs applications concrètes sont venues concrétiser cette vision, par exemple la communauté de la Royal Society de Londres ou l'Académie des sciences françaises, et étaient destinées à la promotion et au développement des sciences. En rassemblant leurs observations et leurs expériences dans des registres, en vue de les transmettre aux futurs membres et aux prochaines générations, ces sociétés ont peut-être initié ce que pourrait être la bibliothèque du futur. Ce sont les précurseurs de la communauté scientifique contemporaine. Nous avons pu voir à l'œuvre récemment, le potentiel d'une collaboration



²² Pazzini, *British Museum Library*, First sketch, 1852

¹¹¹ A ce sujet, voir, *la Bibliothèque d'Alexandrie* p.5, et le conflit entre sur l'origine du monde. – Dans le roman du bâton d'Euclide qui relate une histoire adaptée du Musée d'Alexandrie, un des savants découvre que la Terre n'est pas le centre du monde. Cela introduit un conflit entre les croyances religieuses et scientifiques. Celui-ci se fit banir pour maintenir l'équilibre dans la cité. Nous pensons que, de nos jours, ces conflits sont toujours réels et montrent que la spiritualité a encore une place importante dans le monde. Cependant il ne devrait pas représenter une concurrence à la science car la religion, qui nous guide par des métaphores et est basé sur une croyance aveugle, la foi. Sans la foi, aussi synonyme d'interprétation, la religion perdrait sa complémentarité à la science.

totale des savants, en vue de résoudre des problèmes d'envergure universelle dans le cadre du CERN par exemple.



²³ *Académie de Platon*, Mosaique pompéienne



²⁴ **Edward Ward**, *The Coffeehouse Mob*, *Vulgus Britannicus*, 1710

La bibliothèque a pendant longtemps représenté un lieu collectif d'études individuelles, mais aujourd'hui cette vision est révolue. Contrairement à l'approche moderne des musées, la bibliothèque est restée un lieu de création de connaissance, elle s'est peut-être même spécialisée dans cette tâche, au point de faire de l'ombre à une de ses vocations initiales, à savoir, la protection physique d'une culture et d'un patrimoine. Des modes de vie alternatifs voient le jour, on assiste à un retour de la co-participation comme c'est déjà le cas pour l'éducation avec des modèles comme celui de la classe inversée. La bibliothèque publique peut prendre une place plus importante en tant que complément du système éducatif traditionnel et ainsi combiner, connaissance écrite et tradition orale. Tout comme le poste de bibliothécaire, celui d'enseignant devra peut-être s'adapter, ce n'est peut-être plus leur rôle de transmettre des connaissances, mais plutôt d'orienter et de répondre à des questions. L'idée de « bibliothèque compacte »^d défendue par Marshall McLuhan implique une sélection des connaissances en amont, elle contiendrait uniquement les livres essentiels à lire pour comprendre notre situation actuelle et chacun pourrait ainsi s'instruire de façon individuelle. En effet, arrivée à un certain niveau de reconnaissance, la République des Lettres ne se référerait plus seulement à une communauté d'individus qui cultivent le savoir, mais au savoir lui-même. En résumé, on choisit de ne pas repartir de zéro en matière de connaissance, mais on la dynamise et on l'enrichit grâce à la mémoire collective.

Avec le numérique, nous cultivons une mémoire collective basée sur le partage de l'information et le débat. De plus en plus souvent, il nous arrive de donner notre avis sur nos activités et les services. L'émergence d'applications telles que Tripadvisor crée un connaissance relative à tout ce que nous faisons et participe à la transparence de la vie publique. Comme cela a pu être le cas avec la République des Lettres, les gens débattent sur un pied d'égalité fort de la liberté d'expression et d'un certain anonymat. Il n'y a pas de prérequis, la démocratie du web fait foi. Cependant, les informations que nous produisons par nos avis prennent de la valeur, ce qui a pour effet, d'une part, d'améliorer la qualité des services, mais d'autre part de laisser place à des campagnes commerciales ciblées. Plus que l'expérience elle-même, ce que les gens en disent et partagent sur le net devient le critère le plus important. Dans la bibliothèque,

la question des informations complémentaires devient de plus en plus présente, car il est très rare que nous prenions le temps de lire un livre en entier pour un sortir l'information qui nous intéresse. Les moteurs de recherches permettent des recherches très précises, mais les recherches précédentes d'autres lecteurs sont souvent les plus pertinentes. Par exemple, lorsque nous avons un problème avec un produit ou un logiciel, nous recherchons l'information sur le web en écrivant directement le problème. Suite à cela, nous atterrissons sur des forums ou les gens, qui ont pu avoir les mêmes difficultés, débattent et discutent des meilleures solutions à notre problème. Finalement, ces informations, que l'on pourrait définir de « relatives » s'accumulent et participent à la connaissance elle-même jusqu'à faire concurrence aux sources les plus fiables.

Rapport privé-public et notion d'égalité

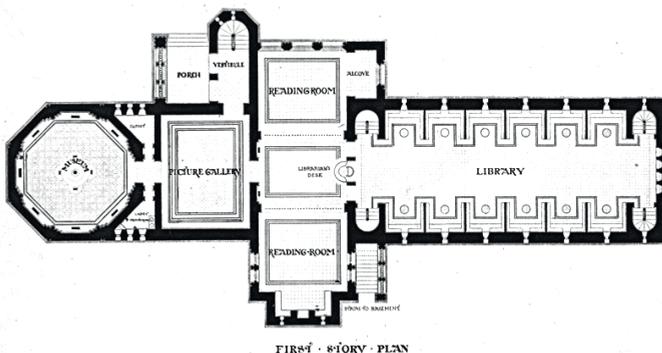
La bibliothèque en tant que lieu d'égalité, représentante de l'aspect socio-politique de la place urbaine, a toujours été soumise à certaines tensions. C'est un des programmes les plus anciens de l'histoire de l'architecture, mais qui n'était pas autonome avant l'apparition du livre physique et ne possédait pas une typologie spécifique. Au court du temps, elle a emprunté des typologies qui avaient fait leurs preuves, en particulier ceux capables de restituer une image de noblesse et de pouvoir, comme les édifices religieux. En conséquence, elle a toujours été facilement influençable et c'est aussi une des raisons de son succès puisqu'elle a souvent été utilisée à des fins de promotion politique. Les batailles physiques qui ont parsemé l'histoire des bibliothèques comme les multiples attaques contre celle d'Alexandrie, ont démontré que la connaissance avait des effets confiscatoires et



²⁵ Sébastien Leclerc, *Louis XIV Visiting the Royal Academy of Sciences*, 1671



²⁶ Pieter Meijer Warnars, *The Shop of the Bookdealer*, Amsterdam



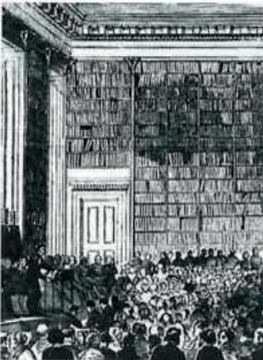
²⁷ Henry Hobson Richardson, *Winn Memorial Library*, 1st story plan, 1877

²⁸ Dante, *The Community of Saints*, La Divina Commedia, 1564



que son contrôle était fortement lié à la notion de pouvoir.^{IV}

Le terme république contient en lui des aspirations démocratiques même si la communauté des Lettres se décrivait comme non politique, où chacun pouvait choisir d'être son propre souverain et de ce fait être indépendant des autres membres. C'était une utopie politique qui, en réalité était dominée par les gens aisés et nécessitait une lettre de recommandation afin d'y être invité. Déjà à cette époque, pour subvenir à leurs besoins, les intellectuels s'associaient avec des entreprises privées. Les idéaux de la République n'était pas capables de remplir cette fonction. Ce problème était renforcé par le fait que, les intellectuels étaient tout de même soumis aux lois de leur pays et leurs écrits étaient surveillés par ses dirigeants. Selon Robert Darnton, l'auteur de *The Case for Books*, on trouve encore devant les bibliothèques l'inscription, « gratuit pour tous », mais les bibliothèques ont toujours été liées à une question de pouvoir et d'argent, ce qui implique une certaine contradiction entre les principes et les faits. Cette situation fait écho à la privatisation actuelle des espaces publics et à l'augmentation des partenariats publics-privés. C'est le cas par exemple de la bibliothèque publique de New York qui tire profit de fonds privés, soit en investissant en amont une partie du budget accordé par le pouvoir public et ainsi inciter les entreprises privées à s'impliquer dans des



²⁹ Ouverture de la première bibliothèque publique à Manchester, 1852

^{IV} A ce sujet, voir, *le Jardin d'Eden* p.2 et le lien étroit entre la bibliothèque et le pouvoir. – Nous pense que dans le cadre des bibliothèques suisse, le pouvoir sous la forme de censure est très faible mais le processus de sélection ne devrait pas être pris à la légère. Les bibliothèques publiques ne devraient pas être limitées ou influencées par le marché économique, car dans ce cas son but premier ne serait plus uniquement la transmettre toute la connaissance. Elle devrait aussi rester la gardienne neutre de la vérité afin de protéger la population de l'influence du pouvoir qui de plus en plus emploi le concept de « fake news » afin de maintenir un état d'incertitude.

projets déjà en cours, soit en utilisant les fonds privés pour initier des projets novateurs, et ainsi convaincre la ville de débloquer de nouveaux budgets. Ces nouvelles collaborations vont de paires avec de l'intégration de nouveaux concepts, comme des stratégies marketing commerciales où l'on ne dispose plus des livres dans des étagères, mais à plat sur un présentoir, comme ce serait le cas dans un magasin de livre ou par thématiques, comme dans les supermarchés. En d'autres termes, les bibliothèques contemporaines ne serait-elle pas intéressée en premier lieu par une forme de profit ? Et ne serait-elle pas une sorte de centre commercial démocratique ?

Il existe un problème de même nature entre celui rencontré par le désir de liberté de la République des Lettres et celui du financement privé des bibliothèques. En effet, la présence d'un Etat suffisamment puissant s'est imposée, afin de résister



³⁰ Paul Koralek, *Berkeley Library*, Dublin, 1969



³¹ Archizoom, *No-Stop City*, 1970



³² Richard Buckminster Fuller, *Bucky Dome*, 1960

aux guerres civiles en religieuses. Il garantissait ainsi une vie paisible aux hommes de toutes les communautés pour autant qu'ils acceptent une certaine soumission envers ses règles. Malheureusement, ce besoin de protection influença considérablement la montée de l'individualisme et des intérêts privés en dépit des valeurs collectives de la société. La traduction de telles valeurs que ce soit dans la société ou dans la bibliothèque, tend vers l'homogénéisation des membres ou des supports et vers le manque d'initiatives plus difficiles à mettre en place que si elles étaient l'œuvre de la collectivité. La conséquence de ces systèmes absolutistes a abouti à une forme de censure, qui se retrouve aujourd'hui, avec les acteurs privés de la digitalisation des livres. Le monopole de Google dans ce domaine lui permet de décider seul, quels livres seront numérisés et sauvegardés. Le droit à la vérité possède donc un coût qui a pu prendre diverses formes. Il est imaginable que bientôt l'accès à la vérité puisse être un système payant. Le contrôle de la connaissance s'annonce comme le prochain grand défi de notre société et la bibliothèque en tant que pilier de la démocratie sera certainement l'acteur et le lieu principal des futurs grands enjeux politiques.



³³ Easton, Geers, Tescio, *The books of the architecture of the City*, EPFL, 2017

La Tour de Babel

Universalité et individualité, quelles visions pour la bibliothèque contemporaine ?

Une vision du monde centrée et construite par l'Homme, tel est le fondement de la Tour de Babel. Elle traduit le désir de l'Homme d'organiser et d'ordonner ce qu'il possède et ce qu'il pense. Les bibliothèques sont certainement l'exemple le plus marquant au regard de notre société passée. L'organisation du monde ne touche pas que les objets physiques mais est aussi fortement liée à notre manière de penser. Certains philosophes, dont Leibniz, se sont penchés sur la construction d'un langage universel et posent à nouveau la question de l'unité de l'humanité que la Bible s'est accordée à diaboliser.

Dans chaque bibliothèque, le lecteur est confronté à une vision du monde qui lui est imposée à travers l'ordre et la classification. Quel devrait être le langage de la connaissance ? Un ordre universel au service de tous ou un ordre spécifique au service de l'individu ? Avec l'arrivée des nouveaux médias, de nouvelles structures se créent et touchent autant les systèmes d'archivage que l'individu lui-même. Contrairement à ce que l'on avait prédit, l'uniformisation du monde et l'instantanéité de la communication poussent paradoxalement à une forme d'individualisation. La bibliothèque se trouve encore à la croisée des chemins et doit s'adapter à son temps.

Babel et Alexandrie : unité ou fragmentation

La bibliothèque comme traduction d'une vision du monde est pour le directeur de la Bibliothèque nationale d'Argentine, Alberto Manguel, symbolisée par les deux mythes profondé-



¹ Athanasius Kircher, *Turris Babel*
Frontispice, 1679



² Athanasius Kircher, *Turris Babel, Theater of the World*, 1678



³ Henri Martin, *Prise de Babylone*, Tableau

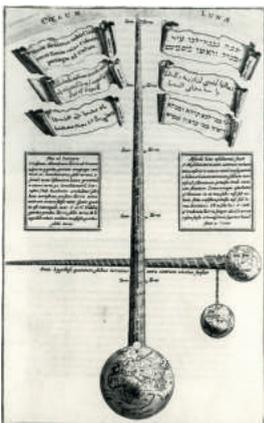
ment imbriqués que sont la Tour de Babel et la Bibliothèque d'Alexandrie. Selon lui, lorsque la Tour de Babel s'est effondrée en raison de la perte de la transmission orale, la connaissance s'est éparpillée avec les hommes sur toute la surface de la terre. Afin de conserver une trace de son passage, l'humanité commença à matérialiser ses paroles, sur des rouleaux de papyrus, sur des parchemins et finalement sur du papier. La bibliothèque d'Alexandrie¹ est née du désir de contenir ces fragments en un lieu mais avant cela représentait cette grande bibliothèque éparpillée qu'est le monde. L'apparition et l'emplacement de chaque brin de connaissance étant le résultat d'une succession de pensées et d'évènements jusqu'à former ce que l'on pourrait appeler un ordre mystique. L'opposition de ces deux mythes pose finalement la question de l'origine de notre monde. Sommes-nous le résultat d'une organisation parfaite ou notre monde est-il le fruit d'ordres inconcevables ?

« La tour de Babel est le symbole d'une croyance en l'unité du monde, sans barrière linguistique (...) et la bibliothèque d'Alexandrie croit, elle, comme preuve du contraire, que l'univers était une variété confuse et que cette variété possède un ordre secret. » Alberto Manguel, *The Library at Night*, p.23

Que peut-on dire de ces ordres par rapport à la classification des bibliothèques que l'on connaît ? Pour comprendre le dessein des bibliothèques du passé comme celles du futur, le débat mérite d'être ouvert. Sommes-nous en train de reconstruire la Tour de Babel ou est-ce la quête sans fin d'Alexandrie qui se cache dans chacun de nos actes ?

L'unité du monde

Le récit biblique de la tour de Babel relate une croyance en l'unité originelle du monde, où « toute la terre avait une seule langue et les mêmes mots »^a. La tour de Babel étant le symbole ponctuel de ces valeurs, elle exprime de ce fait une vision unilatérale de la société, la vision religieuse d'une vérité unique. Par exemple lorsque les hommes, collectivement, se sont unis en une seule voix pour construire la tour. Elle s'ex-



⁴ Athanasius Kircher, *Turris Babel, Why the Tower Could Not Reach the Moon*, 1679

¹ A ce sujet, voir *La Bibliothèque d'Alexandrie*, p.2 et l'ensemble qu'elle formait auquel nous attribuons aujourd'hui le statut de bibliothèque. - Malgré les valeurs universelles présentes dans notre société, la vision fragmentée de notre monde représentée à Alexandrie donne un nouveau rôle à la bibliothèque contemporaine et nous rassure quant à la disparition supposée des livres physiques. L'unité des fragments autonomes est toutefois présente sous forme de relations, de liens immatériels. Contrairement à un système unitaire dont les fondations sont fixes et immobiles, leur structure flexible peut être sans cesse démontée et remontée afin de créer de nouvelles interactions.

prime aussi lorsque Dieu prend conscience de l'entreprise des hommes et les éparpille selon sa volonté sur la surface de la terre. Dans l'iconographie, les représentations architecturales de la tour de Babel sont pour la plupart des structures en spirale dont la logique de croissance est continue et régulière. Ce système infini est formé par la répétition et l'homothétie d'un seul élément. Un changement potentiel de logique entrainerait la chute de celui-ci.

Basé sur cette croyance, le contenu de la bibliothèque représente pour beaucoup l'universalité de la connaissance et de la vérité. Elle serait la gardienne de l'Histoire dont les expertises successives et les valeurs actuelles de notre société donneraient poids à une certaine version de la connaissance du passé. Traduisant bien cette vision, Alberto Manguel nous dit que parfois « il rêve d'une bibliothèque sans couverture, sans titre et sans genre. Qu'elle ne serait qu'un seul grand livre divisé en plusieurs milliers de volumes »^b.

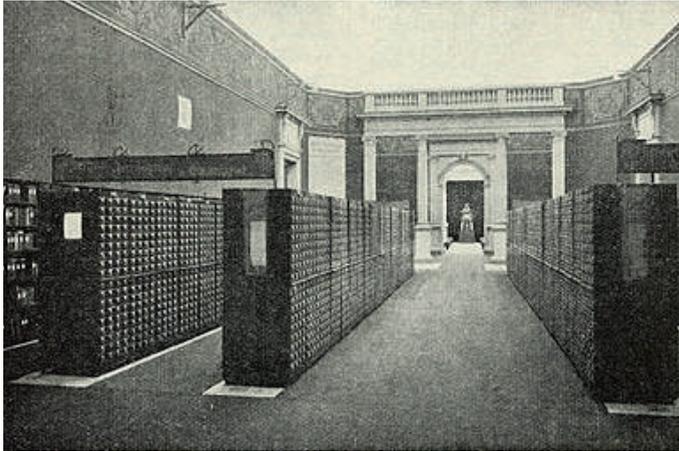
Même si la bibliothèque ne renfermerait qu'une seule et même histoire, en pratique, chaque bibliothèque se révèle être différente. Elle n'est qu'une bricole de la connaissance et son organisation est toujours le résultat d'une action humaine. La subjectivité des bibliothécaires reflète de manière consciente ou inconsciente leur propre vision de la société. Comme le dit Hans-Ulrich Obrist, curateur d'art contemporain, collectionner « c'est aussi inévitablement une manière de penser le monde »^c et on pourrait dire que chacune des classifications construit à sa manière une Tour de Babel.



⁵ MVRDV, *Projet de bibliothèque au nord de Brabant, Winy Maas, 2000*



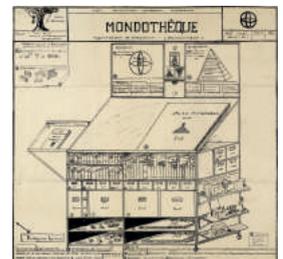
⁶ Pieter Bruegel l'Ancien, *The Tower of Babel*, Vienne, 1563



¹⁰ Otlet & Lafontaine, *L'Organisation mondiale du Travail intellectuel*, 1895

Suisse. Les thématiques doivent être divisées en amont, privilégiant ainsi le regroupement de bibliothèques spécialisées telles que les Écoles polytechniques fédérales. Tout comme le processus de recherche connut un changement important, l'architecture des lieux changea par la même occasion. A la place des grandes armoires de cartes se trouvent des ordinateurs reliés à un serveur central. La recherche est rapide et directe, réduisant au maximum les détours jusqu'à l'ouvrage désiré. La question qu'il convient de se poser est ; s'il y a une infinité de Tours de Babel, le mythe de son unité a-t-il toujours sa raison d'être ?

Le processus de recherche se rapproche de plus en plus de celui d'une encyclopédie, conçu pour répondre à toutes les demandes d'un professionnel sur n'importe quel sujet autour du sien. L'exemple de Wikipédia est le résultat utopique d'une entente de tous sur le contenu de la connaissance à un moment donné, qui, sur cet aspect, rejoint le texte biblique. Par contre, son organisation se rapproche de plus en plus d'Alexandrie. En effet, il ne propose pas une version linéaire de notre monde mais un réseau au fonctionnement individualisé par hyperliens dont le parcours est celui choisi par le lecteur.



¹¹ Otlet & Lafontaine, *La Mondothèque*, 1937

Schizophrénie contemporaine

En réponse au processus de catalogage, deux organisations physiques se sont principalement détachées et sont utilisées dans les bibliothèques publiques de nos jours. D'une part, l'open-shelves où le lecteur a accès à tous les ouvrages, regroupés par thématique. D'autre part, l'open-stack constitue un

reste des magasins de livres et son organisation se fait par ordre alphabétique. La classification décimale universelle (CDU), développée par Otlet et Lafontaine en 1905 en lien à l'open-shelf, est le système le plus courant dans les bibliothèques et permet aussi une synergie entre elles. Paradoxalement, en numérotant ainsi les livres, les bibliothèques physiques continuent à privilégier une suite linéaire. Encore une fois, un livre unique divisé et éparpillé sur la surface de la terre, tel est le sort que Dieu réserva aux hommes lors de la destruction de la Tour de Babel.

Même s'il n'est pas évident de concevoir une organisation physique cohérente avec les moyens digitaux, il semble que la bibliothèque contemporaine présente une sorte de schizophrénie entre universalité physique et individualité digitale.

Alternatives

La bibliothèque physique essaie tant bien que mal de justifier une objectivité dans son organisation. Malgré le quasi-monopole du système d'open-shelf, d'autres alternatives ont vu le jour en prônant d'autres valeurs telles que la mémoire et le collectif.

« Pour une histoire de l'art orientée vers l'universel et les sciences de l'esprit ; ainsi sera formulé d'une façon suffisante le programme intérieur de la bibliothèque des sciences de la culture » A. Warburg, Atlas Mnémosyme

Aby Warburg, dans sa bibliothèque de Hambourg de 1924, propose un schéma spatial, inspiré de la mémoire, censé reproduire au mieux le fonctionnement de celle-ci. Ce schéma propose d'une part la subjectivité des expériences et l'objectivité de l'accumulation de mots et d'images. L'organisation est inspirée d'un bâtiment que Warburg a fréquenté durant ses études, le Palais universitaire de Strasbourg, réalisé par Otto Warth. Il réunit sur un même étage les différentes salles de séminaire et permet le passage de l'une à l'autre. La forme elliptique de l'espace est, quant à elle, inspirée de la bibliothèque de Wolfenbüttel de Hermann Korb dont Leibniz lui-même était le bibliothécaire et qui propose une organisation circulaire des livres autour d'un vide central. Pour Warburg, le centre joue le rôle de scène. Il y a dans ce lieu à la fois une orientation spatiale issue de la pensée mais aussi une place pour l'expression de l'affect. Les collections qui l'entourent suivent un ordre thématique logique et continu sur quatre niveaux. Chaque livre étant fortement lié à son voisin selon « la loi du bon voisinage »^d. Le premier étage est consa-



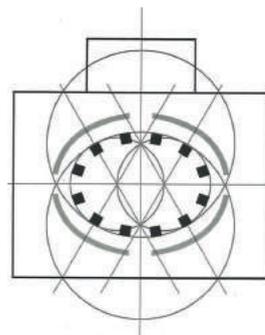
¹² Historische Fotografien zur Dokumentation des Baus in Eppendorf, Warburg Library, 1926



¹³ Hermann Korb, *Alte Bibliothek*, Wolfenbüttel, 1710

créé à l'« image », le second à l'« orientation », le troisième à l'« action ». Et selon Manguel, « Warburg imaginait la bibliothèque avant tout comme une accumulation d'associations. Chaque association amenait une nouvelle image ou un nouveau texte à y associer jusqu'à ce que les associations fassent revenir le lecteur à la page de départ »¹⁴. Le schéma que Warburg dessine afin d'expliquer cela pose la question de l'infini des relations mais aussi celle d'un équilibre provisoire et objectif de la connaissance humaine. Cet équilibre serait remis en cause à chaque nouveau livre apparaissant dans la bibliothèque. On pourrait dire que le système de Warburg, malgré ses tentatives d'universalisation basées sur le fonctionnement du cerveau, est néanmoins une vision personnelle, la preuve étant que même les spécialistes admiratifs de son travail disent s'y perdre dans le sens péjoratif du terme.

Parallèlement, ce que Aby Warburg apporte dans sa recherche sur *l'atlas Mnémosyne* est un regard nouveau sur l'image, qu'il classe comme un livre dans une bibliothèque. Il l'analyse selon des procédés qu'il définit comme mnémoniques et qui s'apparentent à une analyse linguistique des images. Il prouve d'une certaine manière que les images sont fortement liées à la mémoire et qu'un espace se crée entre objet et sujet qu'il appelle *Denkraum*, espace de pensée. De nos jours, la communication se fait de plus en plus au travers de l'image. Pour preuve, l'œuvre *The news is breaking* de Josh Begley rassemblant les premières pages du *New York Times* depuis 1852. De plus, certains moteurs de recherche spécialisés tels que Pinterest, révolutionnent la recherche par image avec des moyens techniques avancés. Dans un futur proche, l'importance des archives d'images paraît indéniable et l'évolution future de la bibliothèque réside certainement au travers de ce



¹⁴ Ground plan of the Wolfenbüttel Library



¹⁵ Aby Warburg, *Image Collection on the History of Astrology and Astronomy*, Hamburg Planetarium, 1930

¹⁶ *Central Room, Warburg Library*, 1926



¹⁷ Paolo Giovio, *Impresa of Andrea Gritti, Dialogo dell'Imprese militari et amorose*, Lyon, 1574

¹⁸ Aby Warburg, *The Warburg Institute Library Classification Scheme*, Hamburg 1933



support iconographique. Elle questionne de ce fait la spatialité et l'organisation mais aussi les moyens techniques de celle-ci.

Dans le cas de la bibliothèque de la Sitterwerk à St-Gall, l'accent est mis sur le collectif. Un grand mur de livre devient le support de sa collection d'art¹¹. Grâce à un système par radio-identification de puce (RFID), chaque livre est continuellement scanné et référencé. Le lecteur est libre de prendre les livres, de les étudier et d'en faire ses propres rapprochements. Lorsque sa tâche est terminée, il les replace, groupés, dans le mur, là où la place le permet. Le mur de livre devient une trace physique des recherches des utilisateurs. La recherche et les rapprochements sont littéralement une nouvelle source d'information. Le choix du mur comme support bidimensionnel facilite la recherche dans les étagères en codifiant les emplacements le long de deux axes. On peut dire que cette classification, outre une limite potentielle de taille, permet l'exploitation des recherches individuelles tout en proposant un système de recherche universellement cohérent ainsi qu'un grand potentiel de sérendipité. Finalement, l'atmosphère qui émane de cet espace est à l'image de son concept primaire. Il invite les gens à se perdre avec comme fil d'Ariane un système digital

¹¹ A ce sujet, voir *Le Désert des Tartares*, p.9 et l'importance de l'image véhiculée par les murs de livres. – Dans un vécu dématérialisé, le symbolique et tout ce qui nous ramène à une présence physique du monde, aide les hommes à se repérer. C'est une façon de faire appel à notre mémoire collective afin d'accompagner une période de transition. Il nous semble probable que les valeurs des sociétés matérialistes seront dépassées et nous nous rendrons compte que même s'il s'agit de relations immatérielles et imperceptibles, elles ne constituent, en fait, qu'un retour à une condition originelle de l'Homme et à ses relations avec son environnement. Ainsi, nous pourrions abandonner tout ce qui sera défini comme superflu.

méticuleusement adapté au lieu, et où chaque lecteur est en même temps bibliothécaire. On peut dire que sur ce plan, la bibliothèque de la Sitterwerk et son système de classification « bottom-up » se trouve plus proche d'Alexandrie que jamais.

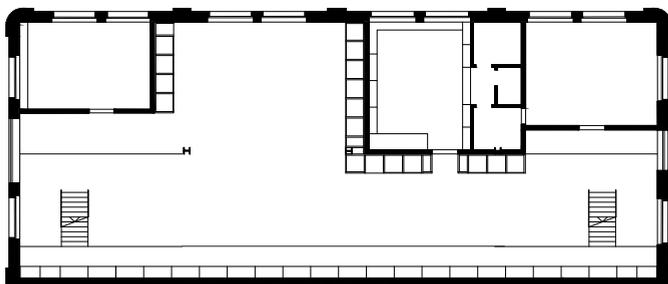
Variation sur le thème

Même si des alternatives à l'open-shelf existent, elles sont limitées. Il est pour l'instant évident qu'il reste dans bien des cas le système le plus abouti dont les bibliothèques disposent afin de répondre à la variété de la demande. Il permet aussi une flexibilité face au contexte spécifique de chaque bibliothèque comme le montre l'exemple récent d'extension de la bibliothèque universitaire de Lausanne. Le projet suit un schéma de classification spatiale pensé pour permettre l'interdisciplinarité. Il tente de regrouper de manière cohérente les collections par rapport aux fréquentations et aux communautés présentes sur le campus. La réflexion développée se concentre principalement sur l'espace entre les collections et les interactions qu'il permet afin que la bibliothèque favorise l'échange entre les chercheurs et les étudiants des différentes facultés. La bibliothèque redevient ainsi un lieu de rencontre. Ce schéma condamne, malgré tout, certaines collections à un isolement inévitable.

En définitive, chaque bibliothèque est d'une certaine manière autobiographique de son auteur ou de l'institution qui la régit. Elle l'est non seulement dans le choix de son contenu, mais aussi selon le lien qu'elle propose entre le lecteur et les livres, ainsi qu'entre les livres eux-mêmes. Les bibliothèques, tout comme les hommes, sont fondamentalement semblables. Mais, tout comme notre personnalité est construite sur nos expériences, notre mémoire est bâtie par des souvenirs. Les livres se transforment selon leur ordre dans la séquence de lecture et ces changements créent des nouveaux patterns.



¹⁹ Athanasius Kircher, *Museum Kircherianum*, 1651



²⁰ Flury Furrer, *Plan de la bibliothèque Sitterwerk*, St-Gallen

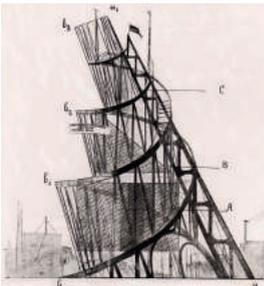
²¹ Jean-François Rauzier, *Bibliothèque Idéale 2*, 2009



« Peut-être qu'une bibliothèque n'est tout simplement pas concevable car comme la pensée, elle est réfléchie sur elle-même. » Alberto Manguel, *Library at Night*

Langage Homme-Machine à l'ère de la digitalisation

Avec l'arrivée d'Internet et sa popularisation durant les dernières décennies, la bibliothèque est concurrencée dans son rôle de lieu de recherche et de conteneur de l'information. La génération ayant étudié dans l'ère pré-Internet était habituée à fréquenter énormément la bibliothèque, car en elle seule se trouvait l'information. Selon le professeur Pierre Vanderghyest, vice-président de l'éducation à l'EPFL, une méthode de recherche bien édictée s'apprend. C'est pourquoi les personnes ayant côtoyé d'anciens systèmes de recherche sont parfois plus aptes à trouver des réponses cohérentes que des personnes étant nées avec la recherche digitalisée. Cela pose la question de l'impact de l'organisation sur notre façon de penser. Autant nous traduisons une vision du monde lorsque nous collectionnons des choses, autant l'organisation qui nous entoure a une influence sur nous^{III}.



²² Vladimir Tatline, *Monument à la troisième internationale*, 1919

Qu'en est-il des moteurs de recherche dont nous nous servons pour la plupart de nos explorations sur le net ? Pour le professeur Vanderghyest, si on sait chercher dans une bibliothèque, on sait chercher sur Internet. La manière de s'appropriier la recherche d'information que les nouvelles générations utilisent est conditionnée par la structure du web et celle-ci ne se révèle

^{III} A ce sujet, voir *Idare*, p.8 et les répercussions cognitives des outils que nous concevons. – Il est essentiel de comprendre l'usage de deux systèmes complémentaires, l'un standardisé et uniformisé pour des raisons d'efficacité qui permet de comparer les choses entre elles, l'autre basé sur une pratique et une organisation individuelle afin de stimuler la créativité et percevoir des relations qui n'étaient pas visibles à l'origine. Il nous paraît évident que cette complémentarité tire profit d'une utilisation combinée des hémisphères droite et gauche du cerveau.

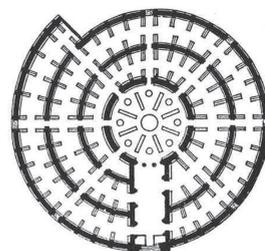
pas très efficace. L'enjeu est, dans un premier temps, dans le design de l'interface. Une seule barre de recherche, à la fois simple et épurée cache une information en vrac. L'utilisateur recherche naïvement et apprend de lui-même, ses recherches étant souvent trop précises. Comme dans une bibliothèque, on ne verrait pas le livre qui se trouve juste à côté de celui recherché. Le second enjeu réside dans la compréhension de l'outil afin de ne pas avoir une attitude de recherche passive. Il faut savoir formuler des requêtes de manière pertinente. Le langage utilisé avec internet comme dans une recherche en bibliothèque doit s'apprendre, c'est pourquoi le computational thinking est pour beaucoup un élément clef de la recherche de demain. Comprendre les algorithmes qui régissent de plus en plus notre société et comment ils sont formulés permettrait une meilleure utilisation de ceux-ci. Le nouveau mythe de la Tour de Babel résiderait-il dans la compréhension réciproque entre homme et machine ?

Ordres et désordres

La recherche d'universalisation de la classification et l'efficacité des moyens de recherche amènent à questionner la notion d'ordre et de désordre. Si la Tour de Babel représente l'ordre ultime du monde, qu'en est-il du désordre ? Pour Henri Atlan, scientifique et philosophe, un système doit « pour accueillir la nouveauté (...) contenir une certaine dose d'indétermination »^f, et s'oppose au système unique et continu de Babel. « Les créations résultent donc d'une coopération étonnante entre ces deux éléments qui se nient : l'ordre et le désordre »^g. L'art et la science sont sur ce point très proche, tous deux requièrent un environnement permettant la liberté et le processus de découverte. La bibliothèque exerce un double rôle parfois négligé dans ce contexte. Elle doit être capable d'organiser le savoir et le rendre accessible à tous dans les meilleures conditions mais doit aussi mettre à disposition un cadre qui encourage les découvertes accidentelles, que l'on nomme sérendipité^{IV}.

« Que le désordre - disons, le hasard - puisse participer à l'institution d'un ordre n'est pas une nouvelle idée. Le hasard est producteur de formes. La nécessité se manifeste par un critère de sélection qui joue le rôle de filtre,

^{IV} A ce sujet, voir *La Bibliothèque de Babel*, p.7 et la problématique de la sérendipité absolue qui révèle l'Ordre à l'origine du monde. – Malgré toutes les tentatives d'éliminer le hasard de nos actions, celui-ci reste un des facteurs principaux de création. Contrairement à ce que nous pensons, les algorithmes se sont développés en intégrant un hasard contrôlé, une forme de sérendipité. Nous pensons qu'il est nécessaire d'encourager son apparition puisqu'il nous permet de sortir de notre routine et de suivre d'autres chemins que ceux qui nous semblaient déjà tout tracé.



²³ *Projet pour une bibliothèque en spirale*, auteur inconnu, milieu du 19^{ème}



²⁴ **Le Corbusier**, dans son atelier rue de Sèvres à Paris, 1953

c'est à dire de réducteur de diversité. (...) La complète liberté ou contrainte n'est pas la question mais plus la condition d'adaptation. » Jean Pierre Dupuy, *Ordres et désordre*, p.234

Dans le même registre, la Bibliothèque de Babel, un concept inventé par José Louis Borges propose un modèle de bibliothèque basé sur la combinaison aléatoire de lettres qui forment des mots qui forment aléatoirement des phrases, ... jusqu'à former une bibliothèque aléatoire infinie. Suivant cette logique, nos bibliothèques et indirectement notre monde ne serait qu'une combinaison parmi cette infinité de possibilités d'assemblage, preuve que le désordre posséderait lui-aussi un ordre sous-jacent.

Selon son degré de créativité, chacun est sensible à une présence plus ou moins forte de désordre, lui permettant de se libérer d'une certaine stérilité liée à l'organisation. D'une part, lorsque l'on porte un regard extérieur sur soi-même, on ne voit que du hasard, que ce soit dans les amitiés, les rencontres ou encore notre situation personnelle. D'autre part, lorsque l'on revient à l'intérieur, où tout devient compréhensible et où il, ne pourrait en être autrement.

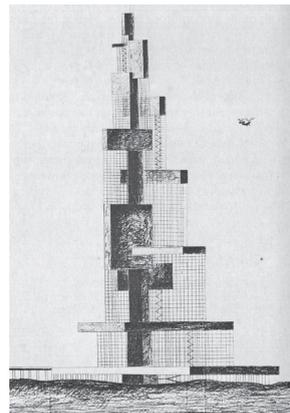
Auto-identification

Dieu et le ciel dans la culture chrétienne sont fortement liés jusqu'à incarner la même personne, mais ils sont surtout le symbole d'un pouvoir suprême supérieur à tout homme. Le choix de la tour comme édifice d'idolâtre du travail de l'homme n'est pas un hasard. Bien au contraire, la Tour de Babel est une provocation directe envers Dieu, le symbole de l'aboutissement individuel de l'humanité.



²⁵ Iofane Boris, *Palace of Soviet*, Moscow, 1933

²⁶ Malcolmson Reginald, *The Linear near Metropolis, Expanding Skyscraper*, 1956



« Ils dirent encore : « Allons ! Construisons-nous une ville et une tour dont le sommet touche le ciel » Bible, Genèse 11.1-9

Si l'on analyse le langage architectural illustré par Athanasius Kircher dans *Turris Babel*, celui-ci est composé d'une répétition d'arches en plein-cintre croissantes par homothétie le long d'une spirale. L'arche en elle-même exprime la réussite de l'Homme face à la gravité, il n'est pas étonnant de la retrouver sur une telle construction. Ce langage de l'arche sera repris dans plusieurs domaines symbolisant la grandeur de l'Homme. L'exemple moderne le plus connu est certainement le palais fasciste de la civilisation italienne à Rome datant de 1940 où les neuf arches représentent les neuf lettres de Mussolini. Le monument devient l'image de l'individu. D'autres représentations plus littérales utilisent l'image de la tour de Babel surmontée d'une statue humaine exposant sans détour sa conso-nance totalitaire. Elle devient un instrument de propagande.

« Pour répondre à un besoin d'immortalité, la bibliothèque et la politique ont toujours été étroitement liées. Déjà en 600 avant JC (...) les bibliothèques ne furent plus associées à un temple d'éducation mais associées à son fondateur. Encore de nos jours, lorsqu'une bibliothèque ouvre c'est souvent le résultat d'un don et non d'une action publique. » Alberto Manguel,

Library at Night

Andrew Carnegie, célèbre entrepreneur de l'industrie métallurgique aux États-Unis, souvent associé à l'invention de la philanthropie, symbolise bien l'outil que représente la bibliothèque à des fins financières et de gloire personnelle. Entre 1883 et 1929, il a payé la construction de 2'509 bibliothèques portant son nom. Celles-ci étaient autant publiques, académiques que privées. De nos jours cette méthode est utilisée majoritairement par de grandes entreprises, la preuve avec la bibliothèque de l'EPFL à Lausanne dont le nom commun donné à celle-ci par les étudiants est celui d'une célèbre marque d'horlogerie suisse.

Monument pour la société

La bibliothèque est de par son emplacement et ses façades une sorte d'obélisque pour la ville. Élément que l'on pourrait définir comme un point de pure architecture et qui, par cette identité, rayonne sur son contexte. Plus que l'expression de son contenu, elle symbolise des valeurs collectives ainsi qu'une forme de temporalité en tant que monument à la mémoire. Dans la représen-



²⁷ **Eero Saarinen**, *Gateway Arch*, St. Louis, 1965



²⁸ **Harper's Weekly**, *Carnegie presenting his trust as « a Trustworthy Beast » to Uncle Sam*, cartoon



²⁹ *L'Arc de Triomphe de l'Étoile*, Paris, Début de la construction 1806



³⁰ **Juan O'Gorman**, *Central Library (UNAM)*, Mexico City, 1956



³¹ **Vincent Harris**, *Manchester Central Public Library*, 1930 - 1934

tation de Babylone, la tour inspirée du récit de Babel se trouve au centre d'un système qui, avec les autres monuments complète la composition créant ainsi le caractère identitaire de la ville.

A Manchester, par exemple, la bibliothèque participe à cette vision identitaire fragmentée de la ville. Sa position centrale et sa forme circulaire lui confèrent un rôle urbain monumental au même titre que les autres institutions telles que l'hôtel de ville, le musée et l'opéra. Il en va de même pour certains campus universitaires comme celui de Mexico où les différentes institutions se regroupent autour d'un parc. La bibliothèque d'UNAM fait face au parc sous la forme d'une boîte opaque aux façades décorées et expressives. On pourrait la comparer de par les éléments symboliques qui la composent aux frontispices d'Athanasius Kircher. On y retrouve des représentations tant scientifiques que religieuses. Plus que d'exprimer son contenu, elle parle de l'institution de la bibliothèque dans son ensemble.

En revanche, dans une ville telle que New York, elle se distingue parfois par sa morphologie différenciée au sein du tissu urbain. L'exemple de Manhattan est particulièrement frappant, la New York Public Library et son parc attenant contrastent avec la densité des gratte-ciels. Elle donne un souffle à la ville par le vide qu'elle sauvegarde. Outre son emplacement, ses fonctions allant bien au-delà de la conservation de livres, elle joue un rôle d'espace public primordial et constitue un attracteur culturel et social pour la ville. Elle est surtout, au 21^{ème} siècle, un des derniers monuments traditionnels dédié à la collectivité que l'on construit encore et pour lequel il est encore possible de débloquer des budgets. Comme la Tour de Babel, elle ne cesse de nourrir les récits des hommes et porte en elle les valeurs modernes de la société.



³² **New York Public Library**, City Plan, 1911

³³ **Athanasius Kircher**, *Babylon*, 1679



Le Désert des Tartares

L'image de la Bibliothèque. Simulacre ou réalité ?

Les livres, de même que les bibliothèques, ont souffert du développement de la culture numérique, et plus particulièrement de la dématérialisation. On a longtemps attribué à cette institution le statut de gardienne de la vérité malgré le fait que les livres accessibles au public étaient méticuleusement contrôlés et sélectionnés, soit pour promouvoir les valeurs d'une société ou pour en cacher leurs alternatives par l'interdiction de certaines lectures. De ce fait, par la multiplication croissante de l'information et l'impossibilité de prouver sa vérité, elle a conservé une part de ce statut. Ces changements ont aussi modifié notre rapport à la conception de cette connaissance et à son archivage dans un but de préservation.

La bibliothèque contemporaine est en quête d'identité et cherche un nouveau récit afin de donner un sens nouveau à son existence. La fiction imaginée par Dino Buzzati ; « Le Désert des Tartares » décrit la carrière militaire d'un jeune officier en quête de gloire qui va l'amener à chercher un sens à sa vie. Il propose une réflexion sur le temps qui passe et sur la destinée humaine. Le personnage principal, affecté dans un fort, va s'enfoncer dans sa routine, son règlement parfois absurde et ses rituels espérant finalement l'arrivée d'un ennemi qui viendrait le sortir de sa monotonie. Ce récit est représentatif de l'absurdité de la vie de l'homme qui attend que quelque chose se passe enfin. Il en oublie ainsi de se concentrer sur le moment présent et se trouve souvent dans l'incapacité de l'apprécier à sa juste valeur. Ce roman laisse toutefois aux hommes la possibilité de garder espoir et de se sentir chargé d'une mission. En s'inspirant de ces thématiques, il est possible de questionner le rôle de la bibliothèque dans la vie de l'homme, comment elle



¹ After Drury Susanna "The Giants Causeway"; Etching and Engraving 1743-44, Ireland

intervient sur le sens de notre vie mais aussi d'entrevoir la prochaine mission à laquelle elle devra répondre prochainement. Quelle nouvelle image devrait prendre la bibliothèque afin de préciser son rôle, sans toutefois trop se dissoudre dans une multitude de nouveaux services ? La bibliothèque nous permet-elle de prendre conscience d'une réalité temporelle à laquelle nous ne sommes plus toujours sensibles ou est-elle comme un simulacre, une meilleure simulation et donc une hyper-réalité ?

Silences et rituels : règles, codes, et rites initiatiques



² Reste d'une bibliothèque d'Athènes : une inscription qui fait état des horaires d'ouvertures « de la première à la sixième heure » et « il est interdit d'emporter les travaux hors de la bibliothèque ».

La bibliothèque, dans sa prétention à l'universalité, a eu la nécessité d'établir certaines règles. Des règles simples et compréhensibles pour la plupart ont permis de définir des codes qui se sont imposés et sont maintenant des caractéristiques identitaires de la bibliothèque dans le monde entier. Plusieurs de ces codes sont des marqueurs qui permettent à l'utilisateur de s'appropriier chaque bibliothèque et de se sentir comme chez lui. La régulation de l'espace et du comportement de l'utilisateur se traduit aussi physiquement et construit l'atmosphère de la bibliothèque. Ces règles, parfois absurdes, tel l'interdiction de replacer un livre utilisé dans un rayonnage ont, au fil du temps, constitué les rituels qui entourent la lecture et l'acquisition de connaissances en leur donnant de la valeur. Cette vision presque sacrée de l'espace, du livre et du bibliothécaire a contribué à ce rapprochement entre bibliothèque et édifice religieux. En ce sens, elle symbolise réellement le temple de la connaissance et ses codes l'ont confortée dans son statut de gardienne de la vérité.



³ Alberto Manguel, *Library at Night*, Warning sign in the library at Le Presbytère, p. 113

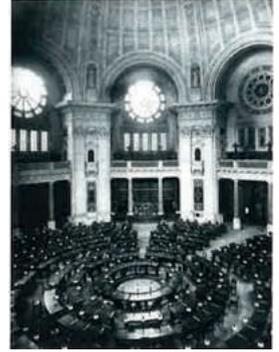
« Le règlement dit qu'il faut donner l'alarme seulement en cas de danger, oui, c'est ce qu'il dit exactement : « En cas de danger, si l'on voit apparaître des détachements en armes, et toutes les fois où des personnes suspectes s'approchent à moins de cent mètres des murs, voilà ce qui dit le règlement. » Dino Buzzati, "Le Désert des Tartares", p.93

De la même façon que les « mythes » sur lesquels cette recherche repose, le code militaire, ou celui d'une institution redéfinit son propre modèle, il forme un monde en soi avec ses propres règles. La logique de cette réglementation permet de donner un sens à la vie ou au monde dans lequel le spectateur se projette. De manière similaire, le règlement militaire du Désert des Tartares conditionne les soldats et les officiers dans le roman. Ils perçoivent un univers cohérent basé sur des règles absurdes. Ces codes possèdent le pou-

voir de produire un sens mais aussi l'inconvénient de pouvoir nous enfermer dans une routine, dans nos habitudes ou dans l'attente que l'événement qui fera sens se produise.

« Lazarri ne connaissait pas le mot de passe, il ne s'agissait plus de prison, mais de sa vie ; gare s'il se présentait devant les remparts, on lui tirerait dessus... Un coup de feu avait suffi, un modeste coup de fusil, et le fort s'était éveillé. Pendant des années, il n'y avait eu que le silence – et des hommes toujours tendus vers le Nord pour entendre la voix de la guerre qui s'approchait – un trop long silence. Maintenant un coup de fusil avait été tiré – avec la charge de poudre réglementaire et la balle de plomb de trente-deux grammes – et les hommes s'étaient regardés tour à tour, comme si ça avait été le signal. » Dino Buzzati, "Le Désert des Tartares", p.100

La loi du silence est à la fois le marqueur qui rapproche le plus les salles de lectures des édifices religieux mais qui comporte aussi une part d'absurdité en empêchant un partage immédiat du savoir. Cette sacralisation presque ancestrale du silence offre à tous les utilisateurs un statut uniforme. C'est une loi qui définit une égalité entre les classes sociales et qui estompe les différences culturelles. Elle œuvre passablement au sentiment d'appartenance à une communauté. En plus de cette influence que le code de la bibliothèque exerce sur sa communauté, le contrôle acoustique crée une atmos-



⁴ **Ersnt Ihne**, *Unter den Linden Lese-saal*, Königliche Bibliothek, Berlin, 1914



⁵ **McKim, Mead, White**, *Vestibule and Stairs*, Boston Public Library, 1896

phère intérieure contrastant radicalement avec ce qui se passe à l'extérieur du bâtiment. Cela induit une perturbation de nos sens, de l'ouïe plus particulièrement et change ainsi notre rapport physique et temporel au monde qui nous entoure. Le silence est un de ces marqueurs qui traverse les frontières et donne aux codes de la bibliothèque une identité universelle.

« Dans le silence du souterrain, Drogo entendit alors les palpitations de son propre cœur qui s'était mis à battre violemment. »

« Dans la maison régnait un grand silence, rompu seulement par les petits bruits qui venaient de la chambre voisine, où sa mère était en train de se lever pour lui dire adieu. » Dino Buzzati, « Le Désert des Tartares », p.7



⁶ McKim, Mead, White, *Niche*, Boston Public Library, 1896

D'après Baudrillard, philosophe français et théoricien de la société contemporaine, notre processus de consommation, celui de la société de masse, est le temps de l'individualité. Il assignerait collectivement les individus à un code, sans pour autant susciter de la solidarité. Dans un monde de simulation comme le nôtre, qui mélange réel et virtuel, les règles peuvent toutefois changer. Il y a peu de temps encore l'utilisateur attendait que le bibliothécaire aille chercher le livre qu'il avait demandé et prenait place dans une salle d'attente, utilisant la présence d'un autre livre pour patienter. Ce fonctionnement particulier peut aujourd'hui nous sembler absurde. En effet, dans le sujet qui nous intéresse, la réalité correspond de moins en moins à l'image ancrée dans l'imaginaire collectif. C'est-à-dire que la bibliothèque comme lieu collectif d'études individuelles pourrait être remise en question. De nouveaux modèles sont apparus et s'imposent progressivement, il existe un souhait de retourner à une tradition orale en s'appuyant sur l'idée de partage et de co-participation. L'interdiction de pa-



⁷ Alain Resnais, *Toute la mémoire du monde*, 1956



role ou l'atmosphère silencieuse serait probablement le premier des marqueurs touché. L'identité de la bibliothèque étant la somme de tous ces marqueurs. La disparition d'un seul, même important, ne remet pas en cause le code général mais peut rendre nécessaire le remplacement de celui-ci par un autre.

Le concept de vérité et sa matérialité

L'archétype de la bibliothèque comme gardien de la vérité se trouve dans le temple ou dans la forteresse. Cette imaginaire a permis pendant longtemps de définir l'image de la vérité. On remarque aussi que la nudité¹ occupe une place importante dans les récits mythologiques et bibliques qui sont les fondements de notre société occidentale. La nudité, rapportée à la construction, à l'architecture fait appel à un certain degré de dépouillement. Ce côté naturel recherché répond à la notion d'affect, c'est à dire que l'architecture provoque une certaine manifestation de nos émotions et de nos sentiments. Cette notion se manifeste lorsque le bâtiment parvient à faire le lien entre la pensée constructive et la pensée argumentative, c'est alors que le récit semble cohérent et vraisemblable. L'architecture possède en elle l'idée qu'il y a quelque chose d'intellectuel derrière et, en même temps, sa présence matérielle nous ramène au corps. La première sensation de ce corps est physique, elle résulte de la gravité. C'est une façon d'habiter ce monde que nous tenons

¹ A ce sujet, voir, *Le Jardin d'Eden* p.4 et sa vision de la vision de la nudité au sein de la bibliothèque – Plus que de la pudeur, la nudité nous parle d'une utopie de transparence et de vérité absolue. Celle-ci étant actuellement bafouée régulièrement par les politiques et les médias, s'accompagnant d'un climat d'incertitude autour de l'information. Nous pensons que la bibliothèque pourrait jouer le rôle de dernier bastion d'une vérité non corrompue et que nous devons nous battre pour en conserver ces valeurs.



⁸ After Drury Susanna "The East Prospects of the Giants Causeway"; Etching and Engraving 1743-44, Ireland

⁹ John M. Johansen, "Goddard Library of the Clark University" Worcester, USA, 1966–1968



¹⁰ Umberto Eco, *Le non de la rose*, Adso's Plan de la bibliothèque, 1980

pour véritable puisque nous n'en avons pas connu d'autres. Pourtant, dans le monde des livres, de nouvelles manières de l'habiter sont apparues, façonnées par notre société, elles ont tendances à s'éloigner de ces relations primaires. Notre corps et notre esprit ont la faculté de provoquer nos émotions en réagissant aux notions traditionnelles de l'échelle, de la tectonique, de la matérialité mais aussi celle de l'ornement. On est entré aujourd'hui dans un récit fictionnel, où l'architecture ne cache pas seulement la vérité mais la transforme. La bibliothèque semble toujours en être le symbole mais serait-il possible que celui-ci soit faux ou essaye-t-il de simuler une image de vérité ?



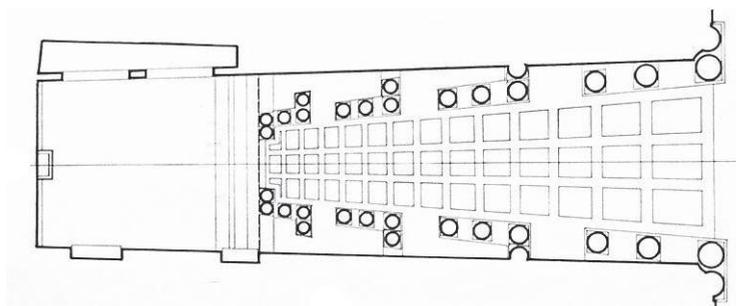
¹¹ Flury Furrer, *Bibliothèque Sitterwerk*
Vide de livre, St-Gall

« De tels souvenirs suscitent chez le lecteur la plus haute des sensations possibles, le sens du sublime, qui, dit-il, naît non de la vue d'un objet extérieur, mais de la réflexion du spectateur sur lui ; pas de l'impression sensuelle, mais du réflexe imaginatif. Coleridge rejette trop facilement « l'impression sensuelle » ; pour que ces imaginations nocturnes s'épanouissent, je dois laisser mes autres sens s'éveiller - voir et toucher les pages, entendre le froissement et le bruissement du papier et le craquement effrayant de la colonne vertébrale, sentir le bois des étagères, le parfum musqué des reliures en cuir, l'odeur âcre de mon livre de poche jaune. Alors je peux dormir. » Alberto Manguel, *The Library at night*, p.17

Selon l'architecte romain Vitruve, l'humanité à ses débuts se caractérise par une vie animale. En prenant la nature comme modèle, la nudité, le dépouillement, l'Homme est sûr de triompher. Par contre, il se doit de rejeter le fantastique et le fictionnel qui n'existent pas dans la nature et ne peuvent donc être présents que dans le but de nous tromper. Dans les principes



¹² *Interior view of the bombed library,*
Holland House Library, London,
1940



¹³ Francesco Borromini, *Palazzo Spada*, Plan de la galerie

qu'il avait mis en place, tout était logique, toute chose trouvait sa fonction dans la nature et donc sa raison d'être. Dépendant de ces valeurs, l'affect est aussi un facteur important qui permet d'associer une idée immatérielle avec un lieu. Tout ce qui entre en relation avec le corps contribue à créer un environnement dans lequel cette idée sera matérialisée. Cette stimulation sensorielle et affective implique qu'il est plus facile de faire appel à une connaissance dans certaines conditions. L'ambiance physique a cette capacité de définir si la pensée est juste ou fausse. En effet, il y a peut-être plusieurs réalités qui peuvent coexister. Dans le Désert des Tartares, le personnage principal change son état d'esprit lorsqu'il se retrouve dans un espace plus intime. La chambre dans laquelle il va passer la nuit est absente de toute décoration personnelle, ce dépouillement le met en condition pour se retrouver face à lui-même et il peut ainsi explorer ses sentiments. « Drogo était assis dans la chambre nue de la redoute et s'était fait monter du papier, de l'encre et une plume pour écrire... ouvrir complètement son cœur. »^a Le fort militaire dans lequel se trouve le personnage principal devient un observatoire, le seul endroit d'où l'on peut contempler la mort en face. De façon similaire, la bibliothèque, par ses codes et ses caractéristiques physiques, devient un observatoire de la connaissance. Elle rend perceptible quelque chose qui ne l'était pas.

Phénoménologie et temporalité

A travers ses descriptions spatiales, matérielles et de discipline militaire, le récit de Dino Buzzati possède une force d'évocation qui imprègne le lecteur de son ambiance, il le place au milieu de l'atmosphère qu'il construit. Le contraste entre le fort et la nature environnante offre des visions différentes si l'on se trouve



¹⁴ Rachel Whiteread, *Holocaust memorial*, Vienne, 2000

dans l'un ou l'autre milieu.¹¹ « Est-ce une impression, mais il me semble que, cette nuit, la lune est beaucoup plus grande que d'habitude ? – Je ne crois pas qu'elle soit plus grande, mon lieutenant, dit Tronk. Elle fait toujours cette impression, ici au fort. »^b. Ces deux mondes agissent comme amplificateurs de nos sentiments en jouant sur une réduction de nos capacités sensorielles.



¹⁵ McKim, Mead, White, *Bates Hall*, Boston Public Library, 1896

Les développements récents de la société et de l'architecture offrent des moyens supplémentaires de contrôle et de conception. La codification des espaces selon des paramètres en est l'une des évolutions majeures. Une forme « parfaite », car répondant au plus grand nombre de paramètres disponibles tel est le crédo de certains architectes. Néanmoins, la question de l'émotion reste difficile à retranscrire suivant des valeurs quantifiables. Le contrôle de l'environnement spatial s'est particulièrement développé dans la société, dite de consommation. Principalement dans les programmes récréatifs que sont les casinos ou encore les supermarchés dans lesquels architecture et décors ne sont souvent que peu identifiables.

Aujourd'hui, la recherche d'une expérience immersive totale a pris le dessus sur une perception physique basée sur des relations matérielles et spatiales. Toutefois, cette approche que l'on nomme « phénoménologique » n'a pas disparu, elle a été agrémentée de services immatériels qui rendent l'expérience totale et unique. Malheureusement, cette idée qu'il doit y avoir plusieurs stimulations sensorielles a une importance. En cherchant à atteindre cet état de bien-être personnel, nous nous coupons du monde.

¹⁶ McKim, Mead, White, *Preliminary Design for the Elevation of the Rotunda*, Morgan Library, New York



¹⁷ Henry Labrouste, *Bibliothèque Sainte Geneviève*, Coupe Paris, 1851



¹¹ A ce sujet, voir, *La Bibliothèque de Babel* p.12 et son point de vue sur le microcosme et macrocosme. – Le contraste entre les lieux devient de moins en moins fort. L'homogénéisation des codes et l'industrialisation de l'espace du mobilier nous plongent dans un milieu fluide. Le fait que les gens ne fréquentent plus les lieux religieux est aussi révélateur d'une société où tout se mélange, le métro-boulot-dodo n'existe plus. En effet, un des symptômes du burn-out est le fait de ne plus faire la différence entre le monde professionnel et la sphère privée. Notre société est donc en burn-out. Comment devons-nous vivre avec cela ? Nous pensons qu'un retour à la verticalité et au spirituel pourrait être une solution.



Ces nouvelles expériences individualisent de plus en plus notre comportement et notre façon de penser¹⁸. Tout comme les édifices religieux, les bibliothèques ont toujours accordé une attention particulière aux matériaux utilisés et à la spatialité, notamment sa relation à la lumière. Cette relation phénoménologique, tout comme les codes et les rituels, représentent ce qui apparaît à la conscience. On parle du « monde vécu »^c. Comme l'a exprimé Maurice Merlot Pontî, c'est une approche de perception qui consiste à décrire et non pas à construire un récit, ce qui relèverait de la fiction. Faire cette simple description permet de revenir au monde d'avant la connaissance, cette connaissance dont on parle toujours. En s'appuyant sur nos sens, principalement sur celui de la vue, la phénoménologie architecturale touche tout le monde de la même intensité, indépendamment de sa culture ou de son éducation. C'est l'expérience même de la perception humaine.

« L'ordre décrété par les catalogues de bibliothèques est, la nuit, simplement conventionnel ; il n'a aucun prestige dans l'ombre. Bien que ma propre bibliothèque ait un catalogue autoritaire, même des ordres plus modérés, comme l'arrangement alphabétique par auteur ou division en sections par langue, diminuent leur pouvoir. Libres des contraintes quotidiennes, inobservé dans les dernières heures, mes yeux et mes mains parcourent sans répit les rangées bien rangées, restaurant le chaos. Un livre appelle à l'autre à l'improviste, créant des alliances à travers diffé-

¹⁸ A ce sujet, voir, *la République des Lettres* p.11 et sa vision de l'individualisation de la société. - Nous pensons que notre vie commence à se diffuser entre le réel et le virtuel, du moins dans l'importance qu'on lui porte. Le fait que les gens deviennent de plus en plus nomades est la marque que l'habitat ne se réfère plus uniquement à un lieu physique mais à une communauté virtuelle. Nous sommes la génération qui fait le premier pas dans cette direction. Jusqu'où cela va-t-il nous conduire? Il paraît clair que la population est demandeuse en lieux qui ont les mêmes caractéristiques que le web; neutre et démocratique.



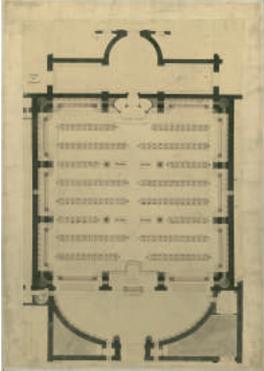
¹⁸ Eric Fonteneau, *La Bibliothèque*, Paule Anglim gallery, Intérieur, 1998

¹⁹ Eric Fonteneau, *La Bibliothèque*, Paule Anglim gallery, Extérieur, 1998



²⁰ Ambrosian Library, Milan, 1899

rentes cultures et siècles. Une ligne à demi rappelée en écho par une autre pour des raisons qui, à la lumière du jour, restent floues. Si la bibliothèque du matin suggère un écho de l'ordre sévère et raisonnablement désiré du monde, la bibliothèque de la nuit semble se réjouir de la confusion essentielle et joyeuse du monde.» Alberto Manguel, *The Library at night*, p.14



²¹ Henry Labrouste, *Bibliothèque Nationale de France, Salle de Lecture*, Paris, 1875

La bibliothèque possède les caractéristiques d'un foyer, c'est une maison que tout le monde peut s'approprier. Elle est à la fois un sanctuaire mental et un dépôt de mémoire, le seul type de maison qui a une valeur émotionnelle. Elle définit une forte intériorité dans laquelle la temporalité semble suspendue,^{iv} nos sens sont directement affectés par les changements de luminosité et de sonorité. L'évolution du plan a conservé de nombreuses caractéristiques typologiques des espaces religieux tels que les murs borgnes avec des ouvertures hautes empêchant de voir à l'extérieur et d'être ébloui. Le plafond conserve aussi son importance, il contribue en grande partie à l'atmosphère du lieu et définit les limites de ce monde intérieur. Le dispositif permet ainsi d'instaurer une micro-temporalité et une micro-spatialité en jouant sur des rapports inhabituels, en faisant appel parfois à une monumentalisation résultante des contrastes d'échelles.



²² McKim, Mead, White, *Preliminary Design for the Elevation of the West Room of the Morgan Library*

^{iv} A ce sujet, voir, *La Bibliothèque d'Alexandrie* p.2 et le rapport de la bibliothèque au temps. – Le temps s'écoule de manière continue mais le ressenti qu'on en a peut, lui, différer selon la situation et l'activité que l'on exerce. En lisant un livre, le temps peut s'arrêter ou s'accélérer, la même chose se produit dans un lieu. Pour s'imprégner de son atmosphère ou de son architecture, il faut du temps. Cependant, le temps, nous le prenons de moins en moins car les sollicitations qui nous entourent prennent volontairement une place importante. Peut-être a-t-on besoin de retraites, de moments en dehors du flux, loin des sollicitations. Une des possibles évolutions du programme de la bibliothèque pourrait être un lieu d'isolation tel un couvent.



²³ MVRDV, *Tianjin Binhai Library*, 2017

« Cependant le temps passait, toujours plus rapide ; son rythme silencieux scandait la vie, on ne peut s'arrêter même un seul instant, même pas pour jeter un coup d'œil en arrière. « Arrête, arrête ! » Voudrait-on crier, mais on se rend compte que c'est inutile. Tout s'enfuit, les hommes, les saisons, les nuages ; et il est inutile de s'agripper aux pierres, de se cramponner au sommet d'un quelconque rocher, les doigts fatigués se desserrent, les bras retombent inertes, on est toujours entraîné dans ce fleuve qui semble lent mais qui ne s'arrête jamais. » Dino Buzzati, "Le Désert des Tartares", p.222

Simulacre et espoir

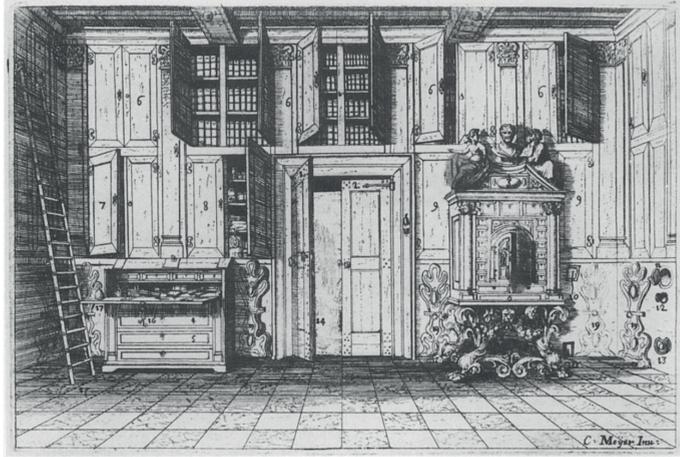
L'Homme est en quête de sens. Pour atteindre son bonheur, il doit comprendre le sens de sa vie. Selon la phrase de Michel Houellebecq, « dans la vie tout arrive, surtout rien »^d, l'humanité ne devrait pas se projeter dans un avenir hypothétique mais profiter du moment présent. Il fait référence aux multiples événements qui rythment notre existence, mais nous attendons sans cesse l'événement suivant en espérant que celui-ci lui en donne un sens. C'est précisément l'intrigue du roman ; « Le Désert des Tartares ». Dans une attente interminable, les militaires espèrent qu'un événement, la guerre, vienne les libérer et enfin justifier leur présence au fort.

« Est-ce encore long ? Non, il suffit de traverser ce fleuve, de franchir ces vertes collines. Ne serait-on pas, par hasard, déjà arrivé ? Ces arbres, ces prés, ces maisons blanches ne sont-ils pas peut-être ce que nous cherchions ? Pendant quelques instants, on a l'impression que oui, et l'on voudrait s'y arrêter. Puis l'on entend dire que, plus loin, c'est encore mieux et l'on se remet en route, sans angoisse. » Dino Buzzati, "Le Désert des Tartares", p.51



²⁴ Jean-Pierre Adam, *Face nord de la Grande Pyramide*

²⁵ Cornelius Meyer, *One-room apartment*, 1689



Jean Baudrillard, confronté au monde télévisuel et de la communication instantanée, nous dit que les êtres humains ont perdu leur capacité de projection mentale. La séparation entre le monde imaginaire et le monde réel a disparu. A tel point que cet ancien monde de métaphores se trouve maintenant dissous dans notre vie de tous les jours. Selon lui, cette nouvelle réalité ne véhicule plus d'abstractions et se retrouve dans un espace absolu et limitatif. C'est un espace de simulation qu'il définit comme une hyper-réalité du monde dans lequel on se trouve. Le simulacre permet de cristalliser ce concept dans le monde physique. Cet hyper-réel évolue en fonction de la valeur que l'on donne aux signes et aux symboles. Il n'a que l'apparence de ce qu'il prétend être et Baudrillard le définit ainsi :

« Le simulacre n'est jamais ce qui cache la vérité, c'est la vérité qui cache qu'il n'y en a pas. Le simulacre est vrai. » Jean Baudrillard, *Simulacres et simulation*



²⁶ Echoz, *Le trésor*, Napoléon 1er aux archives impériales.

En d'autres termes, c'est une image qui affirme la puissance du faux comme souci de vérité et s'oppose ainsi à la valeur de l'original et à son identité. Mais contrairement aux valeurs vitruvienne, il n'a pas de fonction. « Mais une question lui vint ensuite à l'esprit : et si tout était une erreur ? » Le concept de simulation, faire semblant d'avoir ce que l'on n'a pas, renvoie à une notion d'absence.^V Il remet en cause la notion de vrai et de faux.

^V A ce sujet, voir, *La Bibliothèque d'Alexandrie* p.7 et la question de l'absence lors du processus de sélection. – Nous pensons, que l'absence nous fait prendre conscience, que pour chaque chose, une notion contraire lui fait face et pose la question de la légitimité de nos croyances acquises jusqu'à ce moment. Tout comme, nous ne nous soucions pas de notre santé tant que nous nous portons bien. Cela pose la question de l'anticipation de certains problèmes liés au numérique, tels que la sauvegarde des informations. Autrefois, les bibliothèques qui ont souvent été endommagées par des incendies, ont cultivé une peur de la perte ainsi qu'une attention toute particulière pour l'anticipation des dangers liés à leur survie. Qu'en est-il aujourd'hui ?

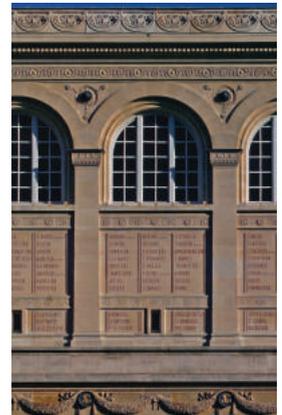
«Dans le rêve, il y a toujours quelque chose d'absurde et de confus, on ne se libère jamais de la vague sensation que tout cela est faux et qu'au bon moment il faudra s'éveiller. Dans le rêve, les choses ne sont jamais claires et tangibles comme l'était cette plaine désolée sur laquelle avançaient des armées d'hommes inconnus... Prosdocimo ne pensa même pas que ce pût être vrai et il se crut mort... Il se crut dans l'au-delà, dans un monde apparemment identique au nôtre, avec cette seule différence que les belles choses s'y accomplissent selon nos justes désirs et où, une fois ceux-ci satisfaits, on se retrouve l'âme en paix, non pas comme ici-bas, où il y a toujours quelque chose pour empoisonner même les plus belles journées.» Dino Buzzati, *Le Désert des Tartares*, p.112

A l'ère de la dématérialisation et de la numérisation de la connaissance, la question du simulacre prend une importance grandissante. Que reste-t-il aujourd'hui dans la bibliothèque s'il n'y a plus de livres ? Quel serait l'image, le symbole contemporain de la connaissance ? Une bibliothèque personnelle est le reflet de son propriétaire, elle constitue une matérialisation de ses pensées, de ses intérêts, autrement dit de lui-même à un certain moment de sa vie. Pour ces raisons, la bibliothèque était utilisée comme symbole social. C'est l'image qu'elle représente dans un système social qui compte avant tout, plus que son contenu. L'image du mur de livre est importante, même si les informations associées aux livres numériques sont parfois plus riches et plus nombreuses, cette présence physique est une image figée de la connaissance à un certain moment, elle est représentative d'une certaine mémoire individuelle et collective. Le passage de l'immatériel à son homologue physique a l'avantage d'être un processus sélectif à la fois d'une certaine qualité et de réduction de la quantité d'information. Ce mur véritable, représentatif d'une mémoire, a une valeur de témoignage, il s'oppose à la notion de simulacre qui ne possède pas d'intérêts patrimoniaux ou de désirs de sauvegarde.

Le simulacre numérique peut enrichir l'expérience de la bibliothèque. Avec l'importance croissante des traces de notre passage, il peut contribuer à rendre la connaissance dynamique. Que celle-ci devienne associative et cumulative, éviter de repartir du début à chaque nouvelle recherche devient une potentielle exploitation directement liée au numérique. Dans le cas de la bibliothèque de la Sitterwerk à St-Gall, l'interface permet de pallier à une défaillance de la recherche numérique en offrant la possibilité de voir les livres qui se trouveraient à proximité dans une étagère réelle, évitant ainsi de tomber immédiatement dans une recherche trop précise. D'un autre côté, elle contraste par un design simple et efficace, relativement



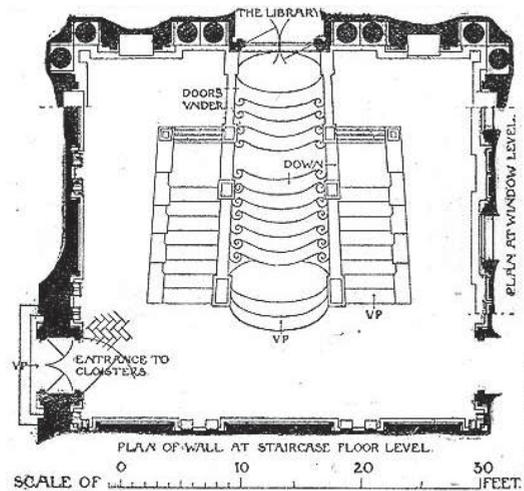
²⁷ Sébastien Le Clerc, *Grande Galerie de Versailles*, 1684



²⁸ Henri Labrouste, *Façade Bibliothèque Sainte Geneviève*, 1851

proche de la réalité qui restitue de nombreuses caractéristiques d'un ouvrage : format du livre, épaisseur, style de couverture, on peut presque sentir sa matérialité. Sa direction semble aller vers la création de nouvelles communautés, vers un plus grand échange de connaissances entre les personnes. Elle permet aussi de répondre à la question du design des interfaces, de la représentation numérique d'un objet matériel et peut constituer ainsi un des outils pour la construction d'un nouveau récit. Avec les avancées technologiques, l'utilisateur se trouve divisé entre représentation et simulation. Ces deux notions peuvent toutefois cohabiter dans la bibliothèque contemporaine. Les livres ont besoin d'interfaces numériques pour des raisons d'efficacité et les interfaces, qui sont la plupart du temps peu étudiée en matière de design ont besoin de simulacre pour acquérir une certaine valeur et ainsi être les plus intuitives possibles.

Le simulacre permet de donner un sens à un monde complètement immatériel. Cette nouvelle division privilégie le signe, en dépit du message auquel il renvoie dans la réalité. La simulation, c'est-à-dire qu'« elle précède aujourd'hui le réel, qu'elle le produit, qu'elle le remplace »²⁹, comme la carte précède le territoire. Que cela signifie-t-il pour la bibliothèque ? Le livre précède-t-il son contenu ? La savoir est-il voué à garder une image archaïque ? Il est pour l'instant difficile de tirer des conclusions mais une chose évidente est que les barrières entre réel et virtuel ne sont plus aussi évidentes. Cela contribue à renforcer l'idée d'un monde fait de décors, car, si notre vraie vie, celle qui a du sens à nos yeux, se situe un jour dans le virtuel, qu'advient-il du monde physique et de l'image que l'on aura de celui-ci.



²⁹ Michel-Ange, *Vestibule et escalier*, Bibliothèque laurencienne, Rome, 1534

Icare

La bibliothèque : résultat d'une technologie ou de la pensée humaine ?

Dédale, grand architecte du Roi Minos, par compassion pour la Reine de Crète, lui vient en aide en lui permettant de mettre au monde un enfant. Celle-ci s'est éprise d'un taureau blanc donné par le dieu Poséidon, et de leur union, naît le Minotaure. Pour cacher ce déshonneur, il construit le labyrinthe dans lequel l'emprisonner.¹ Pour avoir aidé un des enfants, offert comme offrande la bête, à s'échapper, le roi jette l'architecte et son fils Icare dans le labyrinthe. Ils réussissent à en sortir. Mais ne pouvant emprunter ni la voie des mers, que Minos contrôlait, ni celle de la terre, Dédale eut l'idée, pour fuir la Crète, de fabriquer des ailes semblables à celles des oiseaux. Ils les confectionnèrent avec de la cire et des plumes. Il met en garde son fils, lui interdisant de s'approcher trop près de la mer, à cause de l'humidité, et du Soleil, à cause de la chaleur. Mais Icare, grisé par le vol, oublie l'interdit et prend de plus en plus d'altitude. La chaleur fait fondre la cire jusqu'à ce que ses ailes finissent par le trahir.²

Ce récit mythologique nous rappelle, le désir de l'homme de se transformer pour palier à ses limites humaines. Chaque fois que ses capacités se sont révélées lacunaires pour répondre à son mode de vie, l'Homme a fait appel à la technique et à son imagination afin de mettre au point de nouveaux outils, repoussant ainsi les limites du corps et de l'esprit toujours plus loin. Cependant, ces recherches ne sont pas sans conséquences sur

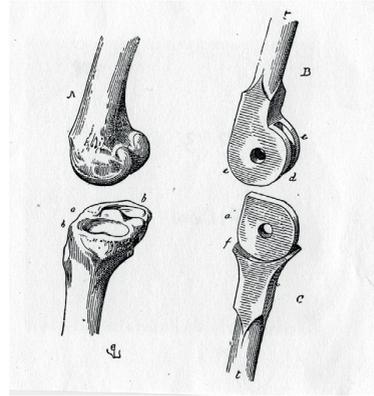


¹ Bernard Picart, *La Chute d'Icare*, 1731

¹ A ce sujet, voir, *La Bibliothèque de Babel* p.1 et sa conception du labyrinthe dans la bibliothèque. - Dans la bibliothèque, se perdre n'est pas toujours synonyme de mort. Le cadre permettant l'accès à la connaissance peut être, quant à lui plus ou moins sensible à la sérendipité; la capacité de faire des rencontres fortuites. Nous pensons que les bibliothèques actuelles privilégient trop souvent l'efficacité de leur système en oubliant le paramètre du hasard, responsable de beaucoup de découvertes dans l'Histoire.

² Os de boeuf utilisé comme liaison dans une construction, Nantes, 18^{ème} siècle

³ Eugène Viollet-le-Duc, *Entretien sur l'architecture*, 1863



l'Homme et change son rapport au monde. La bibliothèque est la figure qui symbolise le mieux ce rapport entre l'Homme et la Technique, grâce à ses deux raisons d'être: la préservation de la culture et la transmission de la connaissance. Même si sa nature profonde est restée inchangée, la bibliothèque a toutefois subi bon nombre de transformations au fil du temps. Aujourd'hui, la potentielle disparition de ses livres et de son mobilier due à l'ère digitale constitue peut-être le renversement le plus important après celui du livre imprimé. Est-ce que la bibliothèque traditionnelle court aujourd'hui à son effondrement ? Comment la technologie va-elle influencer les lieux de savoir ? Il est important de redéfinir les liens profonds entre la bibliothèque et la société ainsi qu'entre l'Homme et ses outils afin de comprendre son dessein et les technologies qui la composent.

Fascination animale

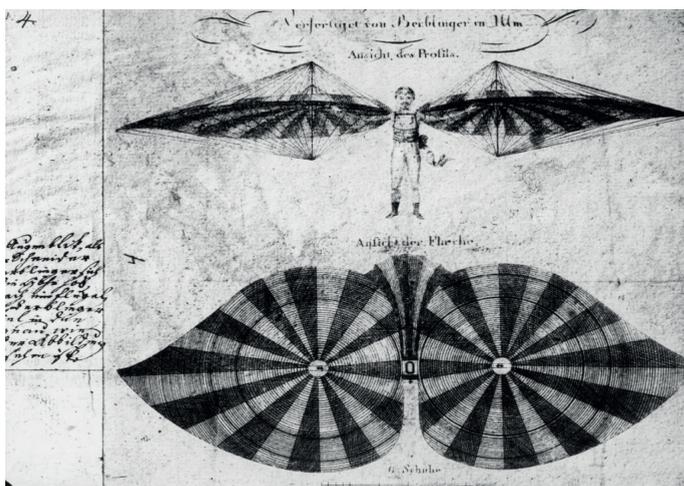


⁴ Athanasius Kircher, *Fabrica machinae volatilis*, 1671

Le récit d'Icare et son envol sont ancrés parmi les plus grands désirs de l'Homme ; en effet, la volonté d'imiter l'oiseau par sa seule force musculaire ne s'est pas encore réalisée. Les tentatives pour égaler les performances animales se sont surtout traduites dans les outils et dans l'architecture. Dans un premier temps, ces essais ont essayé de simplement développer les sens naturels humains. Puis, par intuition, on a vu naître les premières reproductions de systèmes structurels organiques et l'utilisation de certains matériaux « vivants ». Les parallèles que Viollet-le-Duc souligne entre le squelette et la structure dans l'architecture gothique, montrent une tentative d'expliquer et interpréter les intuitions de l'Homme face aux exemples animaux. Ce désir d'imiter les prodiges de la nature est encore aujourd'hui l'une des sources principales d'inspiration du progrès.

On peut interpréter, dans la fuite par les airs, la volonté de franchir de nouvelles barrières grâce à la technologie. Autrement dit, de se détacher des problèmes dont nous faisons face. De même que dans certains récits de science-fiction, l'homme essaie de se défaire du fardeau du travail et ainsi se débarrasser des désagréments de la société. Aujourd'hui, nous avons en partie conscience des répercussions cognitives et sociales des outils que nous concevons. L'invention d'outils, comme extension de l'homme, modifient notre rapport au monde et par conséquent nos sens. Mais, au lieu de renforcer nos aptitudes, ceux-ci, ont plutôt tendance à s'effacer et à se fragmenter de sorte que l'on utilise plus qu'un seul sens à la fois.

Dans le mythe d'Icare, la technologie est utilisée comme un moyen de se rapprocher de la nature, suivant l'exemple des oiseaux. Ils étaient et sont encore aujourd'hui, par leur capacité de vol, une convoitise pour l'homme. C'est la volonté de l'homme de palier à ce qu'il n'est pas, qui le pousse à inventer de nouvelles technologies. Tout comme le corps de l'oiseau est constitué afin de lui permettre de voler, les technologies tentent de s'adapter de la manière la plus naturelle à notre environnement. Si l'on a plus conscience de celle-ci, alors, son but est atteint. C'est ces observations de la nature qui ont inspiré les partisans de « la forme suit la fonction ». Dans le cas de la bibliothèque, la technologie devrait nous permettre un contact optimal avec l'information. Mais cela ne réside pas que dans la recherche au sein d'un catalogue. Le lieu et ses technologies devraient nous guider ensemble, en influant sur nos sens, afin de ne pas être le chasseur mais plutôt la proie qui se fait attirer naturellement par ce qu'elle cherche.



⁵ Albrecht Berblinger, *Le tailleur de la Ville d'Ulm*, 1592

La bibliothèque comme extension de la mémoire



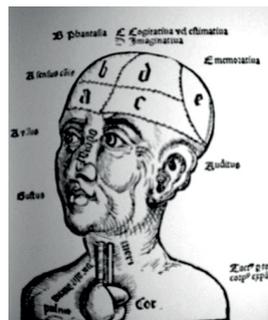
⁶ Sir Joan Soane, Intérieur de la maison de l'architecte Joan Soane, Londres

Lorsque la relation entre l'Homme et ses outils s'intensifie, celui-ci se met en parallèle à imaginer des systèmes lui permettant de subvenir à ses besoins. Il change sa façon d'interagir avec le monde. Les techniques qu'il développe sont souvent apparues en toute inconscience, sans prendre en compte leurs conséquences indirectes. Notre évolution physique et mentale est ponctuée d'événements, souvent liés à la technologie. Par exemple, la découverte du feu, car elle a modifié à la fois notre rapport à l'environnement et à la vie sociale. On pourrait dire qu'elle pose les prémices de la bibliothèque car le feu à le pouvoir d'être physiquement transmis. Plus tard, l'écriture est peut-être l'événement qui a le plus changé notre vision du monde jusqu'à aujourd'hui et a participé à la construction de notre culture. La transmission orale s'est avérée insuffisante afin de conserver une trace des connaissances en constante augmentation, l'Homme a donc déposé physiquement ses paroles. Selon Marshall McLuhan, un des fondateurs des études contemporaines sur les médias, l'alphabetisation a permis d'externaliser la connaissance, de la stocker de façon externe en la détachant de son auteur. Suivant cette hypothèse le livre est le conteneur de la pensée individuelle et cette pensée devient ainsi transmissible. Il s'agit d'une des premières tentatives de maîtrise de l'espace et du temps par l'Homme. La connaissance peut ainsi être partagée ultérieurement et sans la présence de son auteur. En parlant de l'histoire de la civilisation, Sigmund Freud, fondateur de la psychanalyse, évoque ces événements marquants qui ont pour lui amené l'humanité « au moyen de tous ces outils, [...] à perfectionner ses organes ». ^b Le progrès technique influe donc aussi sur le corps et l'esprit de l'homme et l'a amené à ce qu'il soit.

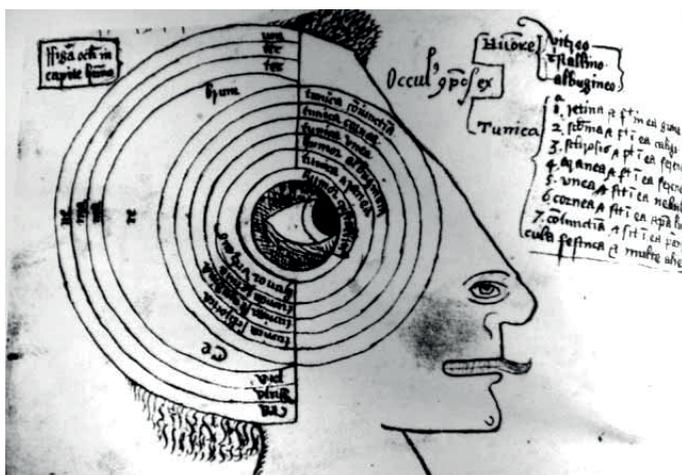
L'étymologie de la bibliothèque provient du grec ancien et assemble les termes « *biblion* », le livre et « *thékê* », la caisse ou la boîte. La bibliothèque que nous connaissons aujourd'hui comme une grande boîte à livre a donc émergé presque aussitôt après le développement de l'écriture. Elle représente un outil de stockage et de transmission de la connaissance avec la capacité à se passer de la source originale, à archiver l'information et à la redistribuer ultérieurement. Cette boîte de la pensée possède de grandes similarités avec notre cerveau. Son rôle principal est la préservation de la culture de la société dans laquelle elle se trouve. On parle alors de la bibliothèque comme figure posée sur un sol qui représente les facteurs instables de son environnement.

D'après McLuhan, la bibliothèque fonctionne comme un cerveau. Pour être précis, elle fonctionne comme la mémoire : ainsi cette dernière ne se situe pas localement mais un peu partout et chaque souvenir peut être affecté par les autres. Dans cette logique, l'organisation, la façon dont sont stockés et classés les livres, mais aussi leur accessibilité, doit permettre les échanges et l'influence de tous les autres. La reproduction de nos processus de réflexion en un système de classification permet ensuite une spatialisation. L'évolution des systèmes a montré la difficulté de définir précisément les limites des catégories et leur disposition dans un espace face à une société en constante évolution. La séparation des catégories est-elle suffisamment représentative et riche au vu des multiples interactions entre les fonctions de notre cerveau ? La perte d'une seule connexion ou d'une seule faculté, entraîne des effets conséquents sur toutes les autres.

Toutefois, sans jamais vraiment atteindre une organisation idéale, ces tentatives d'organisation et de classification ont permis le développement d'un moyen mnémotechnique puissant : il s'agit d'une méthode permettant de mémoriser par association d'idée. En effet la représentation mentale d'un espace avec ses collections est efficace, elle nous permet d'inventer un récit relatif à notre parcours et à nos différentes découvertes, autrement dit à les structurer de façon linéaire. Cela contribue à stimuler une forme de mémoire visuelle. La difficulté serait beaucoup plus grande en sollicitant notre mémoire sur ces mêmes éléments, mais de façon indépendante. De très anciennes bibliothèques sumériennes contenant encore des tablettes d'argile détenaient déjà ces éléments organisateurs de la bibliothèque moderne, comme le système du catalogue ou celui du dictionnaire.

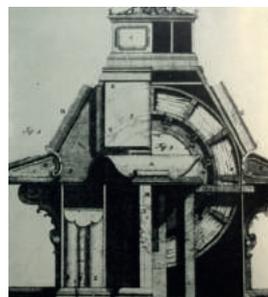


⁷ Aristote, *Représentation du cerveau*, 1513



⁸ Maître Zacharias de Salerne, *Traité d'ophtalmologie*, 1400

⁹ Agostino Ramelli, *Book Wheel*, 16^{ème} siècle





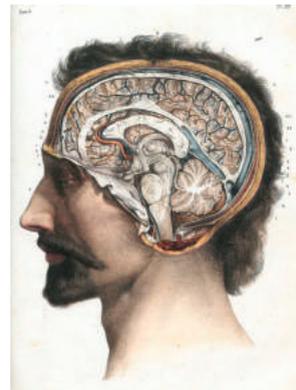
¹⁰ Johann Stephan Pütter, *Versuch einer academischen Gelehrten-Geschichte von der Georg-Augustus Universität*, 1765

De nos jours, comment se fait la spatialisation des collections ? Est-elle vraiment en harmonie avec notre fonctionnement ou simplement une aptitude supplémentaire comme Icare ? Présent en partie déjà avant les premières bibliothèques, les catalogues sont en réalité des outils d'inventaire. Ils étaient souvent inspirés de la disposition des ouvrages dans l'espace, c'est-à-dire d'après une conception topographique. Aujourd'hui, nous assistons à un retour de cette question d'ordre topographique, mais selon un processus inverse. Le résultat n'étant pas cette fois un système abstrait, mais bien un retour à une forme de conception spatiale en transformant l'espace en un paysage intérieur. C'est sur cette « mise en scène » que s'est basé Johann Stephan Pütter en 1965 lorsqu'il établit le plan pour la bibliothèque de l'université de Göttingen. L'auteur définit le « tracé » et l'emplacement des collections en complétant le tout par une légende. Il utilise donc les deux systèmes abstraits que sont le plan et le texte, c'est-à-dire deux systèmes qui ne sont pas fini. Une dimension est laissée partiellement ou complètement indéfinie, permettant de faire appel à l'imagination du lecteur en matérialisant deux types de valeurs différentes. C'est le potentiel d'enrichissement des connaissances qui réside dans la proximité d'un objet documentaire avec un autre. C'est l'intérêt des relations sémantiques entre objets, entre objets et espace et entre objets et personnes. L'exemple des bibliothèques abbatiales dans sa représentation des champs de collection séparaient les connaissances en deux chambres et offraient ainsi deux visions du monde différentes. Alberto Manguel, écrivain et philosophe, se place en défenseur d'une séparation des connaissances. Il possède deux pièces dans sa maison dédiées à la connaissance, il considère la plus petite comme une extension de lui-même. Elle contient des livres qui lui sont familiers, qu'il garde à portée de mains comme par exemple son diction-



¹¹ A. Stephen, *A sectional view of the New York Public Library*, 1911

¹² Jean-Marc Bourger, Henri Jacob, *Le Traité complet de l'anatomie de l'homme*, 1844.



nées qui doit se faire debout, et où l'usage d'objets comme un clavier et une souris sont indispensables dans le parcours qui mène à la connaissance. Leur emplacement se situe à l'entrée des collections et constitue une étape importante. Néanmoins, sans cela, il est presque impossible d'entrer dans les collections sans se perdre dans un labyrinthe de chiffres et de couleurs.

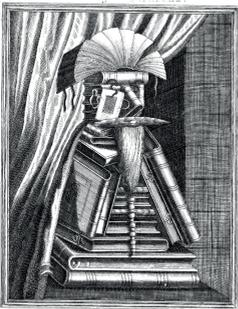
Les différentes tentatives au cours de l'histoire se sont efforcées de représenter notre parcours mental. Ils tentent d'utiliser la spatialisation de nos pensées comme moyen mnémotechnique qui justifierait l'utilisation d'une classification universelle. Il existe réellement certaines correspondances entre la séparation par thématique et les diverses fonctions du cerveau humain. L'évolution des systèmes comme celle des catalogues sont pensées pour agir comme des extensions de nos systèmes mnémotechniques. Aujourd'hui, nos gestes et nos choix s'y inscrivent et c'est notre comportement tout entier qui y est archivé en vue d'être enrichi. C'est la seconde nature des systèmes mnémotechniques. La bibliothèque comme extension de la mémoire nous rendra-t-elle paresseux et conduira-t-elle à l'oubli ?

Répercussions cognitives : vers une double séparation.

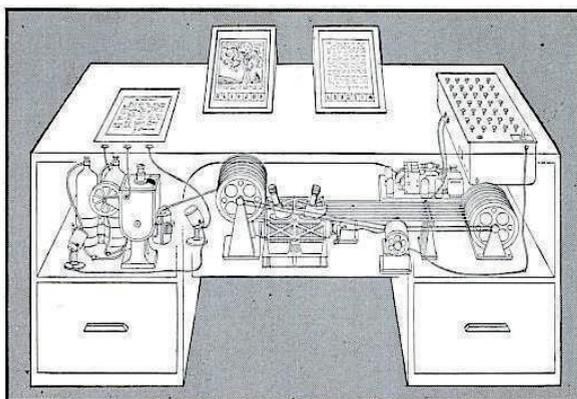
Les effets récemment observés des nouveaux outils sur le fonctionnement et l'utilisation de nos sens sont considérables. Malgré le fait que ces inventions possèdent des défauts de conception ou des faiblesses matérielles, l'idée de dépasser ses capacités ressort. Cette euphorie l'emporte parfois sur le côté réfléchi, est peut aussi nous faire perdre le contrôle de nous-même. Il est important de savoir à quel moment nous sommes en mesure de réaliser les conséquences et les changements qu'une technologie va entraîner. La première mise en lumière de ces conséquences se produit souvent juste avant la chute, au moment où tout s'effondre, comme ce fût le cas pour Icare. Dans ces conditions, il est nécessaire d'anticiper et de prévoir la situation la plus défavorable. En revanche pour la seconde, il semblerait que la plupart des prises de conscience se fassent lors de l'introduction d'un nouvel outil qui remplace le précédent. Nous faisant ainsi prendre conscience des répercussions qu'il a eût sur notre condition humaine. Icare avait toutefois la possibilité de retrouver sa condition physique d'origine, comme c'est le cas avec nos outils modernes, mais les conséquences psychologiques peuvent s'avérer parfois permanentes. Lorsque nous dépendons de certains outils, notre corps s'adapte en laissant



¹⁵ Diego de Sagredo, *Profils de mon-
lures avec têtes humaines*, 1526



¹⁶ Giuseppe Arcimboldo, *Le Biblio-
thécaire*, 1570



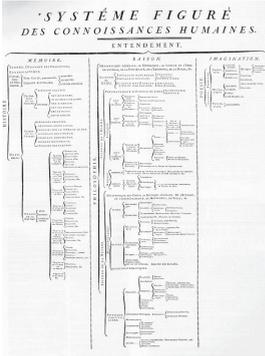
¹⁷ Vannevar Bush, *Memex in As We May Think*, 1945

de coté une partie de nos capacités. Par exemple, avec l'omniprésence des systèmes de navigation, notre sens de l'orientation n'est plus mis à contribution, ce qui a pour effet de créer une dépendance dans nos vies. Aujourd'hui certaines technologies deviennent indirectement des outils de ségrégation. Ce que l'on appelle « ombre numérique » touche les gens qui n'ont pas accès au web et donc sont exclus d'une grande partie des activités de la société. La bibliothèque publique de New-York a créé un programme d'aide en proposant le prêt gratuit de relais internet et contribue de ce fait à l'intégration sociale de la population.

La naissance des bibliothèques telle que nous les connaissons s'est faite en parallèle de l'écriture. Auparavant, le développement du langage oral était le support qui cristallisait la culture, la connaissance et les traditions. C'était aussi la forme principale pour une transmission immédiate du savoir, qui faisait office de mémoire collective pour les différentes civilisations. Dans la mythologie, les récits possèdent tous une phase de rupture. Par exemple, lorsque Icare fait preuve de désobéissance envers son père, il choisit de dépasser les limites physiques et matérielles de ses ailes, aveuglé par son orgueil. C'est par la récente augmentation de la vitesse de circulation de l'information que nous avons commencé à percevoir les effets liés au support. Pour cette raison, les conséquences des nouveaux supports numériques sont encore peu connues. L'histoire a montré que deux situations permettaient de prendre conscience de ces évolutions qui ne sont toutefois pas assez rapides pour être perceptibles. Soit lorsqu'un nouvel outil prend la place du précédent, soit quand une limite est dépassée. Autrement dit, lorsque cela produit un contraste suffisamment grand avec des conditions révolues. C'est la métaphore du poisson qui prend conscience de son milieu seulement au moment où il sort de l'eau.



¹⁸ Philibert de l'Orme, *Allégorie du mauvais architecte*, 1567



¹⁹ Denis Diderot et Le Rond d'Alambert, *Tree of knowledge*, Figurative system of human knowledge, 1513

L'histoire des systèmes a évolué en parallèle de la vision que les différentes sociétés avaient du cerveau. Notre modèle européen a privilégié et renforcé la séparation entre les parties gauche et droite du cerveau plutôt que d'en faire un usage simultané. La partie gauche s'est imposée pour ses capacités rationnelles, analytiques et de raisonnement linéaire. Ce raisonnement a donné naissance à l'espace Euclidien, à la fois homogène et statique. Cette façon de penser, étape par étape, est une perte de temps avec les moyens actuels. L'utilisation intensive de l'alphabet a d'autant plus encouragé cet esprit de décomposition. Cela a conduit à la séparation et à l'isolation d'une spatialité visuelle de toutes les autres spatialités sensorielles qui pourraient impliquer l'odeur, le toucher ou l'acoustique. La conception spatiale des bibliothèques doit, elle aussi, s'adapter afin d'offrir une expérience totale et des relations dynamiques ?

En parallèle de cette première séparation cognitive, l'écriture a permis d'externaliser la connaissance d'un individu. Le support change notre rapport au monde, ses effets sur la société dépendent directement du changement d'échelle produit par chaque nouvelle technologie. La transmission de connaissances se faisait oralement et donc immédiatement, sa transcription sous forme manuscrite a permis de retarder la restitution de ces connaissances, temporellement, mais aussi spatialement en faisant voyager les pensées qui pouvaient ainsi être restituées ailleurs et sans la présence de son auteur. Selon les termes de McLuhan, c'est le message transporté par le support.²⁰ Il façonne le monde et les relations entre les individus. Ce fait caractérise tous les médias et toutes les inventions technologiques et signifie que le contenu d'un médium, quel qu'il soit, est toujours issu d'un autre médium. Le contenu de l'écriture par exemple, c'est la parole. C'est donc toujours l'outil le plus récent qui contient

²⁰ Roland Frérart de Chambray, *L'origine du chapiteau corinthien*, Parallèle de l'architecture antique et de la moderne, 1650

²¹ Denis Diderot, *Ecrire*, Encyclopédie, 1772



et transforme le précédent. La bibliothèque est un média dont le contenu sont les usagers et non les livres, contrairement à ce que l'on pourrait croire. Le critère majeur pour le choix d'une bibliothèque est celui de la proximité géographique. Peu importe la collection présente dans la bibliothèque, l'utilisateur parvient à transformer son contenu de sorte qu'elle reflète ses besoins. De la même façon qu'un auteur place ses pensées dans un livre, son contenu peut varier en fonction du lecteur.

Une double séparation résulte de l'interface : la première est cognitive et la seconde tend à détacher les pensées de son auteur. L'évolution des interfaces jusqu'au 20^{ème} siècle ont eu tendance à les rendre de plus en plus matérielles. L'utilisation de l'écriture a été le premier stade de conversation avec les machines et a ouvert son utilisation au plus grand nombre. « L'interface graphique était un monde de métaphore et la souris permettait de traduire le geste dans cet espace symbolique ».^d Aujourd'hui, avec les nouvelles interfaces numériques, l'interaction pourrait se faire de façon plus immédiate et ne pas être une copie littérale de notre monde physique. Toutefois cette tendance intuitive de copie perdue. Par exemple les livres numériques utilisent toujours les pages, alors que celles-ci appartiennent au médium précédent. Comme la souris et le clavier, d'autres objets devraient disparaître, car ils restent des intermédiaires de transmission de plus en plus superflus. Néanmoins, nous devons être attentifs aux transitions technologiques, car leur possible obsolescence peut conduire à une perte de valeur complète d'une base de données. Le cas des microfilms qui ont remplacé les revues aux États Unis est peut-être un des événements les plus tragiques de l'histoire de l'archive. Des millions d'exemplaires sont maintenant illisibles et leur version originale détruite.

Livre et Encyclopédie : deux systèmes complémentaires

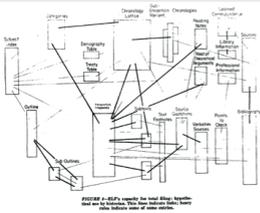
Nombreux sont ceux qui avaient prédit la disparition des livres ainsi que des bibliothèques. Toutefois le livre a démontré sa force face à ses concurrents et le temps a conforté son statut de « technologie » indispensable. Là où certains pensaient que sa dimension physique et matérielle entraînerait sa perte, il s'est révélé que la thématique prédominante était en réalité une question de structure et d'organisation. En effet, le livre s'est révélé être un conteneur physique^e avec une structure interne propre. Cette structure peut s'adapter et supporter toutes sortes de récits. En plus d'organiser un discours spatialement, ce conteneur



²² Agostino Ramelli, *Book Wheel*, 16^{ème} siècle



²³ Using microfilm in the early 1980s, University of Haifa Younes



²⁴ **Théodore Nelson**, *Xanadu*, l'origine d'internet, 1965



²⁵ **Francesco Colonna**, *Hypnerotomachia Poliphili*, 1499

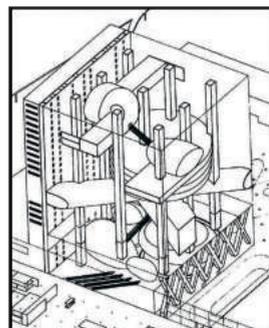
définit un cadre pour les pensées de l'homme; il offre des limites au récit. C'est précisément l'échec de l'encyclopédie sous sa forme physique qui a mis en lumière ces caractéristiques vis-à-vis des nouveaux supports numériques. L'ambition de l'encyclopédie universelle était de contenir toutes les connaissances du monde : un travail sans fin qui nécessitait d'être constamment mis à jour. L'évolution technologique a permis de combler les difficultés des supports imprimés et de libérer les systèmes de leurs contraintes. Le perfectionnement du système encyclopédique a transformé l'homme en chasseur, qui suit les traces que d'autres personnes ont laissées. La plupart du temps, en espérant trouver l'information qu'il cherche ou une information dont il n'avait pas encore conscience. Dans sa volonté de réunir tous les savoirs, elle a besoin de règles afin de les homogénéiser dans un seul et même système de recherche. Cette standardisation de connaissances constitue une perte de diversité d'information, mais aussi de matérialité. Ces nouvelles caractéristiques d'organisation affectent l'espace avec ses avantages, mais aussi ses inconvénients. On assiste, de la même manière, à une uniformisation spatiale en quête d'un contrôle social généralisé de la part des bureaucrates et des technocrates. Ce nouvel équilibre entre les supports et leurs structures respectives est certainement un exemple de complémentarité, d'enrichissement mutuel et non une forme de concurrence. Ces supports ont la capacité de se fragmenter, de se dématérialiser afin de se recomposer parfois en d'autres objets. Toutes ces recompositions associent de nouvelles formes d'appropriation temporelles et physiques du monde.^f L'avenir du livre et celui de la bibliothèque sont fortement liés malgré l'autonomie de chacun. Le livre renaît en tant qu'objet-interface personnel et constitue ainsi une des formes de stockage les plus durables. La bibliothèque peut par sa flexibilité être le miroir de la société, mais en tant qu'extension de l'homme, se doit d'être le reflet de l'individu.

Risques liés à la dématérialisation

Avec l'arrivée du numérique, on pourrait croire que les rêves, comme celui de Ptolémée à Alexandrie, sont sur le point de se réaliser. Nous sommes bientôt en possession de tout le savoir du passé. Aujourd'hui, l'information est omniprésente, l'accès à celle-ci, en tout temps et par tous, semble être acquise et cela contribue à modifier les valeurs de la société. Dans ce contexte, nos choix et nos actions définissent qui nous sommes. Les cheminements que nous prenons constituent notre voyage

personnel. La dématérialisation du monde a pour effet de faire perdre leur valeur aux objets. Mais pour beaucoup, ils restent une attache réelle et donnent valeur aux traces que nous laissons et à notre histoire personnelle. L'abolition des contraintes spatio-temporelles due à l'ère digitale, nous permet d'être partout à la fois – mais aussi nulle part. Il existe un besoin primitif de l'homme de se situer matériellement et de laisser une preuve de son passage pour s'affirmer en tant qu'individu.

Nous explorons actuellement un moment ambigu de la notion de sphère privée. D'un côté, nous défendons de plus en plus notre droit à une vie privée et à une forme d'anonymat. D'un autre côté, nous divulguons des choses encore plus intimes sur les réseaux sociaux. Aidé par la technologie, le livre numérique par exemple, peut dissimuler le type de lecture qui nous intéresse, car celui-ci à perdu sa couverture, rendant son contenant neutre face au contenu. Il permet donc de ne pas divulguer notre personnalité à des inconnus qui partagent le même espace que nous. Dans le cas des réseaux sociaux, nous avons un certain contrôle sur ce que nous partageons. Ces nouvelles possibilités d'écrire son récit sont, avant tout, des outils de réflexion sur soi. La narration personnelle est structurée par une nouvelle temporalité éphémère d'une journée pour les « stories » ou indéfinie pour des publications traditionnelles sur certains



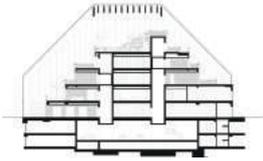
²⁶ OMA, *La machine mystérieuse*, Coupe axonométrique pour le concours de la Bibliothèque nationale de France, 1989



²⁷ Hendrick Goltzius, *Icare*, estampe, 1588

réseaux. Toutefois, le paradoxe de la révolution numérique provient du fait qu'elle appartient à des entités privées et contribue à une nouvelle forme de marchandisation des connaissances.^{III}

« *Minos à beau gouverner toute chose, il ne gouverne pas les airs, le ciel du moins reste ouvert* ». Homère, L'Odyssée (VIII, 186 et s.)



²⁸ MVRDV, *Library in Spijkenise*, Coupe, Rotterdam, 2013



²⁹ Reyner Banham, François Dallegret, *The Environment Bubble*, 1965

Ce ciel, accessible à tous, depuis n'importe quel endroit, sans frontière, où les lois n'existent pas encore, prend aujourd'hui un sens nouveau avec l'apparition des « Clouds ». C'est une volonté ancienne de l'homme de découvrir un nouveau milieu, sans limite et sur lequel personne n'a encore le contrôle. Avec le Cloud, symbolisant un espace de liberté individuelle dématérialisé, nous avons réussi à abolir les règles d'espace et de temps et à retrouver une forme d'innocence. Avec l'ère digitale, nous avons déjà transformé l'héritage mécanique de l'ère industriel en un nouvel environnement. C'est notre système nerveux que nous avons reproduit à l'échelle de la planète avec ses relations, un réseau neutre, sans centralité et sans hiérarchie. Cette nouvelle centralisation de l'information et d'une grande masse de données va dans le sens de l'obsolescence des stockages individuels et pose de nouvelles questions sur la propriété et la sauvegarde des traces que nous laissons. De par le fait que la production nouvelle de l'information permette de proposer un accès universel et de recueillir les données, la tendance actuelle de la digitalisation des papiers scientifiques et des romans commence à impacter sur la nature même de la recherche et de l'écriture. Cela produit une concurrence entre les acteurs et encourage une lecture individuelle de la connaissance plutôt que collective.^{IV} La dématérialisation met en crise la bibliothèque physique faite de briques et de mortier en tant que lieu, mais nous reconnaissons toutefois l'utilité d'une évolution de son rôle. Le lieu actuel se doit de trouver sa nouvelle fonction et emportera peut-être avec lui le titre de bibliothèque.

^{III} A ce sujet, voir, *La République des Lettres* p.11 et le besoin de lieux indépendants de l'économie de marché. - Le domaine public subit la montée en puissance du privé. Dans la gestion des espaces publics au sein des villes, il reste peu de lieux « pour tous » où nous ne sommes pas consommateur. Afin de garantir un urbanisme dont les valeurs restent vouées à la communauté, il paraît important de mettre en place des règles ou de donner plus de pouvoir à l'État afin que celui-ci puisse être concurrentiel.

^{IV} A ce sujet, voir, *Le Jardin d'Eden* p.2 et l'influence de l'économie. - Les bibliothèques ont la tâche d'acheter les nouveaux livres afin de répondre à la demande diversifiée de la population. Si celles-ci ne disposent pas des moyens financiers nécessaires, elles sont forcées de faire des choix et se rabattent souvent sur les « best-sellers ». Nous pensons que ce n'est pas servir la population que de fournir uniquement la demande. Étant déjà constamment sujet à de la publicité ciblée, la bibliothèque devrait être garante d'une équité, quitte à ne pas fournir les mêmes services que les libraires.

La Bibliothèque de Babel

Quelle est la place de l'Homme dans l'univers ?

En 1941, Jorge Luis Borges, dépoussière le mythe de la bibliothèque universelle. Il imagine une utopie qui permet enfin d'assouvir le désir de l'Homme de collecter toute la connaissance en un seul et même endroit et ainsi être en mesure de percer tous les secrets de l'univers. Malheureusement, en contenant tous les livres imaginables cette utopie met aussi en place les éléments qui vont conduire à son effondrement. Elle nous confronte à notre peur de l'inconnu et nous emprisonne dans une métaphore du labyrinthe. Borges nous imagine en éternel bibliothécaire qui a le besoin de tout classer et de tout organiser, tâche qui s'avère impossible devant la prolifération actuelle d'informations et des connaissances. Contrairement à la classification universelle que nous avons élaborée pour des raisons d'efficience et que nous utilisons aujourd'hui, le Dewey Decimal system (CDU), Borges se met à la recherche de l'Ordre contenu dans l'univers et seul vrai représentant d'une universalité supérieure à l'Homme qui permettrait de restituer les relations naturelles entre les choses.

«Toutes les utopies sont déprimantes, parce qu'elles ne laissent pas de place au hasard, à la différence, aux «divers». Tout a été mis en ordre et l'ordre règne. Derrière toutes utopies, il y a toujours un grand dessin taxinomique : une place pour chaque chose et chaque chose à sa place.» Georges Perec, Penser, classer, Hachette, Paris 1985

Labyrinthe

Borges met en place un concept spatial fondé sur les lettres de l'alphabet qui sont des éléments finis et limités en quantité et parvient ainsi à donner naissance à un espace impossible à se re-

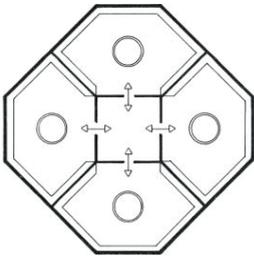


¹ Jan Provost, "Allegory of Christianity", 1510

² Giovanni Battista Piranese, *Carceri d'Invenzione*, 1761

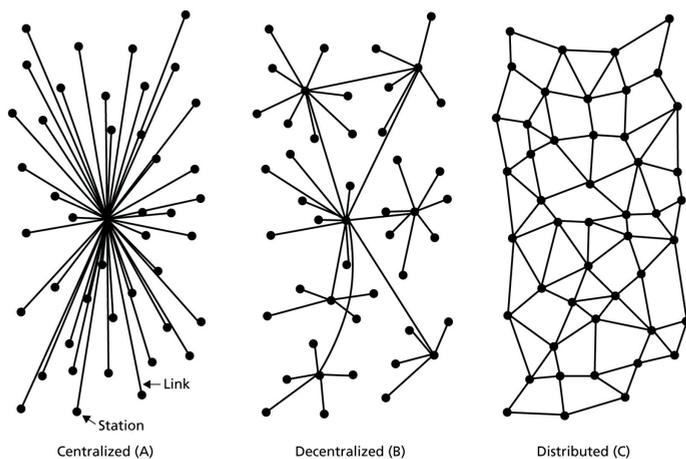


présenter. Les livres physiques, « tous fait des mêmes éléments : l'espace, la période, la virgule et les 26 lettres de l'alphabet »^a deviennent des objets uniformes et se trouvent réduits à l'échelle d'une page en comparaison du livre total qu'est la bibliothèque de Babel. L'invention la plus proche de ce concept spatial est l'encyclopédie universelle. Tout comme l'univers elle ne possède pas de centralité et son étendue est infinie. Il n'y a donc pas de première page ni de dernière. L'encyclopédie comme représentante de l'univers ne nous permet pas de nous situer spatialement, elle a en elle, la capacité à se transformer en labyrinthe.



³ Jorge Louis Borges, *Représentation de la Bibliothèque de Babel*

La figure du labyrinthe est parfaitement organisée et pensée à la fois pour guider mais aussi pour désorienter, elle fournit une structure plausible dans laquelle il nous est possible de nous repérer, du moins c'est notre première impression. Un cadre précis et facilement appropriable; telle est la volonté des bibliothèques dans leur organisation et il est aussi nécessaire afin de préserver une part de sérendipité dans nos recherches. On peut voir à travers le labyrinthe une représentation de notre destin, de la vie de l'homme puisqu'il ne peut pas en sortir et comme le labyrinthe de Dédale conçu pour enfermer le minotaure, la seule issue est la mort. La bibliothèque de Babel occupe une position ambiguë à ce sujet car tout est rationnellement ordonné suivant une logique humaine, mais la quantité d'informations qu'elle renferme la détache des capacités d'appréhension de celui-ci et devient une sorte de labyrinthe. De ce fait, la bibliothèque conçue par Borges pose la question de l'importance de l'échelle humaine face au monde qui l'entoure et face à l'étendue de l'univers. Le dispositif spatial semble à la fois poser pro-



⁴ Paul Baran, *Network*, 1964

blème aux hommes mais s'avère aussi propice aux découvertes inattendues. En refusant toute classification, la bibliothèque se place ainsi en gardienne du principe de sérendipité absolue, qui, dans ce cas, est très proche du hasard et du désordre. Elle possède toutefois certaines similarités avec la bibliothèque que nous connaissons : Les lettres de l'alphabet qui forment les livres, les livres eux-mêmes ou encore les étagères conçues suivant les dimensions humaines. En d'autres termes, elle souligne une opposition qui est la rencontre de la volonté de classer tout le monde qui nous entoure et les limites physiques et mentales de l'homme. Si les deux notions paraissent contradictoires, le système de classification doit-il être une représentation de l'univers ou de la pensée de l'Homme ? Comment appréhender les relations entre les échelles humaine, terrestre et cosmique ?

« La signification des arts plastiques ne se réduit pas aux contenus – à la sensibilité, à la beauté – qu'ils peuvent communiquer, mais ils contribuent de façon originale à la possibilité pour l'homme de se repérer dans le monde. » Heinrich Wölfflin, *Sur l'évolution de la forme*, 1920

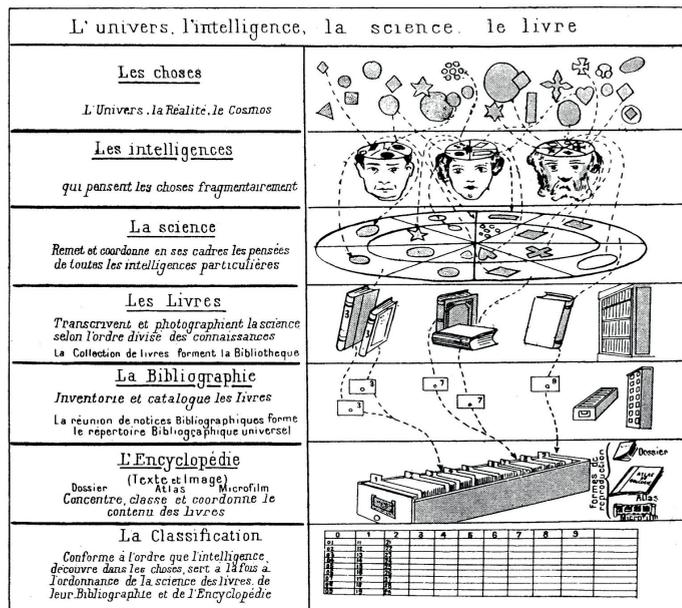
La méthodologie de la recherche de l'information ne peut plus être linéaire ou séquentielle. Nous devons toujours être à l'écoute sans but concret dans l'attente de ces impulsions instantanées. Le système distribué de l'hypertexte nous fait passer d'un élément précis à un autre sans transitions et sans jamais revenir à la vue d'ensemble. Il ne reste plus que des relations. La spatialité de la bibliothèque de Borges traduit bien les nouvelles caractéristiques du système actuel d'informations dématérialisées qui compliquent la navigation spatiale et mentale par manque de repères. Comme dans un labyrinthe, l'impossibilité de se situer



⁵ Junya Ishigami, *Cuboid Baloon*, Tokyo, 2007

spatialement et donc de se représenter notre parcours, impacte directement le fonctionnement de notre mémoire et son efficacité. La perte d'un certain type d'information est la conséquence négative de la standardisation de la connaissance et des supports. Le labyrinthe de Dédale est conçu comme une prison, par analogie les moteurs de recherche sont des outils non structurés ou l'on ne sait plus se repérer. Sans une connaissance approfondie de leur fonctionnement il devient facile de se perdre. L'utilisateur devient en quelque sorte un chasseur qui suit une piste, partant à la recherche d'indices avant d'être orienté vers le suivant.

Dans la bibliothèque de Babel il n'y a pas de procédure de sélection car celle-ci comporte toutes les combinaisons possibles si ce n'est que celle-ci ne comporte pas d'exemplaire à double, mais plusieurs fois à une ou deux lettres près. Il est tout de fois intéressant de se poser la question de redondance et de la recherche au vu de la quantité grandissante d'informations disponibles. Le rôle des bibliothécaires¹ n'est plus de rechercher, mais d'aider l'utilisateur à la filtrer et d'effectuer une approche sélective de documents en amont.



⁶ Toyo Ito, Médiathèque de Sendai, Maquette, 2001

⁷ Paul Otlet, "Traité de documentation", 1934

¹ A ce sujet, voir, *La Bibliothèque d'Alexandrie* p.8 et le double rôle du bibliothécaire qui s'est ramifié en archiviste et bibliothécaire. - Nous pensons que de nos jours le titre de bibliothécaire est très peu reconnu et mis en avant en comparaison avec son rôle de sélectionneur et de filtre. Il n'est pas simplement là pour guider les utilisateur mais participe à une forme de tri avant même que l'information ne pénètre dans la bibliothèque.

Malgré la dématérialisation, l'institution qu'est la bibliothèque s'est renforcée dans son rôle de transmission de la culture.¹¹ Pour ces raisons, l'accès et les commodités qu'elle propose sont des aspects parfois plus importants que le contenu de ses collections. Les réponses à ces changements se sont ressenties par l'apparition des bibliothèques comme lieu de récréation. A travers sa vocation sociale, elle a le souhait de toucher tous les utilisateurs du monde et de répondre à leurs besoins comme cela est présent dans la nouvelle de Borges. L'échange, le rapport humain restant le meilleur moyen de transmettre des connaissances et de partager les passions.

La perte progressive de l'échelle humaine

La récente perte des repères physiques tels que la spatialité et la matérialité est une conséquence de la modernité qui s'est concentrée sur les besoins énumérables et quantifiables de l'« Homo economicus ». Les besoins de l'homme sont ceux attribués par le scientisme de la société moderne ; rentabilité, fonctionnalité et efficacité. Faute de pouvoir quantifier ses besoins qui échappent à toute rationalité : le désir et l'altérité. Les questions d'échelles et de repères ont ainsi été mises de côté car elles exerçaient un frein au progrès des technologies numériques et de ce fait l'institution humaine qu'est la bibliothèque traverse aujourd'hui une sorte de crise physique et identitaire.

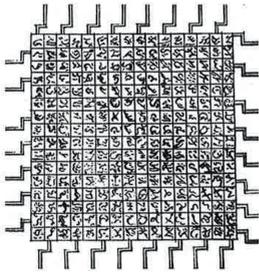
« Pendant l'âge mécanique, nous avons prolongé nos corps dans l'espace. Aujourd'hui, après plus d'un siècle de technologie de l'électricité, c'est notre système nerveux central lui-même que nous avons jeté comme un filet sur l'ensemble du globe, abolissant ainsi l'espace et le temps, du moins en ce qui concerne notre planète » Marshall McLuhan, *The Future of the Library*, p.21

Selon McLuhan, notre société se trouve en état d'ubiquité. Au lieu que le champ de nos relations se concentre autour d'un point qui était auparavant notre lieu de vie, il se ramifie au travers des réseaux immatériels. C'est une des raisons principalement avancées pour expliquer la fin de la ville dense, la ville de la proximité physique. Cette nouvelle attitude est la croyance en l'harmonie du tout, lorsque les multiples connexions entre les gens et les lieux finissent par ne former qu'un seul tissu interconnecté. C'est en quelque sorte le message véhiculé par Borges, un ordre qui régit

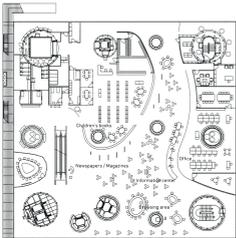


⁸ Erik Démazières, Estampe inspirée de la nouvelle de Borges, la bibliothèque de Babel

¹¹ A ce sujet, voir, *La Bibliothèque d'Alexandrie* p.2 et les valeurs originelles de la bibliothèque. - Nous pensons que la bibliothèque comme nous la connaissons aujourd'hui en tant que lieu de stockage de livre n'est qu'une étape dans la forme qu'elle a pris et qu'elle va prendre dans le futur. Si son but premier est la transmission du savoir alors aucune forme ne lui est attribuée.

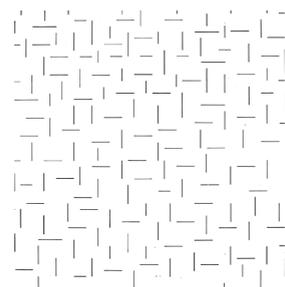
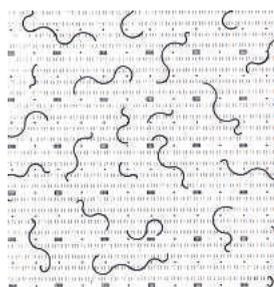


⁹ Jonathan Swift, *Wort-Machine, der Grossen Akademie von Lagado aus Gullivers Reisen*, 1726



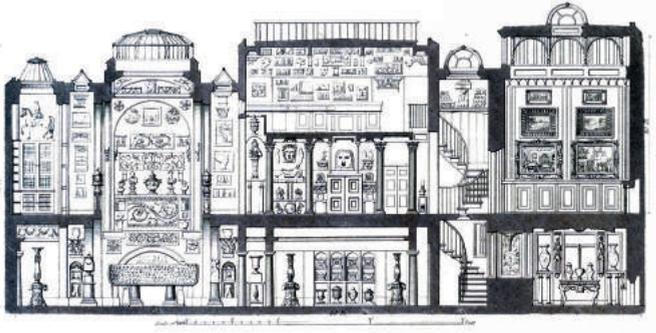
¹⁰ Toyo Ito, *Médiathèque de Sendai, Plan*, 2001

notre monde et qui n'est pas rationnellement concevable ni stable. Suivant une évolution similaire, l'organisation de la société mécanique et celle du début de l'industrialisation, dans laquelle nous étions encore capables d'organiser et d'absorber la prolifération de l'information ont connu un changement. L'invention de la presse en est un exemple particulièrement représentatif car l'industrialisation du processus de production des livres a augmenté la quantité d'information. En réponse à ces changements, la société s'est spécialisée, c'est-à-dire ; elle s'est fragmentée en plusieurs parties afin de classifier précisément toutes ces informations. Lorsqu'un domaine devenait trop important pour être appréhendé dans sa totalité, celui-ci était à nouveau fragmenté en plusieurs sous-catégories. Cette fragmentation excessive avait toutefois l'avantage de conserver un lien physique avec le monde de l'homme. L'information était comme contenue par la définition de sa spécialisation et cela permettait de conserver l'échelle spatiale des rapports entre l'homme et son environnement.¹¹ Cette relation, comme nous le savons aujourd'hui est passée à l'échelle de la planète toute entière. La digitalisation a complètement transformé nos relations à l'espace et au temps, nous informant instantanément de chacun des événements qui se produit et nous permettant de communiquer avec plusieurs personnes dans des endroits très éloignés, abolissant ainsi la notion de distance. Notre vision du monde n'est plus fragmentée, mais elle a évolué en un modèle total. Il s'agit là de la plus grande évolution des rapports primitifs que notre corps entretient avec ce qui l'entoure. Ces changements exercent une forte pression sur nos sens puisqu'ils jouent depuis toujours le rôle d'interface entre l'être humain et son contexte. La bibliothèque numérique a suivi ces évolutions et a en quelque sorte mis à son tour de côté la question de l'échelle humaine en détachant le livre de l'objet physique.



¹¹ Archizoom, *Ville non Discontinue et Homogène*, 1971

¹¹ A ce sujet, voir, *La République des Lettres* p.3 et la réflexion sur la position de la bibliothèque dans notre société et son accessibilité . - Nous pensons que les bibliothèques universitaires sont capables aujourd'hui de répondre aux besoins des étudiants et des chercheurs mais sont déconnectées intuitivement et physiquement du reste de la population . La population ne jouit pas de l'offre de ces bibliothèques et de ce fait les échanges entre communautés sont moindres.

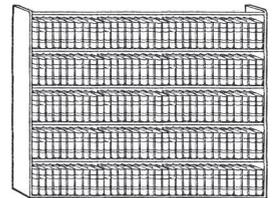


¹² *A cross-section through Sir John Soane's Museum, 1835*

Dans une société de spécialistes dans laquelle une progressive perte de matérialisation se fait ressentir, l'architecte devient un acteur central. Dans le milieu de la construction il joue le rôle de généraliste et d'intermédiaire entre les différents corps de métiers, mais aussi en amont entre les institutions impersonnelles et les utilisateurs. Du fait de son métier de bâtisseur, il est aussi le gardien d'une certaine matérialisation des réflexions sociétales par lesquelles les personnes sont touchées et parlent, écrivent ou débâtent. Contrairement à eux l'architecte est là pour leur donner une forme et une matérialité. Est-ce que dans ce contexte, les architectes pourraient, grâce à leurs compétences transversales, venir en aide à la bibliothèque contemporaine?

Pour un retour de la sérendipité

La quantité d'informations disponibles sur les individus et son traitement par les moyens informatiques ciblés tend à renforcer un effet de monoculture, par exemple le clivage entre les milieux spécialisés. Chacun est soumis de plus en plus aux thématiques qui le touche personnellement ou professionnellement ayant pour effet une vision biaisée non-consciente des autres modes de vie. L'intégration de la robotique et de l'automatisation pour des raisons d'efficacité des recherches, commencent à transformer la nature des bibliothèques avec pour conséquence la perte d'une expérience primaire ; celle de découvrir un livre par hasard. Cette notion de hasard est de plus en plus remise en question par les nouveaux procédés de recherche qui se développent, plus particulièrement la recherche par mot-clé, par renvoi et par suggestion. Dans une société de plus en plus rationalisée, la créativité et le hasard ont souvent partie liée.



¹³ **Jorge Luis Borges**, Une étagère de la bibliothèque de Babel



¹⁴ **Karl Kempf**, *The origin of the Library*

« Le livre dont on avait connaissance et que l'on avait à l'esprit n'était pas, dans la plupart des cas, le livre dont on avait besoin. Sur l'étagère, le livre voisin, inconnu, contenait, lui, l'information vitale, bien que l'on aurait été en peine de le dire d'après son titre. L'idée dominante était que l'ensemble des livres – chacun contenant sa part plus ou moins grande d'information complétée par ses voisins – devrait guider l'étudiant par leurs titres afin qu'il perçoive les histoires et les forces essentielles de l'esprit humain. » Fritz Saxl, *L'atlas Mnémosyne* p.14



¹⁵ Athanasius Kircher, *Frontispiece of Musaeum Celeberrimum*, 1678

La bibliothèque de Babel se place en archétype protecteur du principe de sérendipité en faisant appel à l'origine du monde et de l'univers. Le désir de l'homme de collecter l'ensemble des connaissances et ainsi pouvoir retrouver le seul ordre qui peut vraiment revendiquer le statut d'universalité : un ordre qui serait présent naturellement dans l'univers. Le désordre répété indéfiniment permettrait de faire émerger un dessin mystique du monde qui serait antérieur à l'arrivée de l'homme. La sérendipité serait donc omniprésente depuis le commencement et partie intégrante du processus de création de notre monde actuel. La seule chose qui nous sépare aujourd'hui de la bibliothèque de Babel est l'organisation et le classement mis en place par l'homme et qui donne une direction aux choses dans leur contexte par un choix subjectif.

« Le savoir est là, je n'ai pas forcément besoin d'avoir une cible en tête, en me baladant dans les rayons, j'ai l'impression que tout ce que j'ai besoin de savoir va s'y trouver. Je peux juste déambuler dans les rayons d'une bibliothèque et je vais forcément tomber sur quelque chose qui va m'intéresser ou qui va m'être utile. Aspect de la bibliothèque d'Alexandrie, tout est auto-contenu dans un seul lieu. Mythe présent dans les gens de ma génération. » Pierre Vanderghéyst, Vice-président pour l'éducation à l'PEPFL.



¹⁶ Robert Venturi, *Leaning from Las Vegas*, 1972

Croire en la bibliothèque de Babel c'est reconnaître une certaine évidence, un destin tout tracé et qui est déjà écrit dans un des livres de la bibliothèque. Selon Henri Bergson, philosophe français, « le désordre est un ordre qui ne se voit pas . Il est chaotique au niveau des formes, mais ordonné au niveau symbolique.»^b Le hasard, l'événement soudain qui s'écarte d'une fréquence habituelle, dans son sens empirique peut se rapprocher de la sérendipité. Il peut avoir un rôle positif d'organisation de la ville par exemple et se trouve être le garant d'une certaine complexité du sens que les architectes dit fonctionnalistes, ont tentés d'écarter. D'après Bergson, « le rôle de l'architecte serait de mettre en valeur l'ordre qui est né du hasard »^c, autrement dit de travailler sur la mise en valeur du symbolique plutôt que de faire table rase. L'architecte ne devrait pas agir radicalement, mais son intervention peut empêcher la ville de basculer dans un chaos total. Les architectes modernes se sont placés du côté de la nécessité fonctionnelle en affirmant : « la forme suit la fonction ». Ils ont de ce fait, contribué à l'abolir la question du hasard dans notre société.

L'architecture possède, dans ses fondements, le besoin et la capacité de l'homme d'organiser. Elle se trouve être à la fois une discipline scientifique et artistique. Son besoin de rationalité s'est fait en dépit de la question du hasard, mais sans jamais réussir à l'abolir complètement. C'est l'architecte Eugène Viollet-le-Duc qui parle de la nécessité et de la cohérence, en prenant exemple sur l'architecture gothique et de la nature.

« Si nous suivons toutes les phases de la création inorganique et organique terrestre, nous reconnaissons bientôt, dans toutes ses œuvres les plus variées et même les plus différentes en apparence, cet ordre logique qui part d'un principe, d'une loi établie à priori, et qui ne s'en écarte jamais ». Viollet-le-Duc, *Dictionnaire raisonné de l'architecture française du XIe au XVIe siècle*, 1854-1868, p.63

C'est cet ordre logique qui se réfère à un système, à des lois, qui permet ce processus de création que nous connaissons aujourd'hui et qui a influencé l'architecture moderne. L'unité architecturale est obtenue par un principe d'équilibre entre les organes où tout est contrôlé. Auparavant, cette unité était donnée par un système de proportions et permettait aux éléments de former un tout. On comprend bien la différence de ces théories qui s'appuient sur la forme, contrairement au système de la bibliothèque qui s'appuie sur le côté symbolique de l'univers. C'est peut-être Robert Venturi qui rend visible cet ordre nouveau en parlant de Las Vegas. Le désordre des panneaux publi-



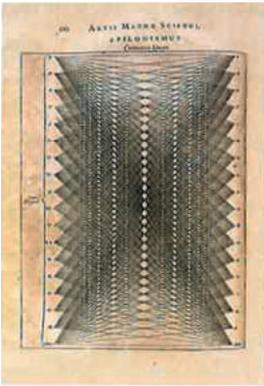
¹⁷ Ernst Haeckel, *Kunstformen der Natur*, 1900



¹⁸ Aby Warburg, *One of the Atlas Mnemosyne Panels*, 1929

citaires n'est pas chaotique, mais autorise des moyens d'expression divers en abandonnant la forme architecturale moderne et en faisant abstraction des systèmes d'organisation classiques.

Une classification excessive pourrait amener à une société stérile et où tout serait uniformisé. L'histoire que nous connaissons fait abstraction des événements ponctuels et imprévus qui ont provoqués des sauts inattendus dans sa structure, mais dans son processus, ce n'est pas quelque chose de linéaire. De manière similaires, les événements qui nous définissent en tant qu'individu remarquable et dont nous nous rappelons sont ceux qui sortent de cette temporalité linéaire, autrement dit du banal. C'est dans cette situation que la diversité des supports de l'information a un rôle important à jouer. Deux supports différents présentent un même thème sous deux angles de vues différents. Ils peuvent être complémentaires ou alors ouvrir de nouvelles possibilités imperceptibles à l'origine. L'utilisateur n'a pas la même sensibilité selon le support utilisé, son esprit logique et son imagination ne sont pas mis à contribution de façon similaire. Cela peut faire émerger un nouveau récit par la relation entre les choses.^{IV}



¹⁹ Athanasius Kircher, *Ars Magna Sciendi*, Amsterdam, 1669



²⁰ Flury Furrer, *Bibliothèque Sittenwerk*, St-Gallen

Le principe de sérendipité doit être protégé du fait qu'il reste un des moyens les plus efficaces de production de connaissances nouvelles. Mais comment réconcilier notre société basée principalement sur une approche scientifique avec la question abstraite du hasard ? En effet, l'exactitude et la preuve scientifique sont complètement liées avec le hasard et seul les sciences qui peuvent le repérer, lui attribuer une fonction ou l'éliminer complètement peuvent être qualifiées d'exactes. Il est important d'être conscient que les algorithmes omniprésents dans le traitement de l'information et des décisions sont développés à partir de la question du hasard contrairement à ce que l'on pourrait croire. Ce sont les nouveaux enjeux scientifiques. L'émancipation de notre société et de nos disciplines prédéterminées. Pour cela, il est nécessaire d'enquêter à l'écart des programmes de recherche traditionnel, c'est-à-dire en faisant appel à l'interdisciplinarité.

Selon Jean Grenier, « moins on choisit, plus il y a de hasard dans la rencontre des objets alors que plus on choisit, plus il y a de hasard dans la subjectivité du compositeur. »^d Les expériences qui traitent de cette problématique proviennent le plus

^{IV} A ce sujet, la structure de notre énoncé intitulé *Ichnographie Bibliothecae* essaie par une combinaison de texte, d'image et de dessin de créer des narrations et des chemins propre à chaque lecteurs. Au travers d'un support détourné mais prenant la forme d'un livre nous essayons de questionner le rôle propre du livre qui est de donner une linéarité à son contenu. Telle une encyclopédie, il n'a ni début ni fin, le choix de la séquence appartient au lecteur.



souvent du milieu créatif, comme c'est le cas de la bibliothèque d'art et de matériaux de la Sitterwerk. L'organisation interne est en constante transformation à chaque fois qu'un livre sort de l'étagère les moyens techniques nous permettent de retrouver sa place dans celle-ci. Retrouver sa place, c'est celle qu'aura choisi de lui attribuer l'utilisateur, en fonction de l'endroit où il a pris ce livre, de l'endroit où il l'a consulté mais aussi de ce qu'il a appris dans ces recherches. Il range peut-être plusieurs livres qu'il a consultés sur le même sujet. Cette nouvelle organisation de la bibliothèque est à la fois une trace de son passage, mais aussi une nouvelle mémoire, enrichissant à chaque fois les recherches par de nouvelles comparaisons et mises en commun. L'information devient dynamique et ces rapprochements « aléatoire » mais volontaires, contribuent à créer de nouvelles connaissances. En évitant ainsi de repartir de zéro à chaque nouvelle recherche et en contournant les limites de la recherche numérique par mots-clés qui n'aurait probablement jamais suggéré le rapprochement de ces deux livres. Ce système où tout le monde occupe le rôle de bibliothécaire permet de préserver la part de spontanéité et d'improvisation qui qualifie nos rapports avec l'environnement physique.

Nos rapports aux lieux et aux choses, prennent de la valeur à travers les moyens numériques qui stockent une information sur la plupart de nos actions. Commercialement et politiquement cela pose des questions d'éthique encore inégalées. Néanmoins, ce qui est évident, c'est que la trace et le hasard que nous laissons, seront les seules caractéristiques qui appartiendront encore exclusivement à l'individu et contribueront à



²¹ **Superstudio**, *Seconda Città* : « *Città coclea temporale* », 1971

²² **Robert Fludd**, *Illustration of man the microcosm within the universal macrocosm*

construire sa personnalité et son histoire, en tant qu'acteur et auteur de ce monde. Il en va de même pour les villes où la privatisation des espaces publics, nous force à prendre la peau de consommateur de notre environnement. Nos traces passent du réel au numérique et inversement. Est-ce que cela dessinerait des pistes pour l'organisation de la bibliothèque de demain ?

Microcosme et Macrocosme



²³ Erik Démazières, *Estampe inspirée de la nouvelle de Borges, la bibliothèque de Babel*

Hans Ulrich Obrist écrit que « réaliser une collection est le fait de trouver, d'acquérir, d'organiser et de stocker des choses, et ce, dans une pièce, une maison, une bibliothèque, un musée ou un hangar et que c'est aussi une façon de penser le monde. »²⁴ On pourrait ainsi imaginer autant de systèmes de classifications différents qu'il y a d'individus sur cette planète. C'est pour cette raison que la place de l'Homme et l'existence de son individualité sont parfois remises en question. L'Homme vit dans une période d'angoisse où le point de vue unique tend à disparaître au profit de qualités comme la participation et l'engagement.

« L'univers est une sphère dont le centre est partout, la circonférence nulle part. » Pensée de Pascal, p.61

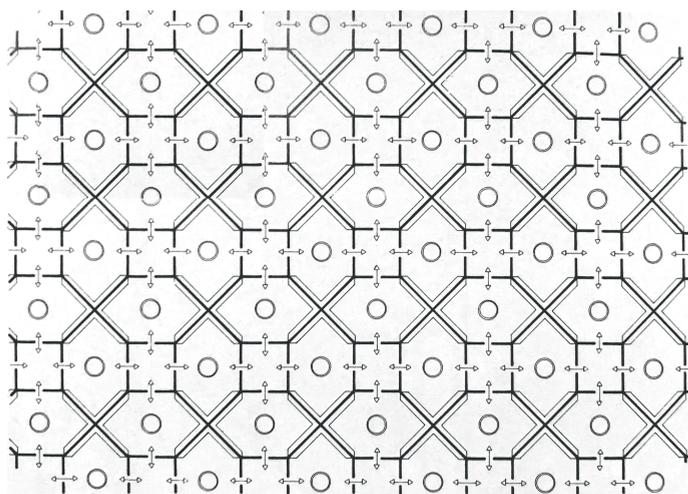
L'univers est la conjonction du microcosme et du macrocosme. Jorge Luis Borges utilise des éléments finis, la répétition d'une pièce de forme hexagonale ou les lettres de l'alphabet pour décrire des éléments infinis. Le système de la bibliothèque définit ainsi deux échelles, l'échelle globale de la structure qui peut s'étendre sur l'ensemble de la planète et l'échelle corporelle qui interagit directement avec les sens. Le terme microcosme est un monde en soi qui signifie petit monde. C'est une reproduction



²⁴ A. Pormilli, *Ezra writing the law*, Frontispiece to the Codex Amiatinus

²⁵ Antonello da Messina, *Saint Jerome in his Study*, ca. 1475





miniature de toutes les parties de l'univers où chaque partie du corps se réfèrent à un élément du monde. D'après le philosophe Gottfried Wilhelm Leibniz, « les cabinets de curiosités représentent un microcosme dans lequel la compréhension instantanée de tous les objets et leurs relations sont des actes intuitifs pouvant être perçus et approfondis. »^f L'exemple du Studiolo de Antonello da Messina représente symboliquement cela, dans la mesure où l'espace dans lesquelles se trouve la scène est une église et renvoi à une conception globale de la religion. Par opposition le meuble sur lequel Saint Jérôme étudie est à l'échelle de celui-ci et chaque objet semble avoir une position précise pour lui.

La différence entre microcosme et macrocosme est, en partie, définie par la position du point de vue. La tour de Babel, dans son imaginaire, est représentée exclusivement sous son aspect extérieur, sans qu'il ne soit jamais fait mention de son programme. Contrairement à la bibliothèque de Borges qui traite uniquement d'une intériorité et qui se dévoile progressivement être une prison. Ce qui différencie la bibliothèque de la figure classique du labyrinthe c'est le parcours qui s'effectue de pièce en pièce et non pas de façon linéaire. La notion de cellule fait croire à l'utilisateur qu'il peut appréhender cet espace et se l'approprier, ce qui contribue encore plus à le désorienter. A l'image du monde, chaque espace pourrait représenter un individu et sa diversité vis-à-vis des autres. Mais dans la conception de Borges, l'identité de l'individu n'est pas une évidence dans son système. Au contraire, les caractéristiques spatiales sont plus comparables à la structure d'un nid d'abeille où chaque cavité est identique aux autres et forme



²⁶ Jorge Louis Borges, *Représentation de la Bibliothèque de Babel*

²⁷ Paul Otlet, *Cellula Mundaneum*, 1920

l'ensemble. A l'origine, Borges avait prévu un espace circulaire où il était encore plus difficile de s'orienter. Dans la description finale de ce système composé de pièces hexagonales la différence entre macrocosme et microcosme n'est pas évidente jusqu'à ne plus savoir où sont les limites de chacune des cellules.

Parallèlement, des problématiques similaires se posent dans notre rapport aux espaces publics. De plus en plus de lieux se privatisent, ce qui permet un meilleur entretien de ceux-ci. Cela a pour effet de nous faire passer d'un espace privé à un autre, d'un microcosme à l'autre, sans seuils ni indication. Ce parcours continu ne contient plus d'extérieur ou de points démocratiques; l'ensemble est le résultat de la juxtaposition d'entités. La bibliothèque, quant à elle, est selon beaucoup, l'institution la plus démocratique et devrait, par son engagement social, être à la fois le macrocosme, auquel nous pouvons nous rattacher, mais aussi permettre à chacun d'y trouver un microcosme. Contrairement à la nouvelle de Borges, la bibliothèque contemporaine devrait représenter, dans la ville et dans l'inconscient des citoyens, un point d'arrêt aux valeurs démocratiques et identitaires.



²⁸ Henri Labrouste, *Bibliothèque Nationale de France*, Paris, 1875

Bibliographie

- Adam, J.-P., & Blanc, N. (1989). *Les sept merveilles du monde*. Paris: Perrin.
- Borges, J. L. (s. d.). *La bibliothèque de Babel*. 1941, Mar del Plata. Traduction Ibarra. Consulté à l'adresse <http://labibliothequedebabel.wikispaces.com/file/view/babel2.pdf>
- Buzzati, D., & Arnaud, M. (1982). *Le désert des Tartares*: (Il deserto dei Tartari) ; Roman. Paris: Laffont.
- Canfora, L., & Manganaro, J.-P. (1988). *La véritable histoire de la bibliothèque d'Alexandrie*. Paris: Éd. Desjonquères.
- Darnton, R. (2010). *The case for books: past, present, and future*. New York: PublicAffairs.
- De Poli, A. (Éd.). (2004). *Bibliothèques: architectures 1995 - 2005*. Arles: Actes Sud.
- Failla, L. (2017). *Du livre à la ville: la bibliothèque comme espace public*.
- Frochaux, M. (2017a). *Bibliothèque 1*. TRACES 09.
- Frochaux, M. (2017b). *Bibliothèque 2*. TRACES 11.
- Gargiani, R., Ecole polytechnique fédérale de Lausanne, Ecole polytechnique fédérale de Lausanne, Section d'architecture, & Exposition. (2007). *Archizoom associati, 1966-1974: de la vague pop à la surface neutre*. Milano; Lausanne: Mondadori Electa ; Ecole polytechnique fédérale de Lausanne.
- Grau, C. (1992). *Borges et l'architecture*. Paris: Centre Georges Pompidou.
- Hamilton, C. (Éd.). (2002). *Refiguring the archive*. Dordrecht ; Boston: Kluwer Academic.
- John Willis Clark. (1901). *The care of books : an essay on the development of libraries and their fittings, from the earliest times to the end of the eighteenth century* (Cambridge : University Press).
- Kaplan, F. (2009). *La métamorphose des objets*. Limoges: Fyp.
- Labrouste, H., Bélier, C., Bergdoll, B., Le Cœur, M., & Bressani, M. (2012). *Henri Labrouste: structure brought to light*. New York: Museum of Modern Art.
- Logan, R. K., & McLuhan, M. (2016). *The future of the library: from electric media to digital media*. New York: Peter Lang.
- Luminet, J.-P. (2009). *Le bâton d'Euclide: le roman de la Bibliothèque d'Alexandrie*. Paris: Librairie générale Française.
- Manguel, A. (2008). *The library at night*. New Haven, CT: Yale University Press.
- Massu, C. (1982). *Architecture et hasard*. Traverses 24, 104.
- McLuhan, M., Gordon, W. T., Lamberti, E., & Scheffel-Dunand, D. (2011). *The Gutenberg galaxy: the making of typographic man (1st ed)*. Toronto ; Buffalo: University of Toronto Press.
- Nerdinger, W., Oechslin, W., Ausstellung *Die Weisheit Baut Sich ein Haus - Architektur und Geschichte von Bibliotheken*, Technische Universität München, Pinakothek der Moderne, & Stiftung Bibliothek Werner Oechslin (Éd.). (2011). München: Prestel.
- Obrist, H. U. (2014). *Ways of curating*. New York: Faber and Faber, Inc.
- Springer, A.-S., & Turpin, E. (Éd.). (2016). *Fantasies of the library* (Revised, second edition). Cambridge, Massachusetts: The MIT Press.
- Sudjic, D. (2015). *Labor und Wunderkammer; Das archive von Herzog & de Meuron in Basel*. Werk, Bauen + Wohnen; Jg.102, 4 (2015), 22-33.
- The dynamic library: organization knowledge at the sitterwerk: precedents and possibilities*. (2015) (1st edition). Chicago, IL: SoberSCOPE Press.
- Waquet, F. (1989). *Qu'est-ce que la République des Lettres ? Essai de sémantique historique*. Bibliothèque de l'école des chartes, p. tome 147. pp. 473-502.
- Warburg, A., & Recht, R. (2012). *L'atlas mnémosyne*. Paris: Écarquillé.

Sources

La Bibliothèque d'Alexandrie

- 1 O. Von Corven, The Great Library of Alexandria, 19th century.
https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Biblioth%C3%A8que_d%27Alexandrie&oldid=143175795.
- 2 Académie de Platon, Mosaïque pompéienne.
http://lettresantiques.wikia.com/wiki/Conversation_entre_philosophes_Mosa%C3%AFique_de_Pomp%C3%A9i.
- 3 Plan restitué hypothétique d'Alexandrie, Les sept merveilles du monde, p.226. Adam, Jean-Pierre et Nicole Blanc. 1989.
- 4 I. Reich, Dessin de la Ville d'Alexandrie et de son phare, Les sept merveilles du monde, p.249. Adam, Jean-Pierre et Nicole Blanc. 1989.
- 5 Skidmore Owings Merrill, Beinecke Rare Books & Manuscripts Library, Yale University, 1963.
https://www.pinterest.fr/wmgcan/skidmore-owings-merrill/.
- 6 Franz Heinrich Ziegenhagen, Die Weisheit baut sich ein Haus, p.50. Nerdinger, Winfried. 2011.
- 7 The People's Library Occupy Wall-Street, Michael Oman-Reason, 2011, Fantasies of the library, 2016.
- 8 Toyo Ito, Hachioji Library, Tokyo, 2004-2007, Die Weisheit baut sich ein Haus, p.231. Nerdinger, Winfried. 2011.
- 9 Ambrose Dudley, The burning of the library at Alexandria, 391 AD.
https://books.google.ch/books?id=SuIDBAAQBAJ&pg=PA108&dq=The+Burning+of+the+Library+at+Alexandria+in+391.
- 10 Andreas Cellarius, Reproduction du système géocentrique de Ptolémée, Extrait de l'Harmonia Macroscopica, 1660.
https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=C%27%C3%A9ocentrisme&oldid=141170345.
- 11 Hermann Gröll, Das brennende Alexandria im Jahre 47 v. Chr., 1876, Die Weisheit baut sich ein Haus, p.342. Nerdinger, Winfried. 2011.
- 12 Ground plan of the Pergamon Library, The library at night, p.158. Manguel, Alberto. 2009.
- 13 Oliver Legipont, Bibliotheksordnung, Nürnberg, 1746, Die Weisheit baut sich ein Haus, p.30. Nerdinger, Winfried. 2011.
- 14 Michelangelo, First sketch of the Laurentian Library, The library at night, p.150. Manguel, Alberto. 2009.
- 15 C. Wren, Interior of the Trinity College Library, Cambridge, The Care of Books, Clark, John Willis. 1833.
- 16 Giuseppe Arcimboldo, Il Bibliotecario, 1566, Die Weisheit baut sich ein Haus, Nerdinger, Winfried. 2011.
- 17 Bookcases set up in the eastern wing of the Bodleian Library, Oxford, 1610, Cambridge, The Care of Books, p.275. Clark, John Willis. 1833.
- 18 Book box or caps, Cambridge, The Care of Books, p.30. Clark, John Willis. 1833.
- 19 Herzog de Meuron, Schaulager, Laurenz fondation Bâle, 2003.
https://www.schaulager.org/en/memo/1/schaulager.
- 20 Ground-plan of the Library at Merton College, Oxford, The Care of Books, p.180. Clark, John Willis. 1833.
- 21 Richard Bohn, Bibliothek von Pergamon, erste Hälfte 2. Jahrhundert n. Chr., Die Weisheit baut sich ein Haus, p.268. Nerdinger, Winfried. 2011.
- 22 Roberto Meneghini, Trajan Forum, erste Hälfte 2. Jahrhundert n. Chr., Die Weisheit baut sich ein Haus, p.271. Nerdinger, Winfried. 2011.
- 23 The Warrington Perambulating Library, The Illustrated London News, 1860.
http://www.mcalsgate.org.uk/perambulating-library.php.
- a Interview de Jean-Claude Alberlin, directeur adjoint de la Bibliothèque cantonale, réalisée dans les locaux de l'Unité, 24 novembre 2017.
- b Le bâton d'Euclide: le roman de la Bibliothèque d'Alexandrie. Luminet, Jean-Pierre. Paris: Librairie générale Française, 2009.
- c Interview d'Alberto Manguel, Directeur de la Bibliothèque nationale d'Argentine, réalisée par la RTS », octobre 2017.
- d Interview d'Alberto Manguel, Directeur de la Bibliothèque nationale d'Argentine, réalisée par la RTS », octobre 2017.
- e Interview d'Alberto Manguel, Directeur de la Bibliothèque nationale d'Argentine, réalisée par la RTS », octobre 2017.
- f The library at night. Manguel, Alberto. New Haven [Conn.]: Yale University Press, 2009.
- g Le bâton d'Euclide: le roman de la Bibliothèque d'Alexandrie. Paris: Librairie générale Française, 2009.
- h Le bâton d'Euclide: le roman de la Bibliothèque d'Alexandrie. Paris: Librairie générale Française, 2009.
- i «The British Workman ». Wikipedia. https://en.wikipedia.org/w/index.php?title=The_British_Workman&oldid=808917086.

Le Désert des Tartares

- 1 Giant's causeway chimney. Consulté le 16 décembre 2017.
https://i.ebayimg.com/images/a/(KGtHqJ,loQFEI3q17qBRIDQ5iEY1~~-/s-1300.jpg.
- 2 Manguel, Alberto. Reste de la Bibliothèque d'Athènes. 2008. P.1.
- 3 Manguel, Alberto. Warning sign at the library at the Presbytere, France. 2008. P.113.
- 4 Nerdinger, Winfried, Werner Oechslin, Ausstellung Die Weisheit Baut Sich ein Haus - Architektur und Geschichte von Bibliotheken, Technische Universität München, Pinakothek der Moderne, et Stiftung Bibliothek Werner Oechslin, éd. Ernst Ihne, Unter den Linden Leeseaal, Königliche Bibliothek, Berlin, 1914, p.164. München: Prestel, 2011.
- 5 McKim, Mead, White, Vestibule and Stairs, Boston Public Library, 1896. Consulté le 6 janvier 2018.
https://i.pinimg.com/236x/03/df/b9/03dfb9b9c6611605724dc8b45396f2a9--building-images-boston-public.jpg.
- 6 McKim, Mead, White, Niche, Boston Public Library, 1896. Consulté le 6 janvier 2018.
http://www.ikekligermanbarkley.com/_data/052711f4adafc9400940f3ce696ad8c.jpg.
- 7 Alain Resnais, Toute la mémoire du monde, 1956. Consulté le 6 janvier 2018.
https://www.youtube.com/watch?v=i0RV5Z_yDjs.
- 8 The East Prospect of the Giant's Causeway. Consulté le 16 décembre 2017.
http://www.huntsearch.gla.ac.uk/artimages/54213.jpg.
- 9 John M. Johansen, Goddard Library of the Clark University à Worcester, USA., Consulté le 16 décembre 2017. https://www.espazium.ch/uploads/592ddb8ca5ad3.jpg.
- 10 Nerdinger, Winfried, Werner Oechslin, Ausstellung Die Weisheit Baut Sich ein Haus - Architektur und Geschichte von Bibliotheken, Technische Universität München, Pinakothek der Moderne, et Stiftung Bibliothek Werner Oechslin, éd. Umberto Eco, Le non de la rose, Adso's Plan de la bibliothèque, 1980, p.338. München: Prestel, 2011.
- 11 Flury Furrer, Bibliothek Sitterwerk Vide de livre, St-Gall. Consulté le 6 janvier 2018.
https://www.dreyguyter.com/view/i/bfup.2013.37.issue-3/bfup-2013-0052/graphic/bfup-2013-0052_Abb03.jpg.
- 12 Interior view of the bombed library. Holland House Library, London, 1940. Consulté le 6 janvier 2018.
https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/4/4d/Holland_House_library_after_an_air RAID.jpg.
- 13 Borromini, Francesco. Francesco Borromini, Palazzo Spada, Plan de la gallerie. Consulté le 6 janvier 2018.
https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/a/ae/Spada_02.jpg.
- 14 Whiteread, Rachel Whiteread, Holocaust memorial, Vienne, 2000. Consulté le 6 janvier 2018.
https://ssl.c.photoshelter.com/img-get2/10000CmKraNHjto/fit=1000x750/Judenplatz-Holocaust-Memorial-14.jpg.
- 15 McKim, Mead, White, Bates Hall, Boston Public Library, 1896. Consulté le 6 janvier 2018.
http://lostnewengland.com/wp-content/uploads/2016/07/965_1896-bpl.jpg.
- 16 McKim, Mead, White, Preliminary Design for the Elevation of the Rotunda, Morgan Library, New York. Consulté le 6 janvier 2018.
http://www.themorgan.org/sites/default/files/images/collection/drawings/363497v_0001.jpg.
- 17 Henry Labrousse, Bibliothèque Sainte Genevieve, Coupe Paris, 1851. Consulté le 6 janvier 2018.
https://i.pinimg.com/originals/80/69/69/8069f936bfae8cde20a94ac3ef9640.jpg.
- 18 Eric Fonteneau, La Bibliothèque, Paule Anglim gallery, Interieur, 1998. Consulté le 6 janvier 2018.
http://ericfonteneau.com/img/bibli/corp_droite.jpg.
- 19 Eric Fonteneau, La Bibliothèque, Paule Anglim gallery, Extérieur, 1998. Consulté le 6 janvier 2018.
http://ericfonteneau.com/img/bibli/corp_droite.jpg.
- 20 Clark, John Willis. Ambrosian Library, Milan, 1899 fig.121. Cambridge: University Press, 1901.
- 21 Henry Labrousse, Bibliothèque Nationale de France, Salle de Lecture, Paris, 1875. Consulté le 6 janvier 2018.
http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b53013314w/f1.highres.
- 22 McKim, Mead, White, Preliminary Design for the Elevation of the West Room of the Morgan Library. Consulté le 6 janvier 2018.
http://www.themorgan.org/sites/default/files/images/collection/drawings/download/363499v_0001.jpg.
- 23 MVRDV, Tranjin Binbai Library, 2017. Consulté le 6 janvier 2018.
https://fortunedotcom.files.wordpress.com/2017/11/1_gettyimages-874806714.jpg?w=1024.
- 24 Adam, Jean-Pierre, et Nicole Blanc. Jean-Pierre Adam, Face nord de la Grande Pyramide. Paris: Perrin, 1989.
- 25 Cornelius Meyer, One-room apartment, 1689. Consulté le 6 janvier 2018.
http://socks-studio.com/img/blog/meyer-01-800x542-1-800x542.jpg.
- 26 ECHOZ, Le trésor, Napoléon Ter aux archives impériales. Consulté le 7 janvier 2018.
https://www.cairn.info/loading.php?FILE=NAPO/NAPO_026/NAPO_026_0105/NAPO_026_0105_im032.jpg.
- 27 Sébastien Le Clerc, Grande Galerie de Versailles, 1684. Consulté le 7 janvier 2018.
https://i.pinimg.com/236x/1c/07/66/1c0766aa15a66956c0de86575d6d1f88.jpg.
- 28 Henri Labrousse, Façade Bibliothèque Sainte Genevieve, 1851. s. d.
https://www.espazium.ch/uploads/592ddb0490025.jpg.
- 29 Michel-Ange, Vestibule et escalier, Bibliothèque laurencienne, Rome, 1534. Consulté le 7 janvier 2018.
https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/6/66/Laurentian_library_plan.jpg.
- a Buzzati, Dino, et Michel Arnaud. Le désert des Tartares: (Il deserto dei Tartar) ; Roman p.47. Le livre de poche 973. Paris: Laffont, 1982.

^b Buzzati, Dino, et Michel Arnaud. Le désert des Tartares: (Il deserto dei Tartari) ; Roman p.78. Le livre de poche 973. Paris: Laffont, 1982.
^c Merleau-Ponty, Maurice. c. Phénoménologie de la perception. Tel 4. Paris: Gallimard, 2009.
^d Houellebecq, Michel. d. Plateforme: Roman p.200. J'ai lu Roman 6404. Paris: Édition J'ai lu, 2002.
^e Baudrillard, Jean. e. Simulacres et simulation. Débats. Paris: Galilée, 1981.

Icare

¹ Bernard Picart, La Chute d'Icare, 1731.
[http://fr.wahoart.com/Art.nsf/O/9DGD83/\\$File/Bernard+Picart+Picart+The+Fall+Of+Icarus+\(1731\).JPG](http://fr.wahoart.com/Art.nsf/O/9DGD83/$File/Bernard+Picart+Picart+The+Fall+Of+Icarus+(1731).JPG).
² Os de boeuf utilisé comme liaison, Nantes, 18ème siècle. De la structure à l'ornement, Antoine Picon, Support de cours, EPFL, Automne 2016.
³ Eugène Violet-le-Duc, Entretien sur l'architecture, 1863. De la structure à l'ornement, Antoine Picon, Support de cours, EPFL, Automne 2016.
⁴ Athanasius Kircher, Fabrica machinae volatis, 1671
http://lapisblog.epfl.ch/gallery3/var/albums/20140709-01/ kircher_athanasius_fabrica_machinae_volatilis_1671.jpg.
⁵ Albrecht Berblinger, Le tailleur de la Ville d'Ulm, 1592 8.
<http://www.lesauterhin.eu/wp-content/uploads/2011/07/Berblinger.jpg>.
⁶ Sir Joan Soane, Intérieur de sa maison, Londres. De la structure à l'ornement, Antoine Picon, Support de cours, EPFL, Automne 2016.
⁷ Aristote, Représentation du cerveau, 1513.
<http://afpe-poitou.online.fr/Site%20A.F.R.H.A./images/vx-schemas/p27-aristote.jpg>.
⁸ Maître Zacharias de Salerne, Traité d'ophtalmologie, 1400.
<https://medievalfragments.files.wordpress.com/2012/08/c13742-98a.jpg>.
⁹ Jacob Schuebler, Merchant's Combined Desk and Rotary File, 1730.
https://cdn-images-1.medium.com/max/1600/1*64MO42DdKctdaWuDoyEA.jpeg.
¹⁰ Johann Stephan Pütter, Versuch einer academischen Gelehrten- Geschichte von der Georg-Augustus Universität, 1765.
<https://www.espazium.ch/uploads/592df5d6adff.jpg>.
¹¹ A. Stephen, A sectional view of the New York Public Library, 1911.
<https://i.pinimg.com/736x/13/77/0d/13770de8de241ce7e5329d4b12da8cef--new-york-public-library-public-libraries.jpg>.
¹² Jean-Marc Bourgey, Henri Jacob, Le Traité complet de l'anatomie de l'homme, 1844. Fantasies of the library. Springer, Anne Sophie. 2016.
¹³ Johann Stephan Pütter, Versuch einer academischen Gelehrten- Geschichte von der Georg-Augustus Universität, 1765. 2018.
<https://www.espazium.ch/uploads/592df548c06d2.jpg>.
¹⁴ Gerhard Langmaack, Plan de la salle de lecture de la bibliothèque d'Aby Warburg, Hamburg, 1925. s. d.
¹⁵ Diego de Sagredo, Profils de mouleurs, 1526. De la structure à l'ornement, Antoine Picon, Support de cours, EPFL, Automne 2016.
¹⁶ Giuseppe Arcimboldo, Le Bibliothécaire, 1570.
<https://i.pinimg.com/736x/92/8c/16/928cb24ae084e6e0ade8fca15af16d0--giuseppe-arcimboldo-trick-art.jpg>.
¹⁷ Vannevar Bush, Memex in As We May Think, 1945.
<https://www.aneddoticamagazine.com/wp-content/uploads/memex.jpg>.
¹⁸ Philibert de l'Orme, Allégorie du mauvais architecte, 1567.
<https://i.pinimg.com/originals/e6/a3/20/e6a320b591ac098128177fb2117fd19b.jpg>.
¹⁹ Denis Diderot et Le Rond d'Alambert, Tree of knowledge, Figurative system of human knowledge, 1513.
<https://i.pinimg.com/736x/60/42/57/604257fc6e0db496a09b46d4a288c0ff--diderot-a-tree.jpg>.
²⁰ Roland Fréart de Chambray, L'origine du chapiteau corinthien, Parallèle de l'architecture antique et de la moderne, 1650.
<http://1.bp.blogspot.com/-QRU7iCruInW/Vzb8t-eDy9I/AAAAAAAFZ0/FUgdTsCujKE/s1600/freart3.jpg>.
²¹ Denis Diderot, Eerire, Encyclopédie, 1772.
http://www.larousse.fr/encyclopedie/data/images/1310320-Planche_extraite_de_l'encyclopedie%3%A9dic.jpg.
²² Agostino Ramelli, Book Wheel, 16ème siècle.
<https://i.pinimg.com/originals/9c/85/07/9c85078f202b502d6340a2557f3a6fd.gif>.
²³ Using microfilm in the early 1980s.
https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/0/0c/Microfilm_reader_for_articles_and_daily_papers.jpg.
²⁴ Théodore Nelson, Xanadu, l'origine d'internet, 1965.
http://xanadu.com/XanaduSpace/btf_files/HART.Fig4-WithCaption.png.
²⁵ Francesco Colonna, Hypnerotomachia Poliphili, 1499.
https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/b/b1/Hypnerotomachia_Poliphili_o_Sue%3%B1o_de_Polifilo_Facs%3%ADmil_de_Vicent_Gare%3%ADa_Editores.png.
²⁶ OMA, La machine mystérieuse, Concours Bibliothèque nationale de France, 1989. Bibliothèques: architectures 1995 - 2005. 2004.
²⁷ Hendrick Goltzius, Icare, estampe, 1588.
<https://christianerisme.files.wordpress.com/2014/04/10-540140-c1397469527580.jpg>.
²⁸ MVRDV, Library in Spijkenise, Coupe, Rotterdam, 2013.
<http://www.uncubemagazine.com/sixcms/media.php/1323/section.884785.jpg>.
²⁹ Reyner Banham, François Dallegret, The Environment Bubble, 1965.
<https://i.pinimg.com/originals/1a/b3/41/1ab34190b25989a2b024a68eb4fa2f6c.jpg>.
^a Wikipedia, 3 octobre 2017. <https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Icare&oldid=141194790>.
^b Association Libres cahiers pour la psychanalyse (Lyon), Jouer avec le feu. Paris: In Press, 2010.
^d Kaplan, Frédéric. La métamorphose des objets. Présence. Essai. Limoges: Fyp, 2009.
^e La métamorphose des objets. Présence. Essai. Limoges: Fyp, 2009.
^f La métamorphose des objets, p. 160. Présence. Essai. Limoges: Fyp, 2009.
^c Logan, Robert K., et Marshall McLuhan. The future of the library: from electric media to digital media. vol. 3. New York: Peter Lang, 2016.

Le Jardin d'Eden

¹ Lucas Cranach^a Adam and Eve in Paradise^c, 1530, Vienna.
https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/a/a0/Lucas_Cranach_%281%29_-_Adam_and_Eve-Paradise_-_Kunsthistorisches_Museum_-_Detail_Tree_of_Knowledge.jpg.
² Forum de Trajan, Rome, 112 ap. J.-C., Die Weisheit baut sich ein Haus, p.270. Nerding, Winfried. 2011.
³ Jan Woudanus, Bibliothèque de l'université de Leiden, 1610, The Care of Books. Clark, John Willis. 1833.
⁴ Henri Labrousse, Plan de la Bibliothèque Nationale de France, Paris, 1875. 1868.
<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b53011271z>.
⁵ Louis Kahn, Phillips Exeter Academy Library, Exeter, 1972. s. d.
⁶ Gunnar Asplund, Bibliothèque publique de Stockholm, 1928. s. d.
⁷ Cabines de lecture individuelles.
<https://www.pinterest.ch/pin/207095282837030175/>.
⁸ Rem Koolhaas, Prada Interactive Fitting room, New-York, 2002.
<http://oma.eu/projects/prada-in-store-technology>.
⁹ Frontispice de No-Stop City, 1970, Archizoom associati, 1966-1974: dall'onda pop alla superficie neutra, p.205. Gargiani, Roberto. 2007.
¹⁰ G. Eiffel + L. Boileau, Le Bon Marché, 1876.
https://artstor.files.wordpress.com/2015/05/ameadig_10313213591.jpg.
¹¹ Etienne-Louis Boullée, Projet pour une bibliothèque royale, 1785.
<https://www.espazium.ch/projeter-en-continuit-extension-de-lunithque>.
¹² Ville non-discontinue et homogène, 1970, Archizoom associati, 1966-1974: dall'onda pop alla superficie neutra, p.182. 2007.
¹³ Athanasius Kircher, "Ars Magna Sciendi", Amsterdam, 1669, Die Weisheit baut sich ein Haus. Nerding, Winfried. 2011.
¹⁴ Lock at end of book-desk, Trinity Hall, The Care of Books. Clark, John Willis. 1833.
¹⁵ A single press in the Vatican Library, The Care of Books. Clark, John Willis. 1833.
¹⁶ James Stirling, Coupe de la bibliothèque de l'université de Cambridge, Angleterre, 1968. s. d.
¹⁷ Di Michelino, La Divina Commedia 1465.
<https://www.pinterest.fr/NucciCristina/my-writers-dante/>.
¹⁸ Représentation du Purgatoire, d'après La Divine Comédie.
<https://www.franceculture.fr/emissions/les-chemins-de-la-philosophie/la-divine-comedie-de-dante-34-entre-lame-et-le-corps-le-purgatoire>.
¹⁹ Eun Young Yi, Stadtbibliothek Stuttgart, 2011.
<https://www.pinterest.fr/pin/407505466263156182/>.
^a The Case for Books: Past, Present, and Future. Darnton, Robert. New York: PublicAffairs, 2009.
^b The Case for Books: Past, Present, and Future. Darnton, Robert. New York: PublicAffairs, 2009.

Sources

La Bibliothèque de Babel

- 1 Jan, Provost, «Allegory of Christianity», 1510.
<https://www.wga.hu/frames-e.html#/html/p/provost/index.html>.
- 2 Giovanni Battista Piranesi, *Carceri d'Invenzione*, 1761. Own work
https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Giovanni_Battista_Piranesi_-_Le_Carceri_d%27Invenzione_-_Second_Edition_-_1761_-_14_-_The_Gothic_Arch_-_Museum_Berggruen_-_DSC03800.JPG.
- 3 Jorge Luis Borges, *Représentation de la Bibliothèque de Babel*.
<https://libraryofbabel.info/theory.html>.
- 4 Paul Baran, *Network*, 1964.
<http://median.newmedia.caucus.org/wp-content/uploads/2014/04/hu-01-baran-on-distributed-communications-1964.png>
- 5 Junya Ishigami, *Cuboid Baloon*, Tokyo, 2007.
<http://thefoxissblack.com/2012/10/18/junya-ishigami-cuboid-balloon-a-helium-filled-floating-monolith/>.
- 6 Toyo Ito, *Médiathèque de Sendai*, Maquette, 2001, 2011. *Die Weisheit baut sich ein Haus* p.402
- 7 L'univers, *L'intelligence. La science. Le livre - Oilet -* *Traité de documentation*, 1934.djvu/44 - Wikisource.
https://fr.wikisource.org/wiki/Page:Oilet_-_Trait%C3%A9_de_documentation_1934.djvu/44#/media/File:L%27univers_L%27intelligence_La_science_Le_livre.
- 8 Erik Demazières, *Estempe* inspirée de la nouvelle de Borges, la bibliothèque de Babel.
<https://www.pinterest.ch/janufu/art-by-erik-demazières/>.
- 9 Jonathan Swift, *Wort-Machine*, der Grossen Akademie von Lagado aus Gullivers Reisen, 1726.
<https://www.jeffreythompson.org/blog/2014/10/09/algorithmic-text-in-gullivers-travels/>.
- 10 Toyo Ito, *Médiathèque de Sendai*, Plan, 2001.
http://architectureul.com/architecture/view_image/sendai-mediathèque/7984.
- 11 Gargiani, Roberto, *Ecole polytechnique fédérale de Lausanne, Ecole polytechnique fédérale de Lausanne, Section d'architecture, et Exposition. Archizoom, Ville non Discontinue et Homogène*, 1971, p.168 + p.179. 2007.
- 12 A cross-section through Sir John Soane's Museum, 1835.
<http://huang8.workflow.arts.ac.uk/sir-john-soane-s-museum>.
- 13 Jorge Luis Borges, *Une étagère de la bibliothèque de Babel*.
<https://f1.wp.com/dans-la-lune.fr/wp-content/uploads/2016/08/libraryofbabel.jpg?w=818>.
- 14 Karl Kempf, *The origin of the Library*.
https://visuallypoetic.files.wordpress.com/2011/09/3426491021_b5fa91371.jpg.
- 15 Athanasius Kircher, *Frontispiece of Musaeum Celeberrimum*, 1678. 2009. Athanasius Kircher's theatre of the world
- 16 Robert Venturi, *Learning from Las Vegas*, 1972.
<http://indexgrafik.fr/learning-from-las-vegas-et-controverse/>.
- 17 Ernst Haeckel, *Kunstformen der Natur*, 1900.
https://vi.wikipedia.org/wiki/Phenopht%C3%A2n_m%27E1%BB%81m_hai_m%27E1%BA%A3nh_%27E1%BB%8F&oldid=35732983.
- 18 Aby Warburg, *One of the Atlas Mnemosyne Panels*, 1929. The library at night, 2008.
- 19 Athanasius Kircher, *Ars Magna Sciendi*, Amsterdam, 1669. 2011. *Die Weisheit baut sich ein Haus*
- 20 *Bibliothèque Sitterwerk*, St-Gallen.
<http://www.kesselhaus-josephsohn.ch/en/art-library/events/event-detail/article/adam-feldmeth.html>, <http://www.kesselhaus-josephsohn.ch/en/art-library/events/event-detail/article/adam-feldmeth.html>.
- 21 Superstudio, *Seconda città : "Città coclea temporale"*, 1971.
<http://elc-bc.blogspot.com/2013/07/blog-post.html>.
- 22 Robert Fludd, *Illustration of Man the Microcosm within the Universal Macrocosm*.
https://en.wikipedia.org/wiki/index.php?title=Robert_Fludd&oldid=804507663.
- 23 Erik Demazières, *Estempe* inspirée de la nouvelle de Borges, la bibliothèque de Babel.
<https://www.pinterest.ch/janufu/art-by-erik-demazières/>.
- 24 A. Pormilli, *Ezra writing the law*, *Frontispiece to the Codex Amiatinus*. 1901. The care of books, Clark John Willis
- 25 Antonello da Messina, *Saint Jerome in his Study*, ca. 1475.
[https://fr.wikipedia.org/wiki/index.php?title=Saint_J%27C3%A9%27C3%B4mc_dans_son_%27C3%A9tude_\(Antonello_de_Messine\)&oldid=143707422](https://fr.wikipedia.org/wiki/index.php?title=Saint_J%27C3%A9%27C3%B4mc_dans_son_%27C3%A9tude_(Antonello_de_Messine)&oldid=143707422).
- 26 Jorge Luis Borges, *Représentation de la Bibliothèque de Babel*.
<https://libraryofbabel.info/theory.html>.
- 27 Schéma de Paul Oilet. 1920. *Mundaneum*.
https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Cellula_Mundaneum.jpg.
- 28 Henri Labrousse, *Bibliothèque Nationale de France*, Paris, 1875, 2011. *Die Weisheit baut sich ein Haus* p.139
- 29 La bibliothèque de Babel. (s. d.). <http://labibliotheqdecbabel.wikispaces.com/file/view/babel2.pdf>
- 30 Massu, C. (1982a). *Architecture et hasard*. Traverses 24, 104.
- 31 Massu, C. (1982b). *Architecture et hasard*. Traverses 24, 104.
- 32 Charles, D. (1982). *Au-delà de Paléa*. Traverses 24, 23.
- 33 Oberst, H. U. (2014). *Ways of curating* (First American edition). New York: Faber and Faber, Inc.
- 34 Bieri, S. (2015). *Introduction*. In *The dynamic library* (1st edition). Chicago, IL: Soberco Press.

La République des Lettres

- 1 Gabriel Lemonnier, *French School. Reading Voltaire's tragedy 'L'Orphelin de la Chine' at Madame Geoffrin's Salon*, 1812. Consulté le 7 janvier 2018.
https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/c/b/Salon_de_Madame_Geoffrin.jpg.
- 2 Anthony van Zijvelt, *Johannes Fredericus Gronovius*, 1678 - 1691. Consulté le 7 janvier 2018.
<https://i.pinimg.com/236x/f2/50/67/f2506705d0a20ef6a2978dbb64138290-hem-johannes.jpg>.
- 3 Paula Findlen, *The world of Francesco Algarotti*, 1819. Consulté le 7 janvier 2018.
<http://visualloop.com/media/2015/04/The-world-of-Francesco-Algarotti-1040x731.jpg>.
- 4 Raphaël, *L'École d'Athènes* présentant l'Académie de Platon, 1510. Consulté le 7 janvier 2018.
https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/thumb/9/94/Sanzio_01.jpg/260px-Sanzio_01.jpg.
- 5 Holland House Plan, 1st floor, 1875. Consulté le 7 janvier 2018.
<https://i.pinimg.com/originals/b3/f7/59/b3f7596cef9a3ba1525e44691bba01ad9.png>.
- 6 Holland House Library, après avoir été grandement endommagé par une bombe, London, 1940. Consulté le 7 janvier 2018.
https://4.bp.blogspot.com/-8pyWQVW_5Ts/V0zymBdp3I/AAAAAAAAA22U/SomhAA3fweKAz_D6sDdkd_eQoYhU5UwCLB/s1600/photo18.jpg.
- 7 Assemblée, *Sugarhouse Studios*, 2012. Consulté le 7 janvier 2018.
http://assemblestudio.co.uk/?page_id=11.
- 8 Lukas Kilian, *Annahof mit Stadtbibliothek*, Augsburg, 1623, p.169. 2011.
- 9 James F. O'Gorman, *La bibliothèque dans quelques couvents italiens du 15ème siècle*, *Bibliothèques: architectures 1995 - 2005*. Arles: Actes Sud, 2004.
- 10 Sébastien Leclerc, *L'Académie des Sciences et des Beaux-Arts*, 1698. Consulté le 7 janvier 2018. Consulté le 7 janvier 2018.
https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/c/e2/S%27C3%A9bastien_Leclerc_L%27Acad%C3%A9mie_des_Sciences_et_des_Beaux-Arts%2C_1698.
- 11 G. Rohleder, *Athens, agora*, wood engraving, 189. Consulté le 7 janvier 2018.
<http://ancientrome.ru/art/artwork/arch/gr/athene/ath006.jpg>.
- 12 Carrere and Hastings, *New-York Public Library*, Bryant Park. Consulté le 7 janvier 2018.
<http://blog.bryantpark.org/2011/10/from-archieve-fall-colors-in-black-and.html>.
- 13 Carrere and Hastings, *New-York Public Library*, Plan de toiture. Consulté le 7 janvier 2018.
http://1.bp.blogspot.com/-TQD0P1sh-pQ/UyoKb28Q49I/AAAAAAAAABw/hGz077RcRZQ/s1600/Janine_Wang_MatteFilm5sm.jpg.
- 14 Sanaa, *21st Century Museum*, Kanazawa, Plan de situation, 2004, *Documentation personnelle Yannick Claessens*. s. d.
- 15 Sanaa, *21st Century Museum*, Kanazawa, Contexte, 2004, *Documentation personnelle Yannick Claessens*. s. d.
- 16 Carrere and Hastings, *New-York Public Library*, Coupé programatique, Consulté le 7 janvier 2018. http://1.bp.blogspot.com/-vSFCfK-cd1Q/UyoKY1IEuE/AAAAAAAAABno/r3ZSnldw1/s1600/Janine_Wang_MatteFilm6-2sm.jpg.
- 17 OMA, *Bibliothèque Alexis de Toqueville*, Plan, 2016. Consulté le 7 janvier 2018.
<https://archidesignclub.com/attachments/article/48150/L0-RDC.jpg>.
- 18 Chris Harrison, *One representation of Wikipedia*, 2007. Consulté le 7 janvier 2018.
<http://chrisharrison.net/projects/clusterball/v2med/humansv2.jpg>.
- 19 Sanaa, *21st Century Museum*, Kanazawa, Plan, 2004, *Documentation personnelle Yannick Claessens*. s. d.
- 20 Clotet Aparicio, *Les Aigues Library*, Barcelone, UPF, 1999. Consulté le 7 janvier 2018.
<http://www.bmaia.com/wp-content/uploads/2015/03/carlos-garmendia-les-aigues-3.jpg>.
- 22 Piazzi, *British Museum Library*, First sketch, 1852, *The library at night*. New Haven, CT: Yale University Press, 2008.
- 23 *Académie de Platon*, *Mosaïque pompéienne*. Consulté le 7 janvier 2018.

https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/thumb/5/50/MANNapoli_124545_plato%27s_academy_mosaic.jpg/1200px-MANNapoli_124545_plato%27s_academy_mosaic.jpg

24 Edward Ward, *The Coffehouse Mob, Vulgus Britannicus*, 1710. Consulté le 7 janvier 2018.
<https://i.pinimg.com/736x/76/c1/1f/76c11f1aed1e3c294ecc7f6572d11836e-core-curriculum-coffeehouse.jpg>

26 Pieter Meijer Warnars, *The Shop of the Bookdealer*, Amsterdam. Consulté le 7 janvier 2018.
<http://3.bp.blogspot.com/-yaXseIjNdag/TsRwnACgT1/AAAAAAAAABEK/M7HwWrMB6A/w1200-h630-p-k-no-nu/johannes-jelgerhuis-de-winkel-van-boekhandelaar-pieter-meijer-warnars-op-de-vijgendam-te-amsterdam-1770-1836.jpg>

27 Henry Hobson Richardson, *Winn Memorial Library*, 1st story plan, 1877. Consulté le 7 janvier 2018.
https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/thumb/1/1b/Winn_Memorial_Library_%28Woburn%2C_MA%29_-_first_story_plan.jpg/500px-Winn_Memorial_Library_%28Woburn%2C_MA%29_-_first_story_plan.jpg

28 Dante, *The Community of Saints*, *La Divina Commedia*, 1564. Consulté le 7 janvier 2018.
<http://www.lesfilsdelaallee.fr/images/stories/initiationsacerdotale/divinecomdieamplithatre.jpg>

29 Ouverture de la première bibliothèque publique à Manchester, 1852, p.202, 2011.

30 Paul Koralek, *Berkeley Library*, Dublin, 1969. Consulté le 7 janvier 2018.
<https://i1.wp.com/www.tcd.ie/library/berkeley/wp-content/uploads/2017/07/research-area-2017.jpg?resize=2000%2C1200&ssl=1>

31 Archizoom, *No-Stop City*, 1970. Consulté le 7 janvier 2018.
http://socks-studio.com/img/blog/tumblr_jjkk521Fqv1qaez4go1_1280-c13032404062342-800x989.jpg

32 Richard Buckminster Fuller, *Bucky Dome*, 1960. Consulté le 7 janvier 2018.
https://cnet3.ebsistatic.com/img/Q6lvm5C1IT4Kk8lC_rPGvVU18qE=/fit-in/970x0/2011/04/16/e27d0189-fde2-11e2-8e7c-d4ae52ef2bcc/buckydome.jpg

33 Easton, Geers, Tesio, *The books of the architecture of the City*, EPFL, 2017. Consulté le 7 janvier 2018.
http://www.bmiaa.com/wp-content/uploads/2017/02/ROSSI_FLYER_Archizoom.jpg

4 Waquet Françoise, *Qu'est-ce que la République des Lettres ? Fissai de sémantique historique*. In: *Bibliothèque de l'école des chartes*. 1989, tome 147, pp. 473-502; x, s. d.

5 Luigi Failla, *Du livre à la ville: la bibliothèque comme espace public*, p.68, 2017.

6 Luigi Failla, *Du livre à la ville: la bibliothèque comme espace public*, p.70, 2017.

La Tour de Babel

1 Athanasius Kircher, *Torris Babel Frontispice*, 1679.
http://lapisblog.epfl.ch/collection/detail_auteur.php?auteur=KIRCHER%20Athanasius

2 Athanasius Kircher, *Torris Babel, Theater of the World*, 1678.
<https://www.pinterest.ch/marcogronchi/athanasius-kircher/>

3 Henri Martin, *Prise de Babylone*, Tableau, Les sept merveilles du monde. Adam, Jean-Pierre et Nicole Blanc. 1989.

4 Athanasius Kircher, *Torris Babel, Why the Tower Could Not Reach the Moon*, 1679.
http://lapisblog.epfl.ch/collection/detail_auteur.php?auteur=KIRCHER%20Athanasius

5 MVRDV, *Projet de bibliothèque au nord de Brabant*, Winy Maas, 2000, *Die Weisheit baut sich ein Haus*, p.234. Nerdinger, Winfried. 2011.

6 Otlet & Lafontaine, *The Tower of Babel*, Vienne, 1934. McCulloch, Gretchen. 21 août 2014.
http://www.slate.com/blogs/lexicon_valley/2014/08/21/origin_of_languages_tower_of_babel_proto_languages.html

7 Franz Boll, *Ex libris*, WIA, III, 47.3.3.3, n. 82, Warburg Institute, London. Stumilli, Davide. 30 janvier 2013.
<http://journals.openedition.org/imagesrevues/2883>

8 Paul Otlet, *Organisation de la documentation*, Encyclopédia Universalis Mundaneum, 1920.
<http://storify.com/chaucinlo/otlet-la-fontaine-et-le-mundaneum>

9 Ramon Lull, *L'arbre de vie / Tree of knowledge*, *Arbor Scientiae*, 1295.
<https://i.pinimg.com/736x/15/83/ac/1583ace1832be9d486af4d7ed4d143c-sagrada-tattoo-ideas.jpg>

10 Otlet & Lafontaine, *L'Organisation mondiale du Travail intellectuel*, 1895. Paul Otlet - *Traité de documentation - 1934*.
https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Le_R%2C%20A9pertoire_bibliographique_universel.jpg

11 Otlet & Lafontaine, *La Mondotheque*, 1937.
https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/2/29/Mondoth%C3%A8que_02.jpg

12 *Historische Fotografien zur Dokumentation des Baus in Eppendorf*, Warburg Library, 1926.
http://www.warburg-haus.de/wp-content/uploads/kbw-historie/035_Slider_KBW_Neubau-788x600.jpg

13 Hermann Korb, *Alte Bibliothek*, *Wolfenbüttel*, 1710.
<http://regionalwolfenbuettel.de/vortrag-die-bibliothek-die-tuer-und-der-tisch/>

14 *Ground plan of the Wolfenbüttel Library*, *The library at night*. Manguel, Alberto. 2009.

15 Aby Warburg, *Image Collection on the History of Astrology and Astronomy*, *Hamburg Planetarium*, 1930.
http://www.warburg-haus.de/wp-content/uploads/aby-warburg-bio/030_1930_planetarium-800x593.jpg

16 Central Room, Warburg Library, 1926.
http://www.egramma.it/eOS/resources/images/116/116_calandra_cover.jpg

17 Paolo Gioivo, *Impresa of Andrea Gritti*, *Dialogo dell'Imprese militari et amoroze*, Lyon, 1574.
<http://journals.openedition.org/imagesrevues/docannexe/image/2883/img-9.jpg>

18 Aby Warburg, *The Warburg Institute Library Classification Scheme*, Hamburg 1933.
<https://warburg.sas.ac.uk/sites/default/files/images/6ef4452149.png>

19 Athanasius Kircher, *Museum Kircherianum*, 1651. Consulté le 5 janvier 2018.
<http://www.cognitiones.de/sammlungen/kircherianum/images/museum-kircherianum.jpg>

20 Flury Furrer, *Plan de la bibliothèque Sitterwerk*, St-Gallen. s. d.

21 Jean-François Rauzier, *Bibliothèque Idéale 2*, 2009.
<https://www.espazium.ch/uploads/592ebf09b7ad0.jpg>

22 Vladimir Tatline, *Monument à la troisième internationale*, 1919.
http://lapisblog.epfl.ch/gallery3/var/albums/20140709-01/tatline_vladimir_monument_a_la_troisieme_internationale_1919_1920_02.jpg

23 *Projet pour une bibliothèque en spirale*, auteur inconnu, milieu du 19^{ème}. Bibliothèques: architectures 1995 - 2005. De Poli, Aldo 2004.

24 Le Corbusier, dans son atelier rue de Sèvres à Paris, 1953.
<https://i.pinimg.com/736x/29/46/53/2946530b9d739a967bce6f68e2117abae-gras-double-le-corbusier.jpg>

25 Iofane Boris, *Palace of Soviet*, Moscow, 1933.
http://lapisblog.epfl.ch/gallery3/var/albums/20140709-01/iofane_boris_palace_of_soviet_moscow_1931_1933_03.jpg

26 Malcolmson Reginald, *The Linear Metropolis*, *Expanding Skyscraper*, 1956.
http://lapisblog.epfl.ch/gallery3/var/albums/20140709-01/malcolmson_reginald_the_linear_metropolis_expanding_skyscraper_1956.jpg

27 Eero Saarinen, *Gateway Arch*, St. Louis, 1965.
<https://i.pinimg.com/736x/d0/21/01/d02101e79b701b6c5e31667c8e384b46-eero-saarinen-gateway-arch.jpg>

28 Harper's Weekly, *Carnegie presenting his trust as « a Trustworthy Beast » to Uncle Sam*, cartoon, *The library at night*. Manguel, Alberto. 2009.

29 L'Arc de Triomphe de l'Etoile, Paris, Début de la construction 1806.
<http://japy-collection.fr/ressources/Paris/paris30.jpg>

30 Juan O'Gorman, *Central Library* (UNAM), Mexico City, 1956.
<https://i.pinimg.com/originals/fe/09/ef/fe09ef3579621ddd350b84e309886756.jpg>

31 Vincent Harris, *Manchester Central Public Library*, 1930 - 1934, *Die Weisheit baut sich ein Haus*, p.209. Nerdinger, Winfried. 2011.

32 *New York Public Library*, City Plan, 1911, s. d.
https://www.wired.com/wp-content/uploads/images_blogs/wiredscience/2013/09/maps12.jpg

33 Athanasius Kircher, *Babylon*, 1679.
<https://amphitheatrumdotnet.files.wordpress.com/2015/03/tb3j.jpg>

a *Genèse 11:1*. Louis Segond, s. d.

b *The library at night*. Manguel, Alberto. New Haven [Conn.]: Yale University Press, 2009.

c *Ways of Curating*, p.39. Obrist, Hans Ulrich, et Asad Raza. 2016.

d *L'Atlas Mnémosyne*. Warburg, Aby, et Roland Recht. Paris: Écarquillé, 2012.

e *The library at night*. Manguel, Alberto. New Haven [Conn.]: Yale University Press, 2009.

f *Ordres et désordres: enquête sur un nouveau paradigme*. Dupuy, Jean Pierre. Paris: Seuil, 1990.

g *Ordres et désordres: enquête sur un nouveau paradigme*. Dupuy, Jean Pierre. Paris: Seuil, 1990.